



LA NOUVELLE  
"EXPORT 500"

comprenant :

- 1 G. caisse 55x45 cm 360 F
- 1 C. claire METAL 37x16 cm 320 F
- 1 Tom MEDIUM 36x24 263 F
- 1 Tom BASSE 42x40 307 F

Les 4 pièces 1 250 F

FABRICATION FRANÇAISE

COMPLÈTE AVEC ACCES-  
SOIRES IMPORTÉS  
D'ANGLETERRE 1 390 F TTC

CRÉDIT POSSIBLE

C.L.P.C.

SUR SIMPLE DEMANDE

RECEVEZ GRATUITEMENT

LE PLUS COMPLET

DES CATALOGUES

D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ET DE SONORISATION



A LA LUTHERIE MODERNE VOUS POUVEZ LOUER INSTRUMENTS - AMPLIFICATEURS POUR GUITARE  
ET SONORISATIONS - PRÉVENIR 48 HEURES A L'AVANCE  
Distributeur : J. COLLYNS - COLOR LIGHT. - VARIORYTHM

RÉSERVATION POUR LE CATALOGUE DE MAI 1968

NOM \_\_\_\_\_ PRÉNOM : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

**LA LUTHERIE MODERNE**

**14, RUE DE DOUAI, PARIS-9<sup>e</sup>**

MÉTRO PIGALLE Tél. : 874-19-50 et 744-73-21

DIRECTION GÉRARD MORI

Suisse 3 F.

n-18 mai 68 2.50 f  
**rock & folk**

POP MUSIC RHYTHM AND BLUES ET JAZZ

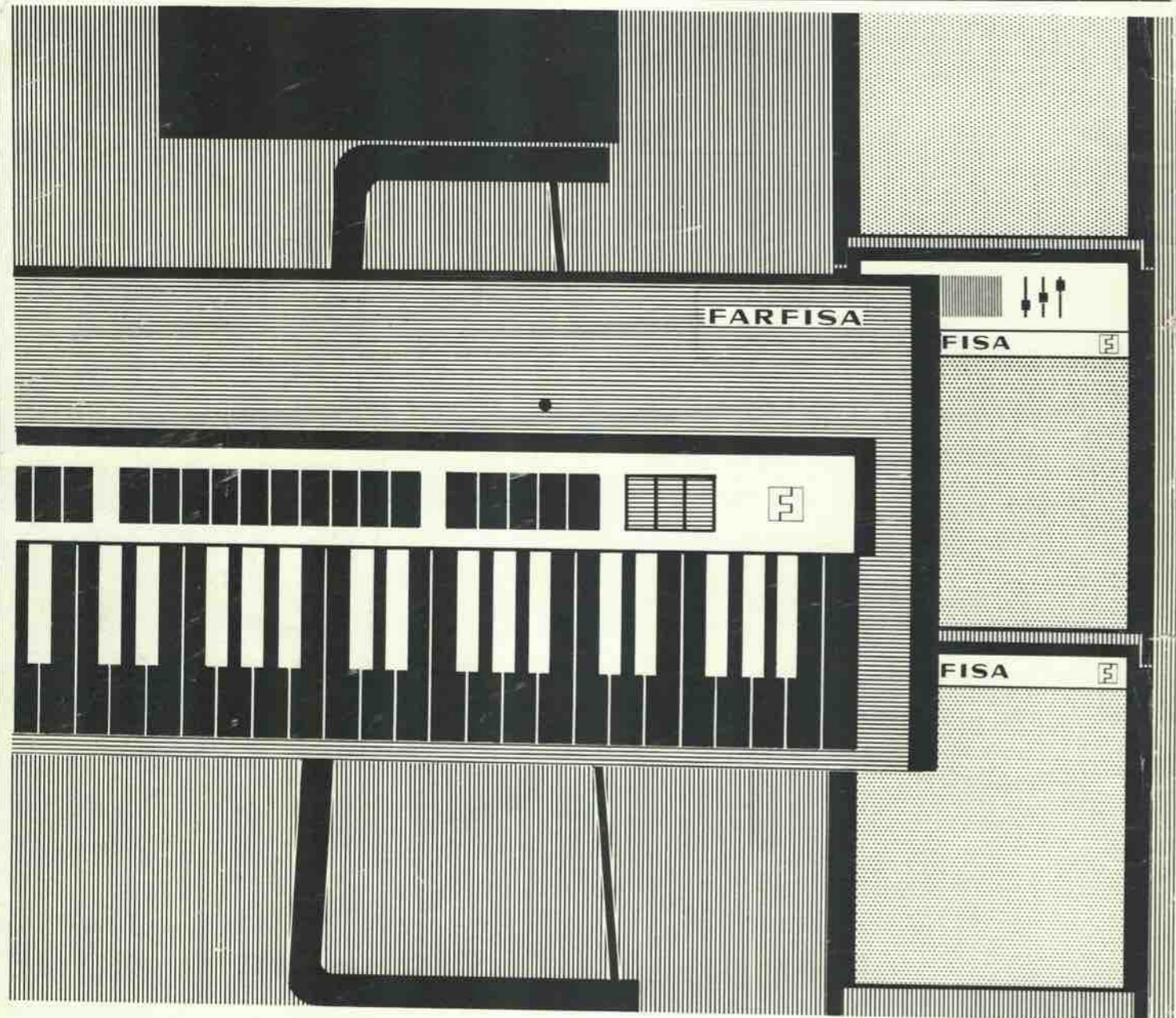
**JOOLS!**



**JULIE DRISCOLL**  
**PINK FLOYD**  
**LES HAPPENINGS**  
**EDDIE COCHRAN**

**ERIC CHARDEN**  
**ARTHUR CONLEY**  
**JEAN FERRAT**  
**GOLF DROUOT 5**

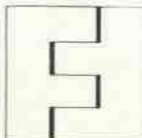




# REVOLUTIONNAIRES

*les caractéristiques  
de la nouvelle gamme  
d'orgues électroniques  
et d'amplificateurs Farfisa*

g. becker



Envoi de  
documentation complète  
et gratuite  
sur simple demande

99, rue de paris  
92 - boulogne  
tél. : 825-73-80

**Attention!**  
**Nouvelle adresse**

## claude villers : échos de new york

Je peux vous confirmer que l'un des plus gros succès de vente aux U.S.A. est sans conteste « Love is blue » (l'amour est bleu) par l'orchestre de Paul Mauriat.

A Paris, je croyais à un bluff publicitaire, mais il faut se rendre à l'évidence, on ne peut pas faire un pas sur Times Square, ouvrir son transistor sans être submergé par les accents sirupeux de cette mélodie qui, je dois l'avouer, m'énerve assez.

Pour m'en échapper, je suis allé voir l'autre soir au Hunter College, les fantastiques « Vanilla Fudge ». Durant une heure et quart, assistés de deux ingénieurs du son, d'un régisseur et d'un projectionniste, ils ont arrangé à leur manière des succès comme « Eleanor Rigby », « You Keep me hangin' on » et surtout la fameuse « Lettre à Elise » d'un camarade à moi trop tôt disparu, Ludwig van Beethoven, et qu'un astucieux adaptateur américain avait à une certaine époque rebaptisé « Passion Flower » (— tout l'amour que j'ai pour toi — pour les fans de Dalida). C'était un spectacle grandiose.

Mais New York regorge de surprises de ce genre.

En vrac : « Les Blues Project » au Café à Gogo, « Big Brother and the holding Co » et B.B. King au Generation (vous les verrez sans doute bientôt à Bouton Rouge, — 2<sup>e</sup> chaîne — ainsi que Chuck Berry, vedette du spectacle suivant), James Brown à l'Apollo de Harlem, les Chambers Brothers (les vedettes du Pop-Club de José Artur) à l'Electric Circus, Tim Hardin à Town Hall, Nina Simone au Westbury music Fair, Joan Baez (qui vient de se marier) à Carnegie Hall, tout comme Ray Charles bientôt, Diana Ross et les Supremes au Copacabana et Louis Armstrong à partir du 17 avril au Latin Quarter.

Sur scène, il faut également voir une comédie musicale au Village Gate qui est un énorme succès ici : « Jacques Brel is alive and well and living in Paris » (Jacques Brel est vivant et bien vivant et vit à Paris) dans lequel tous les succès de Brel ont été adaptés par Mort Schuman.

Un triomphe.

Tout comme « Your Own Thing », à l'Orpheum theater, une adaptation en rock and roll de « Twelfth night » de Shakespeare, mais qui, paraît-il, ne vaut pas « Hair », autre comédie R'N'R' qui se jouait au Village et qui, en raison de son succès, est transférée sur Broadway à partir du 3 avril.

Au cinéma, ne manquez pas, lors de leur sortie en France deux films très drôles : « The Graduate » de Mike Nichols avec un nouveau venu, Dustin Hoffman (retenez bien son nom) et « The Producers » de Mel Brook avec Zero Mostel (Fiddler on the roof).

Enfin, si vous pouvez vous le procurer en France, je vous signale une excellente revue américaine qui s'appelle « Eye ». Les fans de Donovan y trouveront un très bon papier de Michaël Thomas sur leur idole et les autres un guide du rock extrêmement bien classifié et décomposé, dans lequel on peut relever à côté de toutes les vedettes du rock, du folk, du jazz, du blues, du Flower Power et de toutes les sortes de sons existants, les noms de J.-S. Bach, Bela Bartok, Igor Stravinsky, Arnold Schoenberg, Pierre Boulez, etc..., des citations de Sigmund Freud, des tas de rubriques intéressantes et non sans humour telle la reproduction de cette annonce de la maison d'édition Buddy Bregman Music Production — Hollywood — Californie parue dans un magazine de jeunes et placé ici en exergue de la rubrique « Auteurs-compositeurs » : « Vous aussi, vous pouvez devenir un auteur compositeur à succès. Aucun talent particulier n'est nécessaire. Envoyez-nous simplement un ou deux poèmes ou quelques rimes. Nous ferons le reste ».

Vous trouverez bien d'autres choses dans ce guide du rock, paru, je vous le rappelle ici, pour que vous n'ayez pas à vous fatiguer à chercher plus haut, dans la revue Eye du mois de mars. C'est d'ailleurs le premier numéro. D'autres informations d'Amérique le mois prochain.

See you soon.

CLAUDE VILLERS, NEW YORK

L'éditeur DON KIRSHNER, l'inventeur des MONKEES, va lancer très bientôt un nouveau groupe dont il refuse pour l'instant de dévoiler le nom...

... Les BEACH BOYS vont faire une tournée du 3 au 20 mai dans les principales universités américaines en compagnie du célèbre MAHARISHI YOGI, idole des Beatles...

...Les MAMAS et les PAPAS, chez qui ne règne plus l'entente parfaite, n'apparaîtront plus sur scène. Pour toutefois ne pas trop décevoir leurs fans, ils continueront d'enregistrer trois ou quatre disques par an. Mais MAMA CASS (la plus enveloppée) va faire ses débuts de chanteuse en solo. Première apparition dans le show T.V. d'ANDY WILLIAM sur N.B.C...

...Dans le VILLAGE VOICE cette publicité : « Chaussures pour la paix... 10 % de chaque vente supérieure à 5 dollars (25,00 F) est versé au WAR RESISTANCE LEAGUE. Demandez ESCAPE SHOES, 51 7th Av. (entre 13 et 14<sup>e</sup> rue) »...

...Le fils de WOODY GUTHRIE, ARLO GUTHRIE (20 ans) qui est devenu chanteur à son tour, avait réalisé un album intitulé « ALICÉS RESTAURANT » (la chanson dure 20 mn) sur les injustices d'une petite ville américaine. ARTHUR PENN (BONNIE and CLYDE) a décidé d'en faire un film. Arlo y jouera le rôle du chef de la police...

...Un disque assez bizarre sur les BEATLES vient de sortir ici. Il s'agit d'un enregistrement réalisé avant, pendant et après leur dernier concert aux U.S.A., au SHEA STADIUM de N.Y. Son titre « BEATLES BLAST IN STADIUM DESCRIBED BY EMPTING FANS ». On n'y entend les Beatles que de très loin, mais surtout l'ambiance délirante et les réflexions des fans. Très intéressante étude sociologique. Le disque coûte trois dollars (15,00 F). On le trouve chez le producteur : MYLES JACKSON, 170 W. 18th ST. N.Y.C. 10.011...



## Blues à Lyon

Grâce à l'initiative du Jazz-Club de Lyon, les concerts de blues deviennent plus fréquents dans cette ville ; les artistes de passage donnant ces spectacles dans le cadre de tournées européennes.

C'est ainsi que le 20 février étaient annoncés Curtis Jones et « Champion » Jack Dupree. Curtis Jones donna un récital très sobre et d'une grande qualité musicale, s'accompagnant tour à tour à la guitare (sèche) ou au piano. Il est d'ailleurs meilleur sur ce dernier instrument avec lequel sa voix aux possibilités notables s'harmonise très bien. Citons « Curtis Jones boogie woogie », « Lonesome bedroom blues » ; « Shake it baby » (le sien) ; « Careless love »... parmi d'autres titres.

Comme à son ordinaire, semble-t-il, Champion Jack Dupree était en arrivant au piano dans un certain état d'ébriété ! Du blues vraiment improvisé de ce fait : Les paroles de « I had a dream » allant jusqu'à faire intervenir notre Brigitte Bardot nationale ! Des gags très divers : solos de bongos sur le bois du piano... Il fit de longues dissertations sur les problèmes des Noirs (il chanta « Black people troubles »), le Ku-Klux-Klan... et raconta aussi des histoires nettement plus légères, voire même nettement érotiques ! « Drinkin' wine spo-dee-oo-dee » ne fut pas oublié et les rockers présents purent encore apprécier « Shake rattle and roll ».

Poursuivant sa tournée, Dupree était le 16 mars dans une université près de Londres où il fit un tabac monstre (jouant du piano et de la batterie et ajoutant beaucoup de clowneries)

avec un groupe blues qui a une cote certaine au Marquee Club actuellement : the Chicken Shack. Le samedi suivant 22 mars, il était sur le plateau de Bouton Rouge où il interpréta cinq titres, accompagné par le guitariste Mickey Baker et les Sharks. Public plus restreint, par manque de publicité sans doute pour Eddie Boyd le 2 avril. En lever de rideau, l'Albert Kuhner Trio de Lyon : piano, basse, batterie. Les deux derniers restant pour accompagner Eddie Boyd ; à eux vient se joindre un jeune soliste, Thierry Laprévote, qui se révélera excellent et qui obtiendra, malgré sa discrétion, autant de succès que la « vedette ». Dommage qu'Eddie Boyd ne lui ait jamais laissé de solos de façon suffisamment évidente, ceux-ci partant de ce fait le plus souvent en retard.

Eddie Boyd, comme son demi-frère Memphis Slim, chante et joue du piano. C'est sa première tournée européenne. Il fut apprécié dans ses créations devenues des classiques comme « Five long years » (vous connaissez peut-être la version de John Baldry ou celle des Yardbirds) ou « Twenty four hours » mais fut moins convaincant dans des morceaux comme « Shake rattle and roll », « Little red rooster », « The right time » ou « Kansas-City ».

Il y aura certainement beaucoup plus de monde le 7 mai pour le concert de T-Bone Walker qui aura lieu dans le grand auditorium de l'INSA. S. D.

### T-BONE EN FRANCE

Le 26 avril débute à Bordeaux une tournée de concerts par le célèbre guitariste et chanteur T-Bone Walker. T-Bone exerce une influence prépondérante sur les guitaristes R & B durant les années 40 et 50, avant d'être quelque peu évincé par B.B. King. T-Bone sera accompagné par Hal Singer au saxo ténor, Ram Ramirez à l'orgue (c'est la première fois qu'il revient en Europe depuis sa tournée avec l'orchestre Bobby Martin en 1937) et Wallace Bishop à la batterie. Un concert est prévu à Paris pour le 13 mai.

## Rock à Montbéliard

Le Festival de rock de Montbéliard, organisé par le Rock Story Club et originellement prévu pour trois jours, se réduisit finalement par suite des nombreuses difficultés à un show unique le vendredi 29 mars.

D'abord, la finale du concours des amateurs. En règle générale, on aura pu noter un niveau relativement réconfortant avec des groupes inspirés par des musiciens anglais eux-mêmes inspirés par le blues ! Trois formations en présence : Black and White, de Colmar, dans une tradition Hendrix-Cream (certains des morceaux du « Disreali Gears » deviennent, et c'est logique, des classiques chez les amateurs) ; the Undertakers, de Troyes, plus R & B et enfin le Soulbag de Dijon. Ces derniers remportant la coupe (?) surtout grâce à leur chanteur-soliste Jacques Dudon, au style très personnel puisqu'il joue sur une vieille guitare sèche merveilleusement amplifiée (certains guitaristes présents parlaient en plaisantant de revendre leur guitare « de marque » en jugeant du sound obtenu !) qu'il utilise « comme un instrument à clavier » en la posant sur ses genoux !... et cela avec une notable virtuosité.

Puis Roll Chanty et ses Teeplers, de Lyon, hors-concours, reçurent une ovation bien méritée avec un répertoire plus swingant de classiques du rock. Leurs interprétations n'ont pas seulement le « cachet pionnier » mais Roll sait leur donner cette force qui fait la valeur des maîtres du genre. Son jeu de scène très souple souleva des réactions enthousiastes du public. Ils inclurent éga-

lement un blues très « res-senti » avec excellent soutien à l'harmonica assuré par le rythmique.

Des classiques encore, avec Burt Blanca qui débute sur un fracassant « Big boss man ». Les titres défilent et les derniers seront même choisis par le public. Bonne réaction de ce public qui permet à Burt de se donner à fond sur cette scène. On peut vraiment le considérer comme le troubadour européen du rock pionnier ! Vince Taylor était en vedette. Ses musiciens n'ayant pas pu venir, le groupe de Burt Blanca (avec celui-ci au solo... en coulisses) accepta très gentiment de l'accompagner. Il semble, malheureusement, que le grand talent de Vince soit de plus en plus enfoui sous une sorte d'indifférence, et c'est vraiment dommage car ses fans lui sont restés fidèles et ne demandaient qu'à le suivre à nouveau... Il terminait avec « Twenty flight rock » (« ...I'm too tired to rock ») mais, à la demande des organisateurs, il revint interpréter un « Baby blue » qui fut sa meilleure interprétation de la soirée avec sa création « Brand new Cadillac ».

SERGE DUMONTEIL

### QUAND LA POLITIQUE S'EN MÊLE...

Le groupe écossais « My dear Watson », managé par les Easybeats (Staab Productions) qui les ont découverts en Allemagne lors de leur passage avec les Rolling Stones, n'ont pu assurer leur tournée de promotion en France qui devait s'effectuer dans la première semaine d'avril — et ce pour des raisons d'ordre politique, semble-t-il...

Le groupe, partisan du programme de soutien à la livre, avait habillé sa camionnette de l'Union Jack où s'inscrivait « We're backing Britain ». Venant d'Allemagne, où ils avaient sans ennui gagné 30 000 £, « My dear Watson » s'est vu interdire l'entrée du territoire français à la frontière de Saarbrücken. Les douaniers français ont prétexté que de telles inscriptions pouvaient susciter en France certains troubles, vu la position française face à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun.

Quoi qu'il en soit, « My dear Watson » sort son premier disque « Exclusive Face » chez E.M.I. J.-N. C.

## quelques plages avec ronnie bird

Ronnie Bird a célébré ses vingt-deux ans le 24 avril dernier. 1968 a bien démarré pour lui puisque « Le pivot » s'est vendu autant que « Où va-t-elle », qui était jusqu'à maintenant son plus grand best-seller. Ronnie produit désormais ses propres disques avec Tommy Brown et Micky Jones. Il prépare actuellement son prochain disque avec eux. En attendant, il sort une version du « Pivot » en anglais et compte participer à plusieurs émissions de télévision en Grande-Bretagne : « J'aimerais vivre à Londres ou même au Canada où mes disques marchent bien ». Ronnie Bird regrette que le marché français ne soit pas assez large : « On a tendance à mettre à côté les petites vedettes. Il n'y a pas de public en France pour les artistes qui font bien leur métier mais qui ne sont pas des idoles. Le public chez nous a besoin de choses qui sortent de l'ordinaire, et pourtant si je voulais être un John Mayall, ici, je ne travaillerais pratiquement pas. »

### ET SI JE T'AIME (Éric Charden)

Charden, bien sûr. Je le reconnais, c'est un bon enregistrement mais il fait toujours la même chose. Lui, on le reconnaît beaucoup plus que ses productions, tel F.R. David : on le retrouve à travers eux. Enfin, je dois admettre que, pour la France, c'est du bon travail.

### SHE SAID YEAH (Larry Williams)

Un pionnier : Larry Williams, j'ai l'un de ses 33 t chez moi. Un 33 t enregistré en public avec Johnny « Guitar » Watson. Larry Williams, c'est du rock première manière. Maintenant cela me laisse froid.

### YESTERDAY (Marianne Faithfull)

Marianne Faithfull dans « Yesterday », j'aime bien cette chanteuse ; elle interprète ce thème différemment de Ray Charles et des Beatles. Personnellement, je préfère la version du Genius mais Marianne est une très bonne amie.

### ANNA (Arthur Alexander)

Cela me dit quelque chose, c'est vraiment vieux. Je connaissais une version de cette chanson par les Beatles... Ah oui, c'est l'original d'Arthur Alexander, agréable à écouter. Le rhythm and blues est une musique de sentiment qui doit toucher, une musique simple que nous sommes assez incapables de faire chez nous.

### DON'T KNOCK IT (Sam & Dave)

Ce sont Sam & Dave, mais je ne connais pas ce disque. Dans le genre rhythm'n'blues, c'est la perfection. C'est peut-être un peu trop étudié aussi. Lorsqu'on les a vus à Paris, ils paraissent être en compétition vis-à-vis des autres artistes de la maison Stax. Ils étaient là pour casser la baraque.

### SHAKE IT BABY (John Lee Hooker)

### YOU'VE LOST THAT LOVIN' FEELING (Righteous Brothers)

Les Righteous Brothers, bien sûr, dans « You've lost that loving' feeling ». C'est la perfection, trop sans doute. J'ai plusieurs 33 t d'eux à la maison et je l'ai vu à la télévision lorsque j'étais à New York. Ce slow, typiquement américain, est parfait.

### JENNIFER JUNIPER (Donovan)

J'aime beaucoup Donovan dans « Jennifer Juniper », c'est vraiment fantastique. J'aime ce qu'il fait parce qu'il ne suit pas de mode particulière. Il a bon goût et on ne peut pas lui mettre d'étiquette. Sa musique est rafraîchissante.

### CINCENATI FIREBALL (Johnny Burnette)

Vraiment, je ne vois pas. Sans doute un vieux rocker quelconque... Johnny Burnette, eh bien je ne le connais pas et je n'aime pas du tout.

### L'OISEAU (Sylvie Vartan)

J'aime bien certains titres de Sylvie. C'est une des seules chanteuses françaises exportables. S'il y avait un spectacle français à présenter à l'étranger, il faudrait l'inclure ; d'autant plus qu'elle est prête à faire beaucoup de bonnes choses.

John Lee Hooker dans « Shake it baby ». Une bonne réédition. Il m'a emballé lorsque j'étais plus jeune ; mais je reconnais aujourd'hui que ce style n'est pas d'une richesse harmonique exceptionnelle.

### LADY MADONNA (Beatles)

J'adore « Lady Madonna ». Je suis pour ce style de rock revival moderne, avec tous les apports de ces dernières années, tant sur le plan vocal que technique.

### J'APPRENDRAI (Noël Deschamps)

Noël dans « J'apprendrai ». Je n'aime pas ce titre. Deschamps a déjà fait beaucoup mieux. Il aurait pu être un intermédiaire entre Nino Ferrer et Claude François. Il doit faire autre chose que des mauvaises créations de rhythm'n'blues.

### HONEY HUSH (Screamin' Lord Sutch)

Je n'aime pas du tout. Qui est-ce ? Screaming Lord Sutch. Sutch avait des idées assez géniales, mais inadaptées au contexte du métier. Il faut savoir se moquer des gens d'une manière plus habile comme le font les Charlots ou Jacques Dutronc.

JACQUES BARSAMIAN

RONNIE BIRD  
A bas les idoles.





## Campus sur Europe



FRANÇOIS JOUFFA  
Avec Jacques Barsamian.

Dans le cadre des changements récemment survenus sur les postes périphériques, « Campus » semble être l'innovation la plus importante. La recette de Campus : musique pop véritable et informations percutantes. Campus s'adresse à tout le monde et plus particulièrement aux étudiants des cités casernes. Cette émission est animée par François Jouffa, un jeune journaliste parisien de 24 ans. François fit ses études au Lycée Jeanson-de-Sailly. Dès l'âge de 13 ans, il présente, en compagnie de James Arch, « Europe Jeunesse » : des tout jeunes commentent l'actualité et les disques. Il se souvient avoir emmené souvent sur sa mobylette son ami Monty en surprise-party dans les mois qui suivirent. A 16 ans, il vit quelque temps à Londres, il fréquente les milieux beat-nicks et dessine par terre devant les marches de la national gallery pour subsister. A 18 ans, il passe son second bac aux États-Unis : l'écrit à San Francisco, l'oral à New York. Il reste un an en Amérique, où il parcourt 25.000 km

en autobus. Pendant un certain temps, il présente une émission bi-hebdomadaire à la télévision de l'université de Seattle (Washington) ; ces émissions sont consacrées à l'étude du Français, puis il est disc-jockey d'une petite radio de cette même ville (Radio Krab) qui programme du folklore français : Edith Piaf, Yves Montand, Gilbert Bécaud...

A 19 ans, François Jouffa devient reporter à Europe n° 1, il relate aussi bien les crimes que les mariages de Princesses, mais il demeure néanmoins toujours spécialisé dans l'actualité des jeunes. En accord avec la direction d'Europe n° 1, il présente depuis le jeudi 4 avril tous les soirs (sauf le dimanche), de 20 h à 22 h, Campus sur cette station. François Jouffa s'est entouré d'une très bonne équipe de jeunes avec Jacques Barsamian, de « Rock & Folk », comme conseiller artistique ; de Bernard Brillie, ex-SLC, comme réalisateur et Michel Hermelin, le plus jeune programmeur de disques à Europe n° 1.



ELIS REGINA  
Politesse avec le jazz.

« L'Europe est aux pieds d'Elis Regina », annonce le World Pop News. Après avoir gagné le premier festival de musique populaire brésilienne, à Rio en 1965, elle a gagné à Cannes, et elle gagne actuellement à Paris, à

l'Olympia. Elle gagnera prochainement à Londres, en Hollande, en Italie... Un dimanche, rue Caumartin, entre les séances de 14 h et de 17 h 30, elle a pu m'expliquer dans son brésilien de « gaucha » de Porto Alegre, quel était, à son idée, le critère d'une bonne musique : que la mélodie suffise, pouvoir résister à l'absence de paroles.

« Je chante le folklore, la samba, la bossa nova, sans me cantonner dans un genre déterminé. Notre musique est si riche que cela me ferait peine de me limiter à une catégorie bien définie. Au Brésil, nous manquons d'un enseignement précis de la musique populaire. C'est pourquoi nous nous tournons vers les États-Unis. D'où influences réciproques, politesses rendues entre le jazz et la bossa nova, par l'intermédiaire de l'harmonie. Par exemple, le

Trio Oscar Peterson, « Call me... don't be afraid », et surtout « The shadow of your smile » de Johnnie Mendel. Ce dernier a effectué pendant 4 mois des recherches au Brésil... et maintenant il compose des sambas ».

Elle est simple, naturelle, mais aussi pleine de vie, très présente sur scène. Petite femme bronzée, au sourire éclatant, tendre, chaude et vibrante, elle tient dans ses mains le public de l'Olympia quand elle chante « Arrastao » (paroles de Vinicius de Moraes) et l'extraordinaire Upa Nequinho : histoire du petit nègre fils de Zumbi, petit-fils de Ganga Zumba. Nequinho peut enseigner à quiconque l'art de la plaisanterie, l'art de soigner les maladies, peut communiquer son courage à autrui, ... mais la liberté, il peut seulement l'attendre. JACQUELINE TESNIERE

### FAUT-IL CROIRE AU MAHARISHI ?

• Ray Charles et Dionne Warwick se produiront au prochain Festival du Jazz de Newport qui doit débiter le 4 juillet. Ray Charles n'y avait pas participé depuis 1960 et pour Dionne Warwick, c'est la première fois qu'elle chantera devant un public de jazz.

Dionne, qui vient de passer à l'Apollo en attirant une foule sans précédent, a obtenu son premier disque d'or avec « Valley of the Dolls ». Depuis 1962, où son premier disque, « Don't make me over » parvint au sommet du hit parade, Dionne n'a cessé de décrocher des tubes, aussi bien sous forme de simples que de longplays. Une bonne part du mérite en revient évidemment aux auteurs et compositeurs Hal Davis et Burt Bacharach, auxquels Dionne doit tous ses plus grands succès. Mais par ailleurs, c'est bien en Dionne que le team Davis-Bacharach a trouvé la meilleure interprète. Vers la fin de cet été, Dionne va se lancer dans la production cinématographique avec un film où elle jouera aux côtés de Stephen Boyd et de Ossie Davis.

• On fait beaucoup de bruit depuis quelque temps autour de Maharishi Mahesh Yogi depuis qu'il est devenu le leader spirituel des Beatles. Beaucoup de bruit et beaucoup de sarcasmes. Surtout venant de la part de ceux qui ne l'ont jamais approché. Son accoutrement, insolite pour les esprits bourgeois occidentaux, et la ferveur que lui manifestent ses adeptes pousse évidemment au scepticisme et aux ricanements. On fait obser-

ver que le Maharishi ne doit pas s'ennuyer avec les cachets qu'il exige : l'équivalent du salaire d'une semaine, ce qui, dans le cas des Beatles, représente une somme assez astronomique. On oublie souvent de constater que le Yogi n'a jamais dépensé ces revenus en mondanités, mais qu'il les utilise à des fins humanitaires.

La question que tout le monde se pose : s'agit-il d'une fumisterie ? Il est permis d'en douter quand on sait que les Beach Boys, les Beatles et Donovan sont allés en Inde au mois de mars pour passer quelque temps dans l'Ashram de Maharishi aux fins de méditer et de discuter sur l'avenir de la pop music. S'ils avaient vraiment eu du temps à perdre, ces vedettes du showbusiness auraient pu se la couler douce dans quelque palace de Honolulu ou de Miami. Au lieu de cela, les jeunes artistes ont déclaré à leur retour de vouloir s'associer pour essayer de donner un sens positif au mouvement de la pop music.

World Pacific vient de publier un longplay dans lequel Maharishi Mahesh parle de la jeunesse, de l'amour et des forces spirituelles. A & M, de son côté publie un album « The Mashuganishi Yogi » par Joey Forman, destiné à ridiculiser l'engouement de la jeunesse américaine pour le mysticisme oriental. Le Yogi Maharishi doit débiter une tournée dans les campus universitaires américains le 3 mai en compagnie des Beach Boys.

KURT MOHR

# télégrammes

## FRANCE

Johnny Hallyday, dont le thème de son nouveau film « A tout casser » marche fort, est allé chanter au Star Club d'Hambourg début avril ■ Jacques Dutronc sera la vedette de la grande fête western de Wolu-City (Belgique) qui se déroulera les 10 et 11 mai ■ Marie Laforêt a fait l'adaptation de « Sunday mornin' » (Spanky and our gang). Titre français : « Et si je t'aime ». ■ Michel Polnareff, après avoir composé une messe moderne, compte écrire une grande comédie musicale ■ Dans « Pilote », Lucien François compare Antoine à un Boris Vian moderne ■ Myriam Makeba sera à l'Olympia du 25 juin au 7 juillet ■ Noël Deschamps a été surpris d'apprendre qu'il avait été classé n° 1 au Canada avec « Elle était trop belle » ■ Hugues Aufray suivra la caravane du Tour (25 juin au 22 juillet) et chantera tous les soirs sur le podium électronique d'Europe n° 1 ■ Énorme succès pour Eddy Mitchell à Banalec (Bretagne) durant le Week-End de Pâques ■ Johnny Hallyday sera en Afrique noire durant la première quinzaine de mai ■ « Maman la plus belle du monde » et « Comme un petit coquelicot » sont au menu du nouveau 45 t des Sunlights ■ Gil Now, qui a remporté un triomphe au Golf Drouot, vient d'être papa d'une petite fille Isabelle ■ Michel Polnareff habite désormais un hôtel particulier à Paris ■ Les standards d'Europe n° 1 ont été bloqués le jour de la mort de Martin Luther King durant « Campus », l'émission de François Jouffa. Celui-ci avait invité Melvin Van Peebles ■ Roland Godefroy écrit chaque jeudi dans « La presse de la Manche » un article sur les rois du rythme ■ Les Extrem's et les Mamor's Men Group sont les groupes locaux les plus populaires dans le Nord de la France et en Belgique ■ Les Charlots seront les vedettes d'un grand goûter matrimonial au Château de Crazeignion (Belgique) les 2 et 3 juin ■ Grand Gala international à Zurich les 30 et 31 mai avec Jimi Hendrix, Eric Burdon, Traffic, Move et John Mayall. Chouchou organise le voyage au départ de Paris ■ Eric Saint Laurent dit qu'il aime la magie et le surnaturel ■ Pour la première fois en France, un grand metteur en scène, Jean-Gabriel Albiccoco tourne un court métrage sur les chansons du disque d'un chanteur : Dick Rivers ■ Burt Blanca animera une nouvelle soirée 100 % rock and roll au Golf Drouot le 3 mai ■ Claude Villers, fidèle compagnon de José Artur au « Pop Club », suit désormais un stage à New York pour la télévision ■ Alain Dister, lui est toujours en Californie. Dans sa dernière lettre, il ne parle que des Californiennes, mais nous promet une série d'articles extra ■ Nino Ferrer a cassé 17 vitres à coups de bouteilles au Lycée Jeanson de Sally. Les élèves ne voulant pas le payer après sa prestation ■ Nicole Croisille sort « I'll never leave you » sur Atlantic pour le marché américain ■ Johnny Hallyday compte enregistrer un LP de classiques à la suite du « Rock Revival » Anglais ■ Le Docteur Barnard est le plus célèbre admirateur de Françoise Hardy. Ils se sont rencontrés en Afrique du Sud ■ Il ne reste plus que quelques centaines d'exemplaires du 33 t « A pointed Shoes » de Carl Perkins (CBS). Écrire à Georges Collange (qui a l'exclusivité de la vente), 10 Avenue Paul-Delorme, 01-Sathonay Camp ■ André Jeanneret,

PDG de la firme RCA, s'est fait voler un magnifique portrait de Sylvie Vartan ■ Jacques Dutronc affirme que l'un de ses rêves serait de piloter un avion ■ Les Sunlights ont fait des adaptations allemandes, italiennes et espagnoles des « Roses Blanches ».

## GRANDE-BRETAGNE

Durant leur méditation aux Indes, les Beatles ont écrit dix nouvelles chansons ■ Stevie Winwood, qui a passé trois jours dans une réserve indienne lors de son dernier voyage outre-Atlantique, compte retourner en Amérique avec les Traffic prochainement ■ Les Bee-Gees vont tourner un film au cours duquel ils chanteront 6 titres et joueront le rôle de jeunes musiciens volontaires durant la guerre des Boers. Titre : « Lord Kitchener's little drummer boys » ■ Donovan veut enregistrer le chanteur Jon Hendrix ■ L'International anglais de football Georges Best a dit qu'il était dingue de « Cinderella Rockefeller » par Esther Ofarim et Abi Ofarim ■ Les Zombies, connus pour « She's not there », viennent de se séparer ■ Alors qu'elle visitait les studios de la BBC, la princesse Margaret a demandé que l'on diffuse « Don't stop the Carnival » par Alan Price pour ses enfants ■ Sandie Shaw a épousé George Bank, un dessinateur de mode ■ La Marquee Club de Londres a fêté ses dix ans d'existence le 13 avril. Des artistes comme Chris Barber, les Rolling Stones, les Moody Blues, Sonny Boy Williamson, Spencer Davis et les Yardbirds s'y sont régulièrement produits ■ Les Time-Box, dont on parle de plus en plus à Londres, reviendront à Paris les 10, 11 et 12 mai ■ Les Bee-Gees comptent rapporter un million de dollars des États-Unis à l'issue de leur tournée estivale ■ Paul Jones lance la mode des chemises sans col à manches de soie ■ David Mc Williams préfère la solitude sur un bateau à la vie mondaine de Londres ■ « Wonder Boy » est le dernier 45 t des Kinks. Ceux-ci seront en Scandinavie au mois de juin ■ Les Ten Years After, dont le prochain LP s'intitule « 10 years After, 6 months later », iront en Amérique en juin et en Extrême-Orient en septembre ■ Syd Barrett a quitté les Pink Floyd pour se concentrer sur ses compositions ■ « Surprise, surprise », le nouveau Troggs, est un rock ■ Il est question que Zoot Money devienne l'organiste d'Eric Burdon ■ Lors d'un concert à Wolverhampton, John Mayall n'a pas voulu se produire parce qu'on avait interdit l'entrée à une cinquantaine de jeunes gens qui ne portaient pas de cravates ■ Julie Felix donnera prochainement un show complet de six heures au Royal Albert Hall de Londres ■ Pat Burke, l'un des Foundations, a gagné 1 500 francs, grâce à ses bons pronostics sur les résultats du championnat de football ■ Les Bee Gees à la suite de leur triomphe au Royal Albert Hall, ont déclaré : « Nous avons réussi l'épreuve la plus difficile de notre carrière » ■ Les Mothers of Invention viendraient peut-être cet automne ■ Les Doors et les Jefferson Airplane, quant à eux, ont reporté leur venue à Londres pour octobre ■ Les Amen Corner sont actuellement au programme de la tournée du chanteur Américain Gene Pitney ■ Lulu sort régulièrement avec Davy Jones, des Monkees ■ Les Amen Corner, les Dove Affair, les Move, le Procol Harum, Cliff Richard et

les Shadows sont les principales vedettes du grand concert annuel organisé à Wombley le 12 mai par le New Musical Express ■ Les Beatles sont encore les meilleurs vendeurs de disques pour ce premier trimestre 1968.

## ÉTATS-UNIS

Aretha Franklin ira se produire à la « Rose d'Or de Montreux » le 1<sup>er</sup> mai et à Londres les 12 et 13 mai ■ Lou Rawls va jouer le rôle de Louis Armstrong dans le film basé sur la vie de Satchmo ■ Nouveau disque d'or pour Bob Dylan avec son album « John Wesley Harding » ■ « She Lookin' good », de Wilson Pickett, est un mélange de James Brown et (sur le plan accompagnement) du blues-rock ■ Joan Baez a démontré qu'elle demeurerait la chanteuse folk la plus populaire en remplissant le Carnegie Hall le 27 mars ■ Les Buffalo Springfield et Strawberry Alarm Clock seront au menu de la tournée des Beach Boys à partir du 5 avril ■ Dès son arrivée à Las Vegas, Tom Jones a été voir Little Richard ■ Les ventes du « Dock of the bay » d'Otis Redding ont atteint les deux millions ■ Joe Tex vient d'enregistrer d'une seule traite un album Country and Western, sous la direction de Buddy Killen, à Memphis ■ Maxine Brown enregistre désormais pour Epic ■ Solomon Burke donnera un grand concert à l'académie de Musique de Brooklyn en compagnie de Pattie La Belle et les Blue Belles ■ Brenton Wood va ce mois-ci en Europe pour une tournée de promotion ■ Les Union Gap viennent d'obtenir un second disque d'or avec « young girl ». Le premier était « Woman, Woman ». ■ Bill Medley (ex-righteous Brothers) dont le nouveau disque est « I can't make it alone », fait une grande tournée ■ Mickey Gilley vient d'enregistrer plusieurs titres chez Paula Records pour le compte du compositeur Jacques Clement ■ Les Four Seasons ont envoyé dix disques d'or à Washington pour aider le gouvernement contre la crise financière ■ Tom Rush a fait une excellente adaptation de « No regrets » ■ Il paraît qu'un faux Little Richard se produit en ce moment dans certains états et provoque des scandales partout où il passe ■ Booker T and the Mg's jouent « You keep me hanging on » sur leur nouvel LP « Doin' our thing » ■ Elvis Presley a obtenu un nouveau disque d'or pour son album « How great thou art » ■ Louis Armstrong, dont le titre « What a wonderful world » se vend très bien, fera une tournée européenne cet été ■ Le Jefferson Airplane a inauguré un nouveau club Hollywoodien, le Kaléidoscope ■ « Anna Lee » est le dernier 45 t d'Eimore James ■ Nouvel Album de Tom Rush prévu chez Elektra, le premier en deux ans ■ Sam the Sham produit désormais dans son spectacle une chanteuse, trois danseuses et sept musiciens ■ BB King vient d'inaugurer le club « Generation » à New York ■ Jackie Wilson et Count Basie ont enregistré ensemble « Chain Gang » et « Funky Broadway » ■ James Brown est n° 1 des ventes rhythm'n' blues en 45 t avec « I got the feelin' » ■ Les Beach Boys comptent donner une série de concerts intitulés « World Peace 1 » (Paix mondiale n° 1) en Europe Occidentale, puis « World peace 2 » en Russie ■ Le premier Album des Electric Flags (avec Mike Bloomfield) vient de sortir chez Columbia. JACQUES BARSAMIAN



## Rock Revival (suite)

Le Rock Revival continue plus fort que jamais : les Beatles sont en tête du hit parade britannique avec « Lady Madonna », Ringo : « Si nous avions sorti « Lady Madonna » à un autre moment, les gens n'auraient pas dit que c'est du rock. J'admets néanmoins que cela en est ». Elvis Presley se porte toujours bien avec « Guitar man », préparant la montée de son nouveau simple « US male / Stay away ». Et tenez-vous bien : Bill Haley avec « Rock around the clock » et Buddy Holly avec « Peggie Sue » sont classés au Top 50 du Record Retailer, seule liste reflétant d'une manière exacte la vente des 45 t simples sur le marché britannique.

Tous les disc-jockeys anglais prétendent avoir prédit le rock revival. Les imprésarios, eux, se dépêchent de signer des contrats avec tous les grands interprètes américains : ainsi, au mois de mai, la Grande-Bretagne va-t-elle applaudir Carl Perkins, Bill Haley (du 4 au 25), Duane Eddy, les Coas-



**FORMULE 3**  
Formule 3, c'est le premier pas important dans la course automobile catégorie monoplace. C'est maintenant aussi un groupe de trois vieux copains, Anne Izola, Christian Sarrel, Eric Le Mans (bien nommé !). Ils croient au groupe vocal, ils ont du talent, ils sont dans la course. Ils méritent d'arriver en Formule 1.

ters, les Crickets ; en juin, Screamin' Jay Hawkins, Chuck Berry, et, cet été le fabuleux Little Richard. En attendant, Freddie « Finger » Lee et le « At last the 1958 rock'n'roll revival show » n'arrêtent pas de faire des galas. Gerry Temple et le Rock'n'roll revival show sont programmés dans tous les clubs de Londres. Gerry Temple : « Dans les boutiques de Chelsea, on revend des vieux blousons de cuir » ; Tommy Bishop, chanteur du R'n'R' revival show : « Dans les clubs, les jeunes veulent danser de nouveau et voir des artistes qui se dépensent sur scène. Beaucoup de musiciens ont été frustrés avec le mouvement Flower Power. Tout change maintenant » ; Freddie Lee : « Le rock ne sera peut-être pas ce qu'il fut, mais il peut avoir une immense audience ». Il y a aussi Ricky Martin, qui avec ses Time Machine, a fait deux très bonnes versions de « Something else » et « Blue suede shoes » (référence anglaise: Olga OLE 8004). Ricky est un londonien de 23 ans, dingue d'Elvis Presley.

Les journalistes anglais pensent que la révélation de l'année pourrait être Merrill E. Moore, ce vieux chanteur de boogie-woogie-rock, qui sort un 45 t en Grande-Bretagne et qui est en pourparlers pour une tournée Outre-Manche. En Amérique, le vent souffle



**MICHAEL**  
Parce qu'elle était lassée de sa famille et de la société bourgeoise, elle s'est lancée dans la chanson et, plaquant tout, elle a quitté son pays, l'Égypte. C'est sous la direction de Marcel Rothel qu'elle vient d'enregistrer son premier disque à Paris chez CBS. Sportive et tenace, elle ne dévoile ses sentiments tendres que dans ses chansons.

aussi : les Américains disent qu'ils possèdent un orchestre de rock fantastique avec John Fred and his Playboy Band. En France, Mercury sort un 33 t avec Little Richard, Chuck Berry, Fats Domino et Cie ; Campus, l'émission que présente François Jouffa, diffuse du rock à go go ; toutes les agences artistiques veulent lancer un groupe rock, et Johnny a décidé de mettre en boîte un LP des classiques.

J. B.



LEE HAZLEWOOD  
Face aux Sinatra.

Lee Hazlewood est venu passer un mois à Paris. Pour le plaisir. Lee Hazlewood, c'est cette voix basse, grave et un peu bourrue qui répondait à Nancy Sinatra dans « Jackson ». Il est l'auteur heureux des fameuses « boots » qui étaient faites pour marcher. C'est un monsieur très séduisant, si j'en crois la petite camarade qui m'accompagnait, un monsieur au visage rond, sympathique, la bouche dissimulée par une énorme moustache. Comme il vit à Los Angeles-Californie, où le soleil brille toute l'année s'il ne brille pas pour tout le monde, il est très bronzé. Il est né dans un petit coin

de l'Oklahoma, Manford, mais a rapidement émigré à trois ans pour le Texas. Aussi se sent-il avant tout Texan. Il en a d'ailleurs l'accent, un accent formidable : lui aussi pourrait chanter « J'ai gardé l'accent ». Comme tous les petits Américains, il a appris la musique à la « high-school », ce qui correspond en gros au collège. Il jouait des cymbales et du tambour dans l'orchestre de l'école. « D'ailleurs, je compose toutes mes chansons aux cymbales », dit-il avant d'éclater de rire. Les Texans sont les méridionaux des États-Unis. Des chansons, il en a composé à ce jour près de sept cents, à la guitare et au piano. Il avait pourtant commencé des études de médecine mais a rapidement préféré écrire des chansons, pour Duane Eddy au début. En 1964, il a enregistré son premier LP pour la marque Mercury, sans trop de succès à l'époque. Mais, depuis, cet album est épuisé, et Lee, ayant racheté les droits sans le refaire paraître, il existe pratiquement un marché noir de bandes enregistrées à partir du disque.

Il a rencontré Nancy Sinatra au moment où, après quatre ans d'insuccès chroniques, elle allait être renvoyée de la firme « Reprise » qui appartient pourtant à son père Frank. Et Lee se souvient encore avec un peu de frayeur du jour où il a passé une audition devant la famille Sinatra au grand complet, une famille qui connaît la musique. Il est ainsi devenu le producteur de Nancy et, après un premier enregistrement, « Sand », ce fut les « Boots » qui n'ont pas si mal marché que ça, merci. Quatre millions de disques vendus dans le monde entier sans compter les différentes versions et adaptations. La seule pluie qu'il ait pu connaître Lee entre les studios de Nashville et Los Angeles a été celle des droits d'auteur. Il aurait pu s'acheter un ranch et vivre au soleil le restant de sa vie. Mais vous savez, aux USA, les impôts... Il a continué,

## HIT-PARADE ANGLAIS

L'Angleterre jouant actuellement un rôle primordial dans l'évolution de la « pop music », nous avons cru intéressant de publier le hit-parade de notre confrère britannique « Melody Maker ». Sa provenance explique que la quasi-totalité des chansons et artistes cités soient anglais (ou américains). Le premier chiffre indique le classement actuel, le second (entre parenthèses) celui de la semaine précédente. Les marques mentionnées sont également celles de la distribution en Angleterre. Nos lecteurs trouveront dans nos chroniques de disques les références discographiques valables sur le marché français. Listes reproduites avec l'aimable autorisation de

## Melody Maker

MELODY MAKER, March 23, 1968	1	(1)	CINDERELLA ROCKEFELLA	Esther and Abi Ofarim, Phillips
	2	(4)	DELILAH	Tom Jones, Decca
	3	(—)	LADY MADONNA	Beatles, Parlophone
	4	(2)	LEGEND OF XANADU	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
	5	(8)	THE DOCK OF THE BAY	Otis Redding, Stax
	6	(3)	ROSIE	Don Partridge, Columbia
	7	(6)	JENNIFER JUNIPER	Donovan, Pye
	8	(5)	FIRE BRIGADE	Move, Regal Zonophone
	9	(14)	ME, THE PEACEFUL HEART	Lulu, Columbia
	10	(19)	WONDERFUL WORLD	Louis Armstrong, HMV
	11	(7)	GREEN TAMBOURINE	Lemon Pipers, Pye
	12	(9)	SHE WEARS MY RING	Solomon King, Columbia
	13	(11)	DARLIN'	Beach Boys, Capitol
	14	(—)	STEP INSIDE LOVE	Cilla Black, Parlophone
	15	(18)	LOVE IS BLUE	Paul Mauriat, Philips
	16	(10)	MIGHTY QUINN	Manfred Mann, Fontana
	17	(—)	IF I WERE A CARPENTER	Four Tops, Tamla Motown
	18	(12)	PICTURES OF MATCHSTICK MEN	Status Quo, Pye
	19	(—)	CONGRATULATIONS	Cliff Richard, Columbia
	20	(13)	WORDS	Bee Gees, Polydor
	21	(23)	GUITAR MAN	Elvis Presley, RCA
	22	(15)	BEND ME, SHAPE ME	Amen Corner, Deram
	23	(—)	AIN'T NOTHIN' BUT A HOUSEPARTY	Showstoppers, Beacon
	24	(20)	AM I THAT EASY TO FORGET	Engelbert Humperdinck, Decca
	25	(29)	LOVE IS BLUE	Jeff Beck, Columbia
	26	(16)	AS YOU ARE/SUDDENLY YOU LOVE ME	Tremeloes, CBS
	27	(25)	DEAR DELILAH	Grapefruit, RCA
	28	(17)	GIMME LITTLE SIGN	Brenton Wood, Liberty
	29	(30)	NEVERTHELESS	Frankie Vaughan, Columbia
	30	(—)	IF I ONLY HAD TIME	John Rowles, MCA

MELODY MAKER, April 6, 1968	1	(1)	DELILAH	Tom Jones, Decca
	2	(2)	LADY MADONNA	Beatles, Parlophone
	3	(5)	WONDERFUL WORLD	Louis Armstrong, HMV
	4	(8)	CONGRATULATIONS	Cliff Richard, Columbia
	5	(4)	THE DOCK OF THE BAY	Otis Redding, Stax
	6	(3)	CINDERELLA ROCKEFELLA	Esther and Abi Ofarim, Philips
	7	(10)	STEP INSIDE LOVE	Cilla Black, Parlophone
	8	(13)	IF I WERE A CARPENTER	Four Tops, Tamla Motown
	9	(6)	LEGEND OF XANADU	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
	10	(18)	IF I ONLY HAD TIME	John Rowles, MCA
	11	(7)	ROSIE	Don Partridge, Columbia
	12	(9)	JENNIFER JUNIPER	Donovan, Pye
	13	(11)	ME, THE PEACEFUL HEART	Lulu, Columbia
	14	(21)	SIMON SAYS	1910 Fruitgum Co, Pye
	15	(16)	LOVE IS BLUE	Paul Mauriat, Philips
	16	(25)	VALLERI	Monkees, RCA
	17	(14)	SHE WEARS MY RING	Solomon King, Columbia
	18	(27)	CAN'T TAKE MY EYES OFF YOU	Andy Williams, CBS
	19	(20)	AIN'T NOTHIN' BUT A HOUSEPARTY	Showstoppers, Beacon
	20	(12)	FIRE BRIGADE	Move, Regal Zonophone
	21	(24)	CAPTAIN OF YOUR SHIP	Reparata and the Delrons, Bell
	22	(17)	DARLIN'	Beach Boys, Capitol
	23	(15)	GREEN TAMBOURINE	Lemon Pipers, Pye
	24	(—)	JENNIFER ECCLES	Hollies, Parlophone
	25	(19)	GUITAR MAN	Elvis Presley, RCA
	26	(—)	CRY LIKE A BABY	Box Tops, Bell
	27	(—)	SOMETHING HERE IN MY HEART	Paper Dolls, Pye
	28	(—)	I CAN'T LET MAGGIE GO	Honeybus, Deram
	29	(—)	THE SINGER SANG HIS SONG/JUMBO	Bee Gees, Polydor
	30	(29)	LOVE IS BLUE	Jeff Beck, Columbia

MELODY MAKER, March 30, 1968	1	(2)	DELILAH	Tom Jones, Decca
	2	(3)	LADY MADONNA	Beatles, Parlophone
	3	(1)	CINDERELLA ROCKEFELLA	Esther and Abi Ofarim, Philips
	4	(5)	THE DOCK OF THE BAY	Otis Redding, Stax
	5	(10)	WONDERFUL WORLD	Louis Armstrong, HMV
	6	(4)	LEGEND OF XANADU	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
	7	(6)	ROSIE	Don Partridge, Columbia
	8	(19)	CONGRATULATIONS	Cliff Richard, Columbia
	9	(7)	JENNIFER JUNIPER	Donovan, Pye
	10	(14)	STEP INSIDE LOVE	Cilla Black, Parlophone
	11	(9)	ME, THE PEACEFUL HEART	Lulu, Columbia
	12	(8)	FIRE BRIGADE	Move, Regal Zonophone
	13	(17)	IF I WERE A CARPENTER	Four Tops, Tamla Motown
	14	(12)	SHE WEARS MY RING	Solomon King, Columbia
	15	(11)	GREEN TAMBOURINE	Lemon Pipers, Pye
	16	(15)	LOVE IS BLUE	Paul Mauriat, Philips
	17	(13)	DARLIN'	Beach Boys, Capitol
	18	(30)	IF I ONLY HAD TIME	John Rowles, MCA
	19	(21)	GUITAR MAN	Elvis Presley, RCA
	20	(23)	AIN'T NOTHIN' BUT A HOUSEPARTY	Showstoppers, Beacon
	21	(—)	SIMON SAYS	1910 Fruitgum Co, Pye
	22	(16)	MIGHTY QUINN	Manfred Mann, Fontana
	23	(20)	WORDS	Bee Gees, Polydor
	24	(—)	CAPTAIN OF YOUR SHIP	Reparata and the Delrons, Bell
	25	(—)	VALLERI	Monkees, RCA
	26	(27)	BEND ME, SHAPE ME	Amen Corner, Deram
	27	(—)	CAN'T TAKE MY EYES OFF YOU	Andy Williams, CBS
	28	(18)	PICTURES OF MATCHSTICK MEN	Status Quo, Pye
	29	(25)	LOVE IS BLUE	Jeff Beck, Columbia
	30	(24)	AM I THAT EASY TO FORGET	Engelbert Humperdinck, Decca

MELODY MAKER, April 13, 1968	1	(3)	WONDERFUL WORLD	Louis Armstrong, HMV
	2	(4)	CONGRATULATIONS	Cliff Richard, Columbia
	3	(1)	DELILAH	Tom Jones, Decca
	4	(10)	IF I ONLY HAD TIME	John Rowles, MCA
	5	(2)	LADY MADONNA	Beatles, Parlophone
	6	(5)	THE DOCK OF THE BAY	Otis Redding, Stax
	7	(7)	STEP INSIDE LOVE	Cilla Black, Parlophone
	8	(14)	SIMON SAYS	1910 Fruitgum Company, Pye
	9	(8)	IF I WERE A CARPENTER	Four Tops, Tamla Motown
	10	(18)	CAN'T TAKE MY EYES OFF YOU	Andy Williams, CBS
	11	(6)	CINDERELLA ROCKEFELLA	Esther and Abi Ofarim, Philips
	12	(19)	AIN'T NOTHING BUT A HOUSEPARTY	Showstoppers, Beacon
	13	(16)	VALLERI	Monkees, RCA
	14	(9)	LEGEND OF XANADU	Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick and Tich, Fontana
	15	(21)	CAPTAIN OF YOUR SHIP	Reparata and the Delrons, Bell
	16	(24)	JENNIFER ECCLES	Hollies, Parlophone
	17	(15)	LOVE IS BLUE	Paul Mauriat, Philips
	18	(26)	CRY LIKE A BABY	Box Tops, Bell
	19	(27)	SOMETHING HERE IN MY HEART	Paper Dolls, Pye
	20	(11)	ROSIE	Don Partridge, Columbia
	21	(13)	ME, THE PEACEFUL HEART	Lulu, Columbia
	22	(28)	I CAN'T LET MAGGIE GO	Honeybus, Deram
	23	(—)	LITTLE GREEN APPLES	Roger Miller, Mercury
	24	(12)	JENNIFER JUNIPER	Donovan, Pye
	25	(17)	SHE WEARS MY RING	Solomon King, Columbia
	26	(20)	FIRE BRIGADE	Move, Regal Zonophone
	27	(29)	THE SINGER SANG HIS SONG/JUMBO	Bee Gees, Polydor
	28	(—)	SOMEWHERE IN THE COUNTRY	Gene Pitney, Stateside
	29	(—)	WHITE HORSES	Jacky, Philips
	30	(22)	DARLIN'	Beach Boys, Capitol



augmentant même le nombre de ses activités et de ses œuvres. « Jackson », « Lady Bird », etc., voir le catalogue « Reprise » (en France : Vogue). Avec « Jackson », il commence à chanter en duo avec Nancy. Après avoir auditionné près de cent chanteurs elle est arrivée à le convaincre d'enregistrer avec elle. Et, c'est vraiment la seule fois où la fille de papa Sinatra insista.

D'habitude, elle ne discute jamais le choix des chansons, elle a entière confiance en son génial producteur-auteur. Ensemble ils produisent maintenant une importante émission de télévision et un show sur scène. A partir du 7 août, ils chanteront ensemble à Las Vegas. Et n'allez pas croire que Frank Sinatra, le célèbre papa, s'occupe de la carrière de sa fille. Un jour où le père et la fille enregistraient dans des studios voisins, Frank la belle voix croisa sa fille en sortant et lui reprocha de n'avoir enregistré qu'un seul titre. « Je viens d'enregistrer un album », Nancy répondit : « Mais moi, j'ai fait un tube ».

Lee Hazlewood a horreur qu'on lui pose des genres de questions que les journalistes du monde entier ont l'habitude de poser : les préférences de l'intervé à propos de n'importe quoi. Mais j'ai pu apprendre qu'il considérait Aretha Franklin comme la meilleure chanteuse du moment, qu'il avait horreur des groupes psychédéliques et ceux de la West-Coast. Il est par contre sensible aux Associations et place en tête un groupe dont il n'a pas pu me dire le nom. Il m'a seulement fredonné le titre, ce qui ne m'a pas beaucoup avancé. Il est aussi sensible aux charmes de la très belle Thelma, la chanteuse mexicano-italo-indienne des Fifth Dimension. Il trouve aussi Bobbie Gentry très belle. En France, il aime bien Marie Laforêt et Shella. De Dylan, il n'aime qu'une chanson, « The girl of the north ».

Auteur, compositeur, arran-

neur (il a trouvé le formidable gimmick de basse des « Boots »), producteur, outre Nancy, il s'occupe des Honey Limited, quatre belles filles de Detroit qui, un jour, lui ont envoyé une bande et qui sont venues le voir à Los Angeles. Producteur de télévision, il va être acteur dans un film avec Gregory Peck au Japon. Il vient enfin de faire un disque en solo, « Rainbow woman », qui est sorti simultanément aux USA et en France. Il était content d'être à Paris parce qu'il ne parle pas français et que tout le monde est aux petits soins pour lui. P. Ch.



Cet excellent groupe de rhythm'n'blues s'est formé en janvier 1967. Il est alors composé de quatre musiciens : Franck Tankowski (guitare-chant), Jacky Chalarid (basse), Jean-Pierre Hamiaux (orgue) et Robert Tekeyan (batterie). Tous quatre, ils participent à une séquence du film « Vivre pour vivre » de Claude Lelouch, à des émissions de radio, telles « Les 400 coups » (Claude Chebel) et « Feux de joie » (Albert Raisner). Une agence artistique des Champs-Élysées les remarque, les engage et leur demande d'ajouter une section de cuivres à la formation. Ils prennent avec eux : Olivier de la Taille (trompette), Bernard Dupleix (saxo-ténor) et Patrick Bourgeois (saxo-ténor), travaillent d'arrache-pied un tour de chant et un jeu de scène solide.

Le Mayfair Group, dont le tour de chant est composé en bonne partie de titres de James Brown, Otis Redding et Wilson Pickett, est l'un des orchestres de la région parisienne les plus demandés. Leur port d'at-

tache est le « Jacky's bar » à Montparnasse ; mais on peut également souvent les voir au Golf Drouot, au Bus Palladium, au Trident, au Tour Club, pour ce qui est de la région parisienne, et, un peu partout en France, particulièrement au « Majestic » de La Bassée, à « La Chaumière » à Carvin et au « Vroom Vroom » à Limoges. J. B.

**DES CLUBS EN MOINS**  
Beaucoup de choses ont changé en Angleterre depuis cet été : la livre est passée de 14 F environ à 12 F, mais les disques simples valent désormais 8 shillings 3 1/2 au lieu de 7 shillings 4 1/2. De nombreux clubs ont dû fermer leur porte : Le Mojo à Sheffield, le Night Owl à Leicester, le Tiles à Oxford Street, et l'Uppercut à Forest Gate. D'autres se sont ouverts comme le Revolution Club. Quand on se promène dans la capitale, on a l'impression que les hippies attendent une température plus clémente pour arborer à nouveau le kaftan, car les Bell People se font rares de nos jours. Jo. B.



**TOULAI**  
En turc, son nom veut dire « En turc, son nom veut dire vécu au soleil ». Elle est une grande vedette en France parce qu'elle aime Brassens, Nougaro et Barbara. Mais elle lit Simone de Beauvoir dans la traduction anglaise. On peut être turque et lire le « Sexe Faible » !

**MUSICORAMAS D'EUROPE N° 1 A L'OLYMPIA :**  
Le 6 mai : Aretha Franklin  
Le 13 mai : Jimi Hendrix et les Move.

## soul bag

**GLADYS KNIGHT & THE PIPS**  
Il y avait une fois un groupe vocal qui s'intitulait les Magnificents. Il se composait de Gladys Knight, L.C. Cook, John Keyes, Willie Myles et Frederic Rockestraw. Le 21 janvier 1956 ils enregistrèrent leur premier disque à Chicago pour la marque Vee-Jay (Up on the mountain/Why). Il y en eut d'autres par la suite mais aucun ne connut le grand succès. L'année suivante, Gladys Knight s'associa avec Merald « Bubber » Knight, William Guest et Edward Patten pour former les Pips. Leur premier disque, « Whistle my love/Cling clong » (Brunswick) ne fit pas non plus d'étincelles et il fallut attendre 1961 pour voir enfin le groupe démarrer avec « Every beat of my heart » publié simultanément sur Vee-Jay sous le nom des Pips et sur Fury sous le nom de Gladys Knight (ce qui donna lieu à des salades d'ordre juridique). Ce fut Bobby Robinson

qui eut gain de cause et c'est sur ses marques Fury et Everlast que Gladys Knight et les Pips enregistrèrent jusqu'en 1963. En 1964 le groupe fait quatre singles pour Max (dont un EP est paru en France : Columbia ESRF 1683). Depuis 1966 le groupe est sous contrat avec Soul (du groupe Tamla-Motown) et connaît un succès grandissant avec chaque nouvelle parution. Dès ses premiers enregistrements Gladys Knight fit preuve de grands talents de chanteuse, mais ses chansons et accompagnements étaient la plupart du temps de nature sirupeuse. Ce n'est que depuis 1964 qu'elle commence à donner la pleine mesure de ses moyens. Son premier LP pour Soul vient d'être publié en Angleterre (Tamla-Motown 11058). L'une de ses plus belles réussites : « Take me in your arms and love me », où elle parvient à allier grâce et swing sur un tempo de slow-jerk (Soul 35033). KURT MOHR.

**GLADYS KNIGHT**  
Grâce et swing.



# LE METIER

Tout le métier en parle : le supplément mensuel de Rock & Folk, uniquement diffusé sur abonnement, est devenu en deux mois l'organe de presse indispensable au Show Business. Disque, Radio, Télévision, Auteurs, Interprètes, Compositeurs, Editeurs, Musiciens, Impresarios, Le Métier en parle. Pour 50 F par an, vous recevrez tous les mois votre « Rock & Folk » habituel avec le cahier « Le Métier » encarté au centre. Au sommaire du numéro de mai : Jean Peigné et les programmateurs d'Europe 1 ■ Le disque en France : quelques chiffres ■ La révolution dans les radios ■ L'actualité professionnelle en Amérique ■ Ceux qui font la chanson : Jean-Michel Rivat et Frank Thomas, deux auteurs dans le vent ■ Jean-Pierre Spiro, réalisateur T.V. parle ■ Toutes les informations professionnelles : signature de contrat, etc. ■ Le mellotron ■ « La Compagnie », nouvelle marque de disque ■ Les hit-parades véritables des Maisons de Disques, des Prisunic et des Monoprix et Supermarchés.

## BULLETIN D'ABONNEMENT SPÉCIAL

« Rock & Folk » + « Le Métier » (à remplir ou à recopier)

NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : ..... Profession : .....

Je désire recevoir pendant 1 an — 6 mois (1) Rock & Folk (11 ou 6 n°s) et son supplément « Métier » à partir du mois de ..... Ci-joint la somme de ..... que je verse par chèque bancaire — chèque postal ou mandat aux Editions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9° (C.C.P. Paris 1964-22).

Tarif d'abonnement « Rock & Folk » + « Le Métier » (2)

	6 mois	1 an
France	27,50 FF	50 FF
Belgique	300 FB	550 FB
Suisse	27,50 FS	50 FS
Autres Pays	32,50 FF	60 FF

(1) Rayer les mentions inutiles.  
(2) Tarif dégressif pour abonnements multiples sur demande.

## ÉPOUVANTABLE ERREUR !

LE VRAI NUMÉRO  
du 30 cm. des  
**TEN YEARS AFTER**  
est  
**140.002**

avec I want to know - I can't keep from crying, sometimes - Adventures of a young organ - Spoonful - Losing the dogs - Feel it for me - Love until I die - Don't want you, woman - Help me.

HIT PARADE 17.011  
PORTABLE PEOPLE - The sounds

Disques

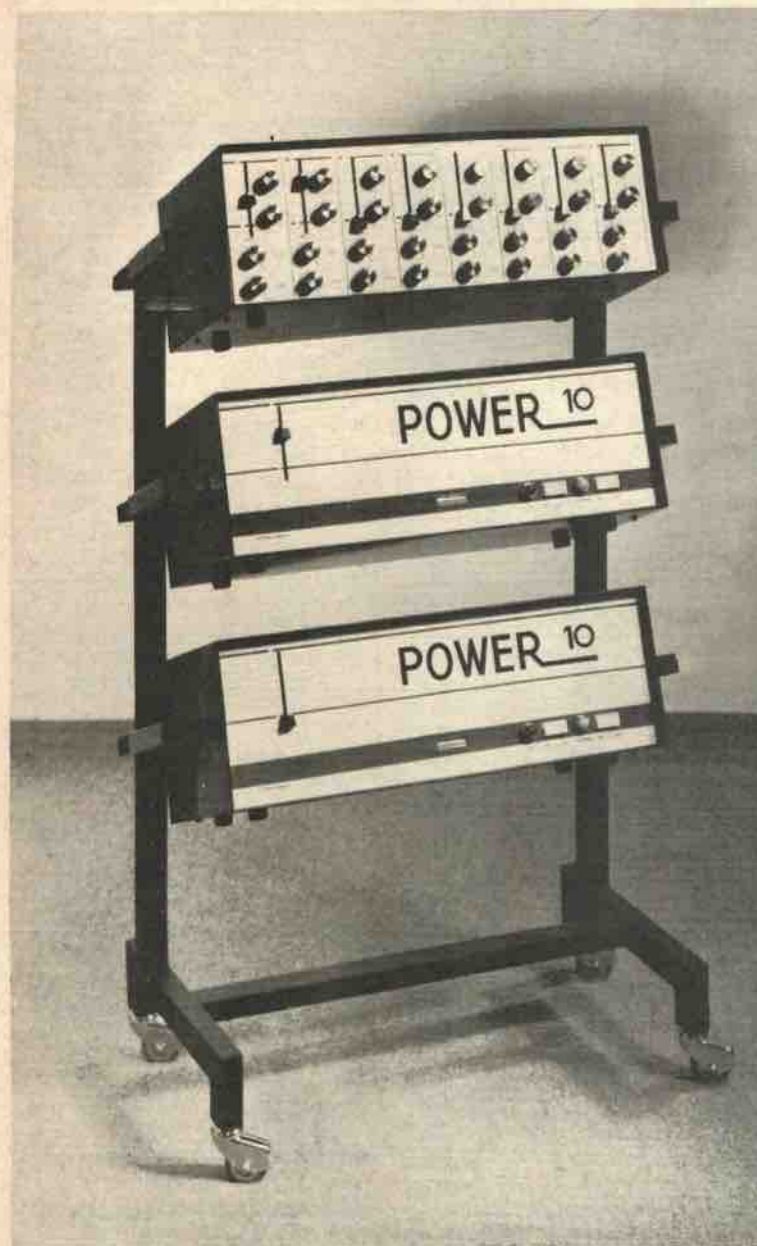


Distribués en France par la Société Française du Son





# POWER 10



la  
sonorisation  
que  
tous les  
professionnels  
attendent

POWER 10 a été mis au point par des techniciens jeunes, parfaitement conscients des problèmes techniques et artistiques, et des ambitions des orchestres. Ils sont parvenus à proposer ce qui peut se faire de mieux et de plus spectaculaire dans la reproduction des sonorités.

- Préamplificateur correcteur de studio à 8 entrées
- Puissance par multiple de 200 W
- Baffles avec ou sans chambre de compression
- Rendement exceptionnel en puissance et en qualité
- Pupitre de studio réalisable sur demande

**BOUVIER, TOURS** 24, av. de Grammont  
TÉL. : 53.52.33

Organisation d'assistance technique pour le dépannage et l'entretien  
à votre service sur toute la France

RÉGION PARISIENNE : adressez-vous à VICTOR FLORE, 11 bis, rue Pigalle, PARIS-9<sup>e</sup> - Tél. : 874.55.85  
N.B. - Prochainement, ouverture de deux AGENCES BOUVIER, à PARIS et REIMS

## POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE ARETHA FRANKLIN



RESPECT  
SAVE ME  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650056

CHAIN OF FOOLS  
PROVE IT  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650075

SATISFACTION  
96 TEARS  
RESPECT  
NATURAL WOMAN  
I NEVER LOVED A MAN  
BABY I LOVE YOU  
DISQUE DE POCHE ATLANTIC 500001

NATURAL WOMAN  
DR. FEELGOOD  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650074

I NEVER LOVED A MAN  
DO RIGHT WOMAN  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650048

SINCE YOU'VE BEEN GONE  
AIN'T NO WAY  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650081

BABY I LOVE YOU  
GOING DOWN SLOW  
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650062



☞  
SINCE YOU'VE BEEN GONE  
CHAIN OF FOOLS  
NIKI HOEKY  
MONEY WON'T CHANGE YOU  
96 TEARS  
COME BACK BABY  
GOOD TO ME AS I AM TO YOU  
AIN'T NO WAY  
PEOPLE GET READY  
NIGHT LIFE  
GOING DOWN SLOW  
LP 30 CM ATLANTIC STEREO 920033



DISTRIBUTION BARCLAY



"quelque chose  
tient mon cœur"

"j'ai l'amour dans les mains"

45 T. N° 154.617 "SÉRIE PARADE"

6<sup>F</sup> 50



HERBERT  
LEONARD

ATIONS DE SERVICE (Contrôle de la transmission, collationnement)  
Herbert Leonard  
DISQUES MERCURY  
Le télégramme est identifié à l'aide des chiffres.  
NUMERO  
MON CHER BIBB'S  
ÇA Y EST C'EST PARTI  
TON DISQUE MARCHE  
TERRIBLE STOP BRAVO  
LEE HALLYDAY

Personne ne pourra prendre sa place - Niki hoeky - Tu dis que notre amour - La vallée des pleurs - Laisse moi faire - Nous n'avons pas besoin d'eux - Si je ne t'aimais qu'un peu - La fille en noir - Il serait doux d'être aimé par vous - Je retourne chez moi - Tu vis dans un enfer - Je suis là - 30 cm - 19 F 95 125.513

Si je ne t'aimais qu'un peu - Tu vis dans un enfer - Il serait doux d'être aimé par vous - je retourne chez moi - super 45 t - 10 F 00 152.091

Pour un peu d'amour - Si j'avais le courage - Une lettre - Elle me donne - super 45 t - 10 F 00 152.090



DISTRIBUTION SOCIETE PHONOGRAPHIQUE PHILIPS

courrier des lecteurs

L'AFRIQUE EN MARCHÉ

Au pays des mercenaires, de la rumba-cha-cha et du tam-tam, maître à présent contesté de la vie nocturne, Rock & Folk trouve le moyen d'accaparer les esprits et de répandre partout le souffle exaltant de la pop music.

Pour l'Afrique, cette dernière n'est d'ailleurs plus une inconnue. De plus en plus, on assiste ici au même phénomène qu'en Europe. On a mis des siècles à se débarrasser du binlou et de l'accordéon ; ici, la seule différence, c'est que, presque du jour au lendemain, le joueur de tam-tam a dû se familiariser avec l'« Asba » ou la « Premier », dernier cri et le joueur de « rikembe » (guitare de branches et de fil de fer) avec la « Fender » et le « Vox » qui au début ne devaient guère lui inspirer confiance.

Mais, petit à petit, le virus fait son chemin ; les jeunes Noirs portent des tailles basses comme Johnny, des bottines comme Dick, des chemises à fleurs comme Antoine (il y a quand même un léger retard). Des adolescents filiformes, cheveux dans le cou, guitare crasseuse sous le bras, se pressent, pleins d'espoir, à la porte des studios tout neufs de la Radio-Télévision. Très peu auront la chance, à l'instar des « Safar », de connaître l'Europe, rêve fabuleux. Des noms percent : Laurent Galan, Baudy Sabu (un fou de R & F), on ne connaît pas grand-chose, tout juste deux ou trois rock « carrés », mais cela n'a-t-il pas marché chez nous à la glorieuse époque ? Les « Vautours » deviendront ici « Les Diables noirs » ou même, suprême raffinement, « The Black Devil », les « Pirates » seront les « Negro-Rockers » et les « Aristocrates » les « Congo-Brothers », et tout recommencera, faisant naître dans notre cœur une nostalgie agréable.

Souhaitons que R & F apporte à ces assoiffés les lumières et l'apaisement qu'ils sont en droit de revendiquer, l'Afrique étant le berceau du rythme. Un fan de R & F depuis un coup de foudre de l'été 67.

Luiz Nico,  
Lubumbaski B.P. 976,  
Rép. Dém. du Congo.  
P.S. Par pitié un article très long sur le monumental Roy Orbison.

CHER SCHMOLL

Chers amis, je tiens à vous féliciter pour la photo de notre très cher Schmoll qui, d'année en année, s'empreint d'une sorte de légende pour sa fidélité au rock et à nous tous. Je vois que vous ne l'oubliez pas et je m'en réjouis car, depuis 8 ans, il est là, au premier poste, fidèle à la voie qu'il s'était tracée avec ses « Chaussettes noires ».

Daniel Kristian,  
Le Pont,  
74 - Saint-Jorioz.

MONSIEUR MITCHELL

Cher Rock & Folk, jamais je ne vous remercierai assez pour avoir publié les « révélations » du Sieur Mitchell dans votre dernier numéro. Ainsi, la prétendue « Soul Music » noire est en fait jouée par des Blancs ! Moi, je trouve que c'est plutôt réconfortant et que ça prouve une chose : la couleur de la peau n'a rien à voir avec le « feeling ». Il est en effet grotesque de baver d'admiration devant un chanteur de R'n'B, pour la seule raison qu'il est noir. Il est temps de démolir cette légende qui veut que les Noirs aient le monopole du « Soul ». 90 % au moins des chanteurs de couleur américains chantent avec autant de « feeling » que Claude François ou Sheila. De même, ce snobisme imbécile qui veut à tout prix que des chanteurs comme Gary Brooker (Procol Harum), Eric Burdon (il est vrai que vous êtes assez portés sur les drogués) ou Stevie Winwood (le sommet) ! « sonnent » noir sous prétexte qu'ils forcent leur voix. Voilà qui donnerait envie de vomir à Otis qui, lui, savait chanter de la « Soul Music ». Les vrais « Soul Singers » blancs, ce sont Presley et Tom Jones.

Paul Milliot,  
624, Cité Lumineuse,  
Rue Joseph-Brunet,  
33 - Bordeaux.

VILAIN EDDY

Je savais déjà que le R'n'B et Eddy Mitchell, ça faisait deux, mais ses déclarations dans le dernier numéro de R & F m'ont quand même sidéré. Il déclare en substance :  
1) Tous les musiciens accompagnant Wilson Pickett, A. Franklin... sont blancs.

2) Les Noirs, eux, jouent comme des sabots.

A cela on pourrait répondre que :  
1) Ce n'est pas parce que M. Mitchell a rencontré quelques musiciens blancs qu'il faut décréter que tous les musiciens de R'n'B de studio le sont. Ce cher E. Mitchell en est encore au rock and roll qui, lui, était effectivement joué par des Blancs. Mais maintenant, la soul music a remplacé le rock, et cela E. Mitchell ne peut le supporter. Alors que fait-il ? Il déclare tout simplement que le R'n'B c'est une musique de Blancs. Wilson Pickett serait-il noir ? Erreur, illusion d'optique nous dit Eddy Mitchell ! c'est un Blanc déguisé en Noir pour faire vendre ses disques.

2) Ce cher E. Mitchell, poursuivant ses déclarations fracassantes, nous explique que « les Noirs jouent comme des sabots ». Mais qu'attendez-vous, M. Eddy Mitchell, pour aller leur montrer, à ces Noirs minables, comment on doit chanter, souffler dans un saxophone ou gratter une guitare ? Vous avez déclaré un jour au Pop Club : « Ces Noirs, ce qu'ils font c'est bien, mais c'est toujours la même chose ». Ça, c'est la phrase type de celui qui n'y connaît rien. Et quand je pense que vous prétendez faire du R'n'B !

Ne comprenez-vous pas que si les musiciens noirs n'arrivent pas à travailler avec vous, c'est parce que vous êtes blanc, français et amateur de rock, et qu'eux sont noirs, américains et amateurs de blues. Vous n'avez rien de commun avec eux, alors comment voulez-vous vous entendre avec eux ?

Quand on ne comprend pas une musique, on ne s'avise pas de la juger.

Éric Picchi,  
8, square Desnouettes,  
Paris-5<sup>e</sup>.

Voir à ce propos la réponse de Kurt Mohr dans ce numéro (p. 57).

FOLIE HENDRIX

Cher Rock & Folk, quand on me parle des soi-disant « divagations Hendrixiennes et Claptoniennes », j'explose positivement !... On ne demande pas à ceux qui sont contre de les critiquer, mais de leur fichier (suite p. 19)



LE GROUPE DONT ON PARLE LE PLUS AUX



Leurs trois albums VERVE (blue label) en Gravure universelle  
22,90 Francs



**"FREAK OUT"** 710.003  
Hungry freaks, daddy - I ain't got no heart - Who are the brain police? - Motherly love - Wowie zowie - You didn't try to call me - I'm not satisfied - You're probably wondering why I'm here - Trouble comin' every day - Help, I'm a rock - The return of the son of Monster Magnet.



**"WE'RE ONLY IN IT FOR THE MONEY"**  
710.012

DISTRIBUTION EXCLUSIVE  
POLYDOR S.A.



**"ABSOLUTELY FREE"** 710.006  
Plastic people - The duke of Prunes - Amnesia vivace - The duke regains his chops - Call any vegetable - Invocation & ritual dance of the young pumpkin-Soft-sell conclusion - America drinks - Status back baby - Uncle Bernie's farm - Son of Suzy Creamcheese - Brown shoes don't make it - America drinks & goes home.

# rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Julie Driscoll	1		Petrolacci
R & F Actualités	3 à 12		
Sylvie Vartan	3	P. Chatenier	J.-P. Leloir
Lettre d'Amérique	5	C. Villers	
Ronnie Bird	7	J. Barsamian	J.-L. Rancurel
Télégrammes	9	J. Barsamian	
Lee Hazlewood	10	P. Chatenier	Vogue
Hit-Parade	11		
Courrier	17, 21		
Julie Driscoll	22 à 28	Ph. Rault, S. Dumontell	22, 23, 24 : J.-P. Leloir ; 25 : Petrolacci ; 26 : Studio Press ; 27, 28 : J.-P. Leloir
Eric Charden	29 à 31	J.-B. Hebey	J.-P. Leloir
Pink Floyd	32 à 34	J.-N. Coghe ; J. Boursier	X
Eddie Cochran	35, 36	J. Barsamian	X
Jean Ferrat	37 à 39	Ph. Constantin B. Vincent	
Happenings	40 à 44	F. Seleron	40, 41 : J.-P. Leloir ; 42 à 43 : Massal
Arthur Conley	45 à 47	K. Mohr	J.-P. Leloir
Golf Drouot	49, 51, 53	J. Barsamian	49 : X, Spitzer, Lynx ; 51 : Lynx ; 53 : Lynx
Eddy Mitchell	57	K. Mohr	J.-P. Leloir
Clubs R & F	59	J. Barsamian	
Disques du mois	61		
Éditions du Kiosque : Administration, Rédaction et Publicité, 14, rue Chaptal, Paris-9 <sup>e</sup> . Tél. : 874-44-82 et 71-37.			
Revue mensuelle. Numéro 18, Mai 1968.			
Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kœchlin et Jean Tronchot.			
Service Photo : Jean-Pierre Leloir.			
Abonnements : France et zone franc, 1 an (11 numéros) : 22,50 F ; 6 mois (6 numéros) : 13 F.			
Étranger, 1 an : 32,50 F français ; 6 mois : 18 F français. Voir bulletin d'abonnement page 70.			
Éditions du Kiosque : C.C.P. Paris 1964-22.			
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.			
Directeur : Robert Baudalet. Rédacteur en Chef : Philippe Kœchlin. Secrétaire Général : Jean Tronchot.			
Tous droits de reproduction même partielle, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays. © Copyright by Éditions du Kiosque 1968.			

# LA MAISON DU JAZZ

24, rue Victor-Massé, PARIS-IX<sup>e</sup>  
Métro Pigalle Tél. : 878.29.61

GUITARES ÉLECTRIQUES - BATTERIES  
AMPLIFICATEURS - SONORISATIONS  
SAXOPHONES - TROMPETTES  
CLARINETTES - VIBRAPHONES  
GUITARES CLASSIQUES  
ORGUES ÉLECTRONIQUES - TYPIQUES

LA MAISON DES  
GRANDES MARQUES  
INTERNATIONALES

Premier

Ludwig



Fender

HOHNER

GRETSCH

FARFISA

Gibson

COUESNON

Selmer

Framus

VOX

WELSON

AKG

KLEMT





**les  
plus vendues  
aux  
U.S.A.**

**batteries PEARL**

importation directe du japon.  
maintenant disponibles en france  
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète  
peau plastique **1392<sup>F</sup>** (cymbales  
en sus)  
garantie totale • crédit longue durée

**Attention !  
Nouvelle adresse !**

en vous recommandant de la revue, documentation  
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 99, rue de paris, 92-boulogne - tél. : 825.73.80  
a. le meur 94, rue bernardin de st-pierre, 76-le havre - tél. : 42.50.54

**amis musiciens**  
(amateurs ou professionnels)  
**une bonne nouvelle**  
**crédit total**  
**JAREX**

sur toute la gamme des instruments de musique  
+ une offre spéciale

L'opération "crédit guitare" de JAREX a été un succès...  
un tel succès que JAREX a maintenant décidé  
de vous ouvrir **les mêmes facilités de crédit** pour tous  
les instruments de musique de sa gamme la plus complète :

- guitares, batteries, amplis ■■■
- oui, tout un choix des meilleures marques,  
depuis la guitare du débutant jusqu'à la prestigieuse  
sono **SOUND CITY** de Jimmy Hendrix.
- Grâce à sa formule et son volume de ventes,

**JAREX**

1<sup>er</sup> de la vente par correspondance des instruments de musique  
va vous offrir des prix absolument extraordinaires,  
**plus un crédit total**  
avec des mensualités légères.

Par exemple :	Par mois :
- Toutes les guitares électriques	100 F
- Batteries complètes accessoires, cymbales et charleston	200 F
- Amplis anglais 100 w écho et reverb. avec colonnes	200 F
- Orgue portatif	200 F

Documentation et conditions sur demande  
(remplissez le bon à découper ci-dessous).

**OFFRE SPÉCIALE  
LIMITÉE AUX 50 PREMIERS**

La fameuse guitare ARIA avec ampli Hagstrom : 800 F à crédit  
avec **100 F** par mois.  
Pour la recevoir, complétez et renvoyez le bon à découper,  
faites-vite : offre limitée à 50 ensembles !

Bon à découper à compléter et envoyer à JAREX :  
277, rue St-Honoré - Paris 8<sup>e</sup> - Métro Concorde

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Veillez m'envoyer :  
■ Votre documentation sur (indiquer le matériel désiré).  
Je joins 2 timbres à 0.30 F pour frais d'envoi.   
■ Votre ensemble ARIA/HAGSTROM à 800 F ; je joins 100 F  
par mandat  chèque bancaire  chèque postal   
pour le 1<sup>er</sup> versement.

Courrier des Lecteurs (suite de la page 17)

la paix ! Le génie de ces Messieurs n'est plus à défendre, il s'est imposé, qu'on le veuille ou non ! C'est évident, non ?

Si les mécontents sortaient de leurs bouches des sons aussi parfaits que ceux de la guitare d'un Jimi, ou d'un Clapton, eh bien ils n'auraient plus besoin de parler des heures pour exprimer leurs pensées !... Leurs sonorités démentes exhalent leur vie, leur idéal, leurs sentiments, ils nous donnent tout ce qu'ils ont de plus cher ! Que demander de plus ? On va me traiter de dingue, mais qu'importe ? Je veux bien avoir toute ma vie les symptômes de folie « Hendrixien et Claptonien » ! Et je m'en félicite ! Amitiés.  
Marie-Claude Béraud,  
Sainte-Marguerite,  
83 - La Garde.

**LE BLUES**

Le blues révolutionne l'Angleterre. Voyageant gratuitement, travaillant à la S.N.C.F. et fanatique depuis longtemps de blues, j'ai la chance de pouvoir me déplacer tous les mois à Londres, et cela depuis près de deux ans. Depuis début 67, je fais des études sur les divers groupes de « Pop Music » et actuellement je suis enthousiasmé par le retour en force du blues qui enfin semble connaître actuellement une gloire bien méritée.  
Il faut se souvenir qu'Eric Clapton, guitariste de blues et non pas de pop, avait dû quitter il y a trois ans les Bluesbreakers, le blues à cette époque n'étant absolument pas commercial.

Maintenant, tout a changé. John Mayall, Ten Years After, Peter Green, Fleetwood Marc, etc... font les plus belles recettes du Marquee Club ou du Ramjam Club. De tous ces groupes, le premier classé est toujours John Mayall Bluesbreakers ; depuis sa formation quelques-uns des meilleurs musiciens d'Angleterre comme Eric Clapton, John McVie, Peter Green etc. ont joué dans les Bluesbreaker's. Pourtant, mon groupe préféré est de loin les Cream. Je ne suis pas prêt d'oublier leur dernier passage au Marquee Club le 28 novembre 67. Clapton semblait surnaturel.

Pour terminer, je voudrais vous remettre en mémoire un petit passage d'un article de Bob Dawbarn, du Melody Maker, consacré aux Cream. Parlant plus intimement d'Eric Clapton, Bob déclarait que le Dieu était arrivé à faire pleurer ses admirateurs du temps où il jouait avec The Bluesbreakers. Encore merci, Eric, et bravo.

P.S.: Si des amis lecteurs désirent m'écrire pour me poser des questions ou me parler blues, je suis à leur disposition avec plaisir.  
Jean-Yves Durand,  
22, rue Robespierre,  
Bourges.

**HENDRIX ET CLAPTON**

Contrairement à l'affirmation formulée par un lecteur, le mois précédent, nous ne sommes absolument ni « surpris » ni « déçus » par l'ampleur que tend à prendre la musique « Hendrixienne et Claptonienne ». Ce long travail nécessité par une telle musique est récompensé à sa juste valeur. Ceci sans pour autant déconsidérer les Stones, les Beatles et même Otis Redding. Mais il est certain que Eric Clapton, « King Guitar », considéré à raison comme le meilleur guitariste anglais sinon mondial, ainsi que Jimi Hendrix, leader des Noirs Américains, n'ont rien à envier à Keith Richard et à Georges Harrison, vu la considérable disproportion, à notre sens, qui existe entre ces différents solistes, au point de vue même du talent. Hendrix et Clapton se sont gagnés une foule d'admirateurs conquis par leur fantastique technique de solistes. De plus, Jimi Hendrix voue une grande admiration à Eric Clapton, qui le lui rend bien. Nous estimons que l'appréciation de la musique Hendrixienne et Claptonienne ne requiert pas de connaissances musicales particulières. Au contraire, elle se répand de plus en plus et tend à prouver ainsi que c'est justement elle qui semble vous « prendre aux tripes » et vous « remuer les sens ». Cependant, la variété de la musique « pop » laisse à chacun la possibilité d'apprécier ou non, soit une musique banale ou alors une musique plus spécialisée qui, certes, est typiquement celle de Hendrix et des Cream. Sans rancune.  
Klein Pierre,  
Woerth Gilbert,  
67 - Wasselonne.

**MASSACRE**

Bien que 100 % « pionnier », je ne suis pas contre le retour du R'n'R dans la mesure où les vieux morceaux ne sont pas massacrés. Mais ça commence mal : le massacre de « Summertine Blues » m'a complètement bouleversé. Un misérable petit orchestre américain s'amuse à démolir le chef-d'œuvre d'Eddie Cochran, où celui-ci nous dévoilait ses nombreux talents : chantant, jouant de la guitare, de la batterie, frappant des mains, faisant les

chœurs. C'était terrible, c'est devenu infernal ! C'est écœurant de voir un rock transformé en morceau psychédélic. Quand je pense qu'ils sont montés au hit américain ! la valeur seule du morceau explique certainement bien des choses.  
A. B.

**QUESTION-RÉPONSE**

- Si, comme Jacky Cornilleau à Cezac, vous désirez vous procurer des photos James Brown, d'Otis Redding... adressez-vous à J.-P. Leloir, 26, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris-2<sup>e</sup>.
- Quand paraîtra le disque de Gene Vincent enregistré au Golf Drouot ? Daniel Geny, Saint-Maur.  
**Ce disque ne paraîtra pas, la qualité de l'enregistrement n'étant pas bonne.**
- Où puis-je me procurer les paroles de « Blonde on Blonde » de Bob Dylan ?  
Jean Fourcade, Bonnefort.  
**Adressez-vous à Music Center ou au Discobole. Écrivez-leur pour leur demander les renseignements que vous désirez, s'ils peuvent satisfaire votre demande, ils vous enverront le livre que vous désirez.**
- Quel est le nom du soliste des Ten Years After et quelle guitare emploie-t-il ?  
Jacques Blackstone, Gagny.  
**Le soliste des Ten Years s'appelle Alvin Lee, il a 22 ans, il emploie une Gibson ES 335 TDC dont il a remplacé quelques pièces par des pièces de Fender. Il utilise un ampli Marshall 50 Watts.**
- En réponse à de nombreuses demandes, je signale qu'il est inutile d'essayer de souscrire à « The Official Beatles Fan Club » d'Angleterre, toute candidature d'Outre-Mer est refusée. Mais il existe une branche de ce club en France ; vous pouvez donc écrire à :  
M. R. Duchan, Beatles Club, 238, rue de la Croix-Nivert, Paris-15<sup>e</sup>.
- Quelle est l'adresse du Fan Club des Traffic ?  
Annie Derrez, Joinville.  
**Traffic Fan Club, c/o Sally 115 Oxford Street London W 1, England.**
- Comment puis-je faire pour rencontrer Serge Gainsbourg ?  
Jacky Legrand, Pont-à-Mousson.  
**Écrivez à : Serge Gainsbourg, aux bons soins des disques Philips, 6 rue Jenner, Paris-13<sup>e</sup>.**  
**JOCELYNE BOURSIER**



DOUCE JOOLS ET LE SOUL







### JULIE PARLE

Il y a quatre ans, je faisais connaissance de Giorgio Gomelski, de Madeleine, sa secrétaire suisse, du Crawdaddy Club de Richmond ainsi que de toute la bande de Lexham Hardens, les Yardbirds avec Eric Clapton (« I wish you would »),



En quelques mois, Julie « Jools » Driscoll a conquis la France. D'abord grâce à sa coiffure, ensuite grâce à son talent : à son succès s'associe la « Brian Auger Trinity ».

# a

Gary Farr et les T-Bones (« How many more times ») et les Rolling Stones — à qui Giorgio avait fourni leurs premiers engagements, au Station Hotel de Richmond et au Crawdaddy. Quelle époque ! La folie, vraiment la folie ! Des bataillons entiers de jeunes musiciens amateurs de rhythm and blues se levaient partout en Angleterre. Tous les plus grands noms du folk blues devenaient l'objet d'une vénération sans limite ; Muddy Waters et Sonny Boy Williamson surtout ! Quelque chose de vraiment nouveau se passait à l'échelon musical comme à l'échelon social !

En 1964, Julie Driscoll avait dix-sept ans, l'âge rêvé pour démarrer une carrière dans le showbusiness :

— Julie, est-ce que l'année 64 a particulièrement marqué ta carrière ?

— Pas véritablement ; ça a été un peu une année de transition avant que l'on commence à s'intéresser à moi...

— Je t'arrête tout de suite : avais-tu déjà enregistré à cette date ?

— Oui, j'ai débuté dans le métier assez jeune, vers les douze ans... avec mon père. Il dirigeait son propre orchestre et jouait de la trompette ; de temps en temps je m'amusais à l'accompagner dans les clubs de la banlieue londonienne. J'ai enregistré mon premier disque à quinze ans pour EMI. Le titre ? C'était tellement mauvais que je ne m'en souviens même plus.

— Et Giorgio Gomelski ?

— J'ai fait sa connaissance en plein « beat boom », précisément en 1964. Il s'occupait surtout des Yardbirds et du Crawdaddy à l'époque. Comme mon style de chansons s'apparentait plus au rhythm and blues qu'au blues — la mode qui faisait vraiment fureur —, je suis resté un peu en veilleuse pendant un an jusqu'à ce que je rencontre Brian Auger et sa Trinity.

— On parle toujours de Julie et, reconnaissons-le, Brian reste un peu dans l'ombre ; tu peux nous dévoiler un peu son histoire personnelle ?

— Brian est avant tout un pianiste. Il s'est lancé dans le showbusiness un peu par accident, on lui avait proposé d'accompagner Margaret Whiting et Al Martino dans une tournée des bases américaines en Europe. Il travaillait alors dans l'imprimerie, il a pensé que ça serait une expérience intéressante et drôle à la fois et puis, et puis... Mais au départ, seul le modern jazz l'intéressait, Horace Silver, Oscar Peterson, Jimmy Smith... Le Festival de Edimbourg, en 1963, a été un moment décisif de sa carrière ; l'année suivante, il était voté meilleur pianiste de jazz dans les classements du Melody Maker. Avec la suite des événements dans le domaine de la pop music, il a été contraint de se reconverter et de se mettre à l'orgue sérieusement, mais il n'a pas abandonné la cause du jazz pour autant. En scène,







Jools  
a bien changé  
en quelques années :  
Couettes en 1967, perruque  
à Comblain-la-Tour  
en 1966.  
C'est la Julie 1968  
que Philippe  
Rault a rencontrée.

Brian sait tout faire, c'est épatant, il a un répertoire absolument complet, il joue des compositions de Jimmy Mc Griff, de Wes Montgomery ou mieux, de Brian Auger ; et lorsqu'il m'accompagne, son style est toujours à la croisée des chemins entre Booker T et Jimmy Smith...

— Que penses-tu de Brian lorsqu'il se produit en public avec toi ?

— Pour moi, c'est un compagnon de route idéal ; Brian en scène, c'est une chaudière, il chauffe, il chauffe... Il y a des jours où nous avons tous peur du public ; Brian s'installe à son clavier, sûr de lui, confiant et il attaque un morceau... la machine est en route... on dirait qu'un courant électrique interne l'anime, et ça déménage à tout casser pendant des heures et des heures... il martèle son Hammond avec une force et une conviction incroyable, comme s'il s'agissait de gagner chaque spectateur un à un... Il se dégage de lui une volonté de puissance extraordinaire, et cela dans n'importe quelles circonstances, qu'il soit en forme ou pas avant le show... il s'installe à son clavier et tout change...

— Pour revenir à Jools, on a commencé à parler de toi dans le métier à quelle occasion ?

— En 1965, avec le Steam Packet. C'était une formule de musique tout public qui,

malheureusement, a rapidement vécu à cause de dissensions intérieures. A la base il y avait Brian et sa Trinity (dont les membres ont complètement changé depuis lors ; avec entre autres comme lead guitar Vic Briggs, devenu depuis guitariste et arrangeur chez les New Animals). C'était le côté jazz and soul du Steam Packet : « Back at the Chicken Shack », « All about my girl », « Moaning »... Pour le rhythm and blues et tous les morceaux funky, Rod Stewart (actuellement avec Jeff Beck) et moi-même assurions la relève. Enfin, Long John Baldry présentait un répertoire qui allait du folk blues (« Got my mojo working », « How long blues ») au style Sinatra puisqu'il chantait même « April in Paris ». L'idée était excellente et Giorgio avait prévu d'ailleurs un spectacle aussi bien visuel que musical...

— Je me souviens vous avoir vu au Marquee ; Julie, tu avais des cheveux raides à l'époque ?

— C'est-à-dire que mes cheveux ont toujours bouclé naturellement et je passais un temps fou à essayer de les domestiquer, je voulais à tout prix une coiffure dans le style des garçons qui m'accompagnaient et puis j'en ai eu assez, j'ai abandonné... si bien que lorsque Jimi Hendrix a relancé la mode des cheveux frisés, ma coiffure était déjà au goût du jour, bien involontairement...

— En scène, tu as gardé tes grimaces favorites d'après ce que j'ai vu l'autre jour à Lyon...

— (Silence suivi d'une série de mimiques qui transforment son joli minois en un adorable chimpanzé.) (Éclats de rire général).

— Bon, si tu parlais un peu de la France ?

— C'est un pays formidable puisqu'il a fait de moi une vedette et qu'en Angleterre on me redécouvre sous l'effet de cette gloire nouvelle. J'aime la manière dont on s'occupe des artistes dans votre pays, les gens ont beaucoup plus d'égard, c'est très agréable. J'essaye d'apprendre le Français en ce moment, ce n'est pas facile mais, moralement, je me sens obligée de faire un effort, c'est une politesse que j'estime due à un pays qui m'a largement ouvert les bras.

— Est-ce que, comme beaucoup d'insulaires britanniques en voyage chez nous, tu te rues sur la cuisine française ?

— Non, pas du tout, je suis végétarienne ou presque ! Je déteste toutes les sauces et les plats compliqués ; ça me rend malade. Rien ne me satisfait plus qu'un grand verre d'eau et des carottes crues !

— En Angleterre, tu n'as jamais eu de véritable hit. Penses-tu franchir bientôt l'étape décisive qu'est le Top Fifty ?

— Nous venons de terminer l'enregistrement d'un morceau inédit de Bob Dylan qui s'intitule « This wheel's on fire ». Ça devrait être le tube tant attendu.





La chanson est très belle et j'ai une passion pour Dylan. Dans le prochain 33 tours, il y aura certainement d'autres titres originaux de lui.

— Comment se passe ton existence actuellement; est-ce que tu habites Londres ?

— En ce moment, ma vie est partagée entre des voyages incessants en Europe et les studios d'enregistrement de chez Chappells où nous travaillons sur le prochain album. Je viens de m'installer dans le quartier de Kensington, dans l'appartement qu'un ami m'a prêté. Il y a peu de temps, je vivais encore avec ma mère et ma sœur Angie dans un petit studio de l'autre côté de Lambeth Bridge... Nous vivions dans un deux pièces et toutes les trois devions dormir dans la même chambre. Je pense que de vivre « les uns sur les autres » pendant longtemps nous a plus rapprochées que la majorité des autres familles. Ma sœur vient de se marier à l'un des Blossom Toes (les ex-In Goes du Bus Palladium). Elle travaille au bureau de Paragon Publicity, l'agence de presse des disques Marmalade.

— As-tu un projet qui te tienne particulièrement à cœur ?

— D'abord j'aimerais que ça marche très fort en Angleterre. Et puis mon rêve, c'est les États-Unis. Tous les meilleurs groupes anglais, les Cream, Jimi Hendrix, les Small Faces, John Mayall triomphent là-bas en ce moment. Je crois d'ailleurs que la majorité de nos orchestres est nettement supérieure aux groupes américains actuels. J'espère simplement qu'un jour ce sera le tour de Brian Auger et de Julie Driscoll « d'envahir » les États-Unis.

— Ma dernière question sera une concession aux lectrices de « Rock et

Folk ». Beaucoup d'entre elles voudraient savoir comment tu réussis à garder tes cheveux aussi hirsutes... et beaux à la fois ?

— Maman me fait une permanente une fois tous les deux mois pour les conserver tels quels et je les coupe moi-même toutes les trois semaines. Je ne fais confiance à personne d'autre pour mes cheveux. Ils pourraient faire un massacre. Quand la mode passera, je les porterai courts et bouclés.

PHILIPPE RAULT

b

#### JULIE CHANTE

Beaucoup de monde (environ 3.500 personnes) le dimanche 3 mars en matinée au Palais d'Hiver de Lyon qui accueillait effectivement « Julie Driscoll and the Brian Auger Trinity » (« effectivement » car nous sommes habitués ici aux fausses alertes : Jerry Lee Lewis, B.B. King, j'en passe et non des moindres!... Mais « Jools » a de la chance : elle est très à la mode actuellement...).

Comme à l'ordinaire, il y avait Jimmy et ses King Bees (groupe attiré pour faire danser. Jimmy — chanteur remarquable et soliste — mériterait d'ailleurs plus que ça et sa gloire, de locale, devrait devenir au moins nationale (si vous venez à Lyon, je vous « invite » à constater vous-mêmes). Je retiendrai pour ce jour-là sa version de « Nobody knows when you're down and out ». Venons-en à notre sujet : double pas-

sage, avec chaque fois trois morceaux par The Trinity, plus cinq avec Mademoiselle Julie Driscoll.

Le rideau s'ouvre sur un groupe dément : Brian Auger, tout de blanc vêtu, se défonce sans restrictions; le bassiste Dave Ambrose en fait de même et semble vraiment « hanté »; musicalement il est très « efficace », de même que le batteur Clive Thacker. Comme organiste, Brian c'est vraiment la très grande classe (ce que l'on fait de mieux en Angleterre). Ceux qui lui reprochent de jouer davantage des bongos que de l'orgue sur son Hammond n'ont pas dû bien écouter!

Leur répertoire est constitué surtout de trucs de jazz plus ou moins revus; exemple : un thème de Wess Montgomery où intervient des passages de « A day in the life »! Le vrai blues leur convient apparemment moins et dans leur « Fine and mellow », la voix de Brian ne faisait pas merveille.

Au début du second passage, nous retrouvons Brian au pipo et Clive jouant des bongos avec ses baguettes, mais ce n'est que pour l'introduction d'un morceau bizarre comportant de nombreuses imitations de sons divers. Il semble qu'un solo de guitare serait souvent bienvenu mais Brian a décidé depuis un certain temps de se passer de cet instrument (dans sa version six cordes...).

Que dire maintenant à propos de Julie Driscoll sans rabâcher?... Sa coiffure, sa beauté, son aisance, son registre vocal, son « soul » (elle n'aime pas le mot et elle a plutôt raison!). Comme toujours elle fut fascinante, presque mystique avec des mouvements raffinés, prenant une ampleur subjective très importante qui contraste avec leur amplitude limitée dans l'espace! Julie a merveilleusement résolu le problème jeu de scène — qui est sans doute délicat pour une chanteuse « de rythmes » (car c'est encore assez mal vu chez une fille de se rouler par terre). Il lui faudra sans doute changer, évoluer pour ne pas lasser mais elle saura vraisemblablement le faire à temps. Vocalement, sa deuxième apparition fut de loin la meilleure. En dehors de ses « déjà classiques », on put remarquer « Why am I treated so bad » (on se demande en effet pourquoi elle le serait!), « Don't let me be misunderstood », « After loving you » et « Season of the witch », ce dernier titre passant plutôt au-dessus du public, mais ça ne fait rien puisque Jools a une cote monstre!... Du moins en France, car elle est curieusement sous-estimée en Angleterre où elle n'est guère apparue que dans certains clubs aux publics très « in » mais limités depuis le « Love-In » de l'Alexandra Palace. Mais cela ne saurait durer...

SERGE DUMONTEIL

— Eric, combien de disques as-tu sortis depuis tes débuts ?

— Oh là... Énorme... Beaucoup de disques... qui n'ont pas marché d'ailleurs, deux 30 cm et une dizaine de 45 t.

— Depuis combien de temps essayais-tu de trouver un tube comme « Le monde est gris, le monde est bleu » ?

— Ça fait quatre ans.

— D'où t'es venue la révélation des sonorités anglo-saxonnes ?

— Le travail!... C'est peut-être un peu bizarre, mais c'est uniquement en travaillant. J'ai un électrophone chez moi, il est pourri, il ne marche pas!... J'ai pas de poste de radio. Tous les gens croient que je pique tout partout : « Charden, il écoute machin, il fait comme truc ». C'est faux.

— C'est une coïncidence, alors, si tu trouves des sonorités identiques à celles d'autres groupes ?

— Non, c'est quand même une ambiance générale de l'époque; il y a un son qui est dans l'air. Tout le monde s'en sert... plus ou moins bien, c'est tout!...

— Est-ce qu'on t'a souvent reproché le fait que tes compositions ressemblent à d'autres chansons ?

— Ouais... par exemple, pour « Quand le matin », on m'a dit : « Ah ça c'est le matin de Grieg, ouais, piqueur, et tout ». Mais c'est évident!... J'ai pas cherché du tout à masquer ce que j'avais pris! C'est comme quelqu'un qui va écrire Pom Pom Pom Pomm... Pom Pom Pomm... c'est évident... ou quelqu'un qui dit « 2 + 2 = 4 ». Ah! vous avez vu,

il a dit que ça faisait 4. C'est dans le bouquin de mathématiques depuis deux millions d'années ». Mais c'est évident!... — Mais tu n'as pas peur alors de devenir un adaptateur plutôt qu'un créateur ?

— Écoute, je vais te dire!... Il y a un mec qui s'appelle Alain, qui est un grand philosophe, qui a dit : « Le véritable Art, c'est de prendre ce qu'on voit, ce qu'on entend, ce qu'on dit, de le rentrer à l'intérieur de soi-même et de le sortir »... ça s'appelle une création, c'est tout!...

— Tu n'as pas peur d'avoir des ennuis avec la Sacem ?

— Tout le monde dit que j'ai des ennuis de ce côté-là : « Charden a les droits bloqués, etc... ». Mais pas du tout. D'ailleurs, la Sacem est très dure pour ça... et si j'avais dû avoir des ennuis, ce serait déjà fait. Non, tout ça c'est des histoires.

— Que t'a apporté le succès ?

— Une belle maison, pas mal d'argent, des musiciens, un camion Ford, un break américain, j'ai une Chevrolet... enfin... des tas de choses. Je me trouve à la tête d'une petite entreprise... J'espère qu'elle deviendra grande!

— La télé, c'est très important pour toi ? Qu'est-ce qui est le plus important, la T.V. ou la radio ?

— C'est pas la même chose. La radio est la base de tout parce que c'est le moyen de diffusion qui est à la portée de tous. Tout le monde à l'heure actuelle peut se payer un transistor. Donc, c'est ce qui est le plus important. La T.V. est le complément idéal, c'est-à-dire le

complément promotionnel. C'est l'aboutissement de la radio.

— Tu reprends parfois de vieux titres à toi ?

— Oui. « Quand le matin », c'est une vieille chanson à moi que j'ai refilé à Claude François et ça a marché.

— Tu fais beaucoup de chansons pour les autres ?

— J'en fais pas mal : « Une heure » pour Sheila, « Amoureux », « L'Automate » pour Monty, « Vive la France », « Le cœur d'une fille », « L'oiseau » pour Sylvie, etc., etc... Parfois, je fais paroles et musique mais, souvent, je me contente des musiques. Comme Monty habite en face de chez moi, c'est souvent lui qui fait les paroles parce qu'il est toujours à portée de la main; et puis, avec Jacques, on s'entend très bien.

— Si ça ne marchait plus pour toi, en tant que chanteur, penses-tu que tu aurais toujours le « feeling » pour les autres ? Ou crois-tu que cela va de pair ?

— Ça va de pair, parce que, lorsqu'on arrive à donner à quelqu'un une chanson qui marche, c'est parce qu'on a bien su interpréter son personnage. Lui, il la prend, il l'assimile, il la transforme, et il la ressort à sa façon. Mais c'est un problème, parce que le jour où tu ne marches plus, toi, c'est que tes idées ne sont plus valables. Donc ce que tu fais n'est plus bon, donc d'être directeur artistique, c'est mauvais parce que tu dirigeras mal tes artistes... Non, j'espère que ce jour-là, s'il arrive, j'aurais gagné suffisamment d'argent pour faire autre





choses... du cinéma, parce que ça me passionne. Surtout en tant que scénariste.

— C'est toi qui imagine les orchestrations ?

— J'y participe, disons. Je trouve surtout les gimmicks. Dans « Quand le matin », la montée de trompette, c'est moi ; dans « Le monde est gris », j'ai trouvé ce « truc » à la batterie, ainsi que dans « Si tu m'aimes ». J'essaie surtout de créer une ambiance. Après, je prends un arrangeur qui me connaît bien, qui me comprend bien et qui va réaliser exactement l'idée, l'impression que je ressens. Cet arrangeur est donc responsable à 60%. En général, c'est Bouchéty.

— Est-ce que tu vas essayer de créer un son Eric Charden comme il existe un « Phil Spector sound », « Tamla Motown sound », « Mersey sound » ?

— Non, je ne veux pas créer un son, je veux créer une ambiance. Parce que le son, c'est fonction de la mode. Moi, ce que je veux créer, c'est une ambiance. Il est peut-être dit que, dans dix ans, l'ambiance Eric Charden, ce sera la java ou plutôt la symphonie — parce que la symphonie, c'est l'avenir.

— Pour l'instant, cette ambiance joue surtout au niveau des musiques. Vas-tu essayer de faire la même chose pour les textes ?

— Le texte n'est pas important : « La tristesse brûle mes yeux ». Ça crée une ambiance, la même que « L'Amour s'enfuit de mes mains, chaque soir j'attends demain ». C'est très bidon mais les mots sont beaux !...

— Parle-moi un peu de cette marque de disque que tu as créée. Ça répond à quel besoin ?

— Un besoin de liberté. Je me suis arrangé, avec une maison de disques, Polydor, pour créer une marque qui s'appelle « Machine Music », sur laquelle j'ai mis ma femme, Stone, F.R. David et Étienne Roblot, qui va sortir bientôt. J'ai toute liberté à l'intérieur de Machine parce que c'est moi le patron. Tout ce que j'essaie d'imposer, c'est une couleur musicale ; mais, dans neuf mois, je vais créer une maison de disques qui va s'appeler Tubophone. Elle aura ses studios, ses musiciens payés à l'année. Ils joueront toujours le même son. Et on va enregistrer des vedettes dans ces studios avec une nouvelle conception du métier. J'aimerais essayer de faire une sorte de petit Tamla-Motown français, tu vois !...

— Mais qui finance tout ça ?

— Je ne peux pas te dire tous les noms, mais il y a Charles Tallard, Gérard Tournier, moi et puis d'autres proches collaborateurs. Dans cette maison, il n'y aura que des producteurs indépendants comme en Angleterre ou aux USA. Évidemment, il faudra qu'on règle certains petits détails financiers et techniques comme les pourcentages,

etc... Après, cette maison de production offrira une distribution qui, dans notre intérêt à tous, sera la meilleure possible puisque, là encore, nous toucherons un pourcentage. La production indépendante, c'est l'avenir !... Je ne suis pas voyant, mais je suis persuadé que dans un, deux ou trois ans, Decca, Polydor et les autres seront des maisons de productions, ils seront obligés d'évoluer. Il faudra que chaque artiste ait son propre distributeur, producteur, son équipe de promotion. Mais, actuellement, les maisons de disques ont un énorme catalogue étranger, alors elles roulent dessus, ou bien sur un catalogue classique et, automatiquement, le côté variété en prend un sérieux coup.

— En fait, tu reproches aux maisons de disques de ne pas miser sur des valeurs moins assises... de ne rien risquer ?

— Oui... c'est ça. La solution, c'est la production indépendante parce que, ce jour-là, tu as envie que ça marche, donc tu fais tout ce qui est en ton pouvoir pour ça.

— Et financièrement ?

— Oh ! Ça marchera sûrement très bien ! — On a l'impression, à t'entendre, que tu connais parfaitement ton affaire, que ce soit l'artistique, la technique ou même l'exploitation commerciale.

— Mais, tu sais, c'est primordial. Ce métier devient de plus en plus un métier de professionnels. On ne peut plus se permettre d'être un amateur. Par exemple : un véritable preneur de son, j'en ai vu un à Londres dans les studios de Lonsdoan, il s'appelle Adrian Terry. C'est le preneur de son qui a fait « Lucy in the sky », « Lovely Rita », « A day in the life » pour les Beatles. Eh bien, voilà un garçon qui ne peut pas faire la prise de son s'il n'a pas le score sous les yeux.

— Le score ?

— Oui, c'est la partition du chef d'orchestre. S'il n'a pas ça sur sa console, il est incapable de faire la prise de son ! Il faut qu'il lise la musique en même temps ! D'ailleurs, il la connaît aussi bien que le chef... il allie donc la technique et l'artistique... en un mot c'est un professionnel !

— Pour Tubophone, tu comptes réaliser toutes tes séances en Angleterre ? Tu n'as pas peur de t'attirer les foudres du syndicat des musiciens ?

— Peut-être, mais c'est comme ça !... Parce qu'il faut bien se mettre dans la tête que tant qu'on travaillera en amateur, en France, ce sera comme ça, la pagaille !... Tu comprends, un ingénieur qui construit un pont, dès qu'il a une minute, il ne prend pas le tiercé du P.M.U., il pense à ce qu'il fait, il travaille, c'est un professionnel, il fait son métier.

— Comptes-tu monter une édition ?

— C'est déjà fait ; enfin, je participe à une édition... je lui donne toute ma production... elle m'appartient un peu... j'ai un pourcentage.

— En fait, tu tends à être un homme de disque complet.

— Ouais !... J'aimerais bien savoir tout faire. Ou du moins, tout connaître. Moi, j'aime bien apprendre.

— Ça marchera les productions indépendantes ?

— Obligatoirement !... Puisque le producteur dépend de l'artiste. Alors, s'il y a de bons artistes, et il y en a, il y aura de bonnes productions !...

— Machine Musique est donc une production indépendante à l'intérieur de Polydor et c'est toi qui produis, donc qui prends les risques pour Stone, F.R. David et Roblot ?

— Oui !

— Pour Stone, après « Vive la France », que va-t-il se passer ? Comment envisages-tu sa carrière en tant que mari-impresario ?

— Après « Vive la France », il y avait deux solutions : ou bien faire un titre aussi fort, et je reconnais que je n'y suis pas arrivé, ou bien faire un truc marrant, qui passerait beaucoup à la radio, dont on ne vendrait pas beaucoup de disques mais qui lui permettrait de rester en contact avec le public. C'est ce qu'on a fait, je pense, avec « Patati Patata... ». Tu sais, Stone, c'est une fille très spéciale, tout à fait à part. Tu comprends, les vrais goûts de Stone, c'est Eddie Cochran, Gene Vincent, Otis Redding, alors c'est pas tous les jours facile !... C'est un personnage qui n'est pas sympathique au public. C'est peut-être dû au fait qu'elle est arrivée en même temps que le pop-art ou que ses accoutrements du début ont choqué. Avec « Vive la France », elle a commencé à être connue du grand public parce que c'était marrant, première étape ; avec « Patati » deuxième étape : l'attente ; et avec le prochain on va pouvoir franchir une autre étape !... Celle où elle va devenir une chanteuse populaire... aussi étonnant que cela puisse paraître. Mais seulement si elle continue, parce qu'Annie, puisque c'est son nom, tu sais, elle n'a pas tellement envie de chanter, elle aime plutôt rester à la maison, tranquillement, avoir des gosses... tout ça elle s'en fout un peu... mais si elle continue, elle sera très populaire.

— Le titre de sa prochaine chanson ?

— « Je voudrais voler », un truc très marrant.

— F.R. David... la première fois qu'on l'entend, on pense immédiatement à Ronnie Bird, il a la même voix, non ?

— C'est simple, Ronnie a toujours aimé les groupes anglais comme les Stones, etc. ; c'est sa passion et David, c'est pareil.

— Qu'envisages-tu pour David ?

— Eh bien, on va rester un peu dans ce style-là, « Symphonie », que je lui avais fait, était très pop, de par les musiques, les trouvailles, tout ça... et la dernière que je lui ai faite, « Fleur de satin », c'est

**Il compose,  
orchestre, chante,  
produit,  
édite, dirige.  
Eric Charden  
veut être un  
professionnel.**



un peu le même esprit. Mais je t'avoue que, pour David, je ne sais pas très bien.

— Est-ce que son physique n'est pas un handicap ?

— Non ! Tu le sais, le physique ça n'a plus d'importance le jour où tu chantes bien, et il chante bien, le jour où tu fais de bonnes choses, et il fait de bonnes choses !... Si tu prends Polnareff il n'est pas spécialement attrayant comme mec et pourtant Michel a beaucoup de succès. Le jour où tu fais des trucs bien, on dépasse ce stade. Mais j'ai peur que ce ne soit pas assez commercial, que ça n'accroche pas assez le public, ça a un côté un petit peu désuet.

— Et Étienne Roblot ?

— Ah ah... Ah ah... Roblot... Roblot... je ne sais pas ce que ça va faire, c'est parti d'un gag, c'est vraiment un gag. D'abord lui, c'est un gag vivant !... et le disque est un vrai gag. Il y a deux titres, « Julie Bonbon » et « Fernand », qui est d'ailleurs une chanson de mon 1<sup>er</sup> 30 cm !... De toute façon, les gens ne peuvent pas rester indifférents. Non seulement il a de l'esprit, mais en plus il a un physique très intéressant... à la Tati... très comique... Roblot, c'est Hulot. Et puis Roblot, il ne sait pas chanter, c'est à peine s'il sait écrire. Moi je lui ai fait ses musiques et les paroles, on les a faites avec Frimbois et Taittinger.

— Un nouvel artiste, au départ, ça coûte grosso modo un million. Tu es donc capable, puisque tu es son producteur, de risquer un million sur un type uniquement parce qu'il te fait rire ?

— Ouais, ouais !... Ah ah... oui... mais tu comprends, il me fait rire mais il m'attire en même temps parce que je me dis... j'sais pas !... une équipe de Télé l'a suivi pendant un mois partout, chez moi, au studio, aux répétitions, aux séances... partout. J'ai vu les rushes... j'étais par terre... mort de rire, et je crois que ce sera la même chose pour tout le monde. C'est les Marx Brothers à lui tout seul, un gag vivant !... Un jour, on était invité chez des gens, il est arrivé, il s'est mis à quatre pattes et puis il a disparu !... On l'a retrouvé deux heures après... endormi sous un fauteuil !... Il avait bu du champagne... mais en plus il avait mangé la moitié de chaque gâteau qui se trouvait sur la table. Si j'ai un jour les moyens, je ferai un film avec lui. Je me contenterai de le regarder vivre et je suis sûr de faire fortune. Il suffit de le montrer... alors, en fait, je prends pas vraiment un risque.

— Est-ce que tu t'occupes personnellement beaucoup de tes artistes ?

— Malheureusement pas assez !... Parce que je n'ai pas beaucoup de temps... Pour Stone, si, parce que c'est plus pratique. Remarque que quand il y a une décision à prendre, c'est moi qui décide. Le patron de Machine Music, c'est moi.

(Interview par JEAN-BERNARD HEBEY)





# PINK FLOYD

GRAPEFRUIT ET MOODY BLUES

## 1 Pink Floyd : des révolutionnaires affirmés

Groupe inquiétant et musique rassurante. Têtes étranges et accords parfaits. C'est le Pink Floyd. Leurs photos laissent rêveurs, les clubs dans lesquels ils se produisent, à Londres portent des noms curieux, leurs titres eux-mêmes sont troublants : « Lucifer Sam », « Astronomy dominé ». Alors on les croit anti-commerciaux, on les classe dans le pop d'avant-garde, on les met d'emblée dans le tiroir psychédélique (vous savez, cette musique pour hippies un peu travaillés, à moins que ce soit pour beatniks défoncés). Ils se livrent à des expériences sonores et même, oh horreur !, vont jusqu'à improviser. Le psychédéisme n'ayant pas que des réussites commerciales à son actif — on ne peut pas dire que Soft Machine, Grateful Dead ou Country Joe and the Fish aient bouleversé les foules — on en vient maintenant à penser que tout ce courant représente un sérieux danger pour la pop music. Or, le Pink Floyd, ce n'est pas du tout ça. Rien à voir avec les gimmicks faciles, le délayage gratuit, les expériences mal préparées. Le Pink Floyd, c'est musclé, solide, construit. Il ne faut pas juger le groupe sur des simples comme « See Emily play » mais plutôt bien écouter leur 30 cm, « The piper at the gates of dawn » (troisième meilleure vente en Angleterre). J'ai ce disque depuis sept mois, je ne peux pas m'en lasser : il y a là une succession de sons, de voix, de chœurs, de souffles magnifiquement orchestrés, une réelle fresque musicale. Ils sont maintenant cinq : Syd Barrett (guitare solo et chant), Roger Waters (guitare basse et chant), Rick Wright (orgue), Nick Mason (drums) — aux dernières nouvelles, le dernier venu David Gilmur remplacerait Barrett, désireux de se consacrer exclusivement à la composition. Les thèmes interprétés par le Pink Floyd sont jusqu'ici l'œuvre de Barrett, principalement, et parfois de Waters : là-dessus viennent se greffer bruits de bouche, tintements de clochettes, piaffements, cris étranges, tous parfaitement intégrés au contexte musical.

Le style de Barrett est vraiment unique. Il passe de la douceur totale à la plus brutale explosion, utilisant tous les trucs possibles — effets d'échos, pièces d'acier, règles métalliques, gadgets électroniques — de façon à obtenir le sound recherché. Barrett s'entend très bien avec Rick Wright, l'organiste, qui pratique un style aisé, soutenant par des notes simples la guitare solo, se fondant parfois à elle et la côtoyant jusqu'à la remplacer. Roger Waters et Nick Mason fournissent un fond rythmique d'une puissance et d'une souplesse rares, ce tempo à la fois très ferme et en même

temps rebondissant que savent utiliser les jazzmen. Le light-show fait également partie de la musique Floyd. C'est le travail d'un autre Pink, chargé de régler avec précision les détails des effets lumineux. Il faut à tout prix que les « lumières » accompagnent parfaitement la musique.

Le Pink Floyd prit naissance il y a trois ans mais ne s'appelle Pink Floyd que depuis le printemps 1966. C'est à la « London's Polytechnic School of Architecture » que le groupe prit forme. Roger, Nick et Rick se connaissaient déjà. C'est Roger qui amena Syd quelque temps plus tard. Leur moyenne d'âge : 22 ans. Syd Barrett, compositeur attitré du groupe, est originaire de Cambridge. Il suivit les cours des Beaux-Arts, à l'« Art School » de Londres. Roger Waters, lui aussi, vient de Cambridge. Il a fait quatre années d'architecture avant de se consacrer à la musique ; on lui doit quelques titres, dont « Take up the stethoscope and walk ». Rick Wright et Nick Mason sont natifs de Londres et ont également suivi des cours d'architecture.

Après s'être rodé, le groupe innova. Le Floyd fut la première formation à tirer des effets du mélange sons-images. A leur étrange musique répondait tout un jeu de colorations. Ils furent les apôtres du spectacle total, expérimentant tout d'abord au Hornsea College of Art. Ils étudièrent aussi le moyen d'utiliser en scène des bandes pré-enregistrées, d'où des effets assez extraordinaires... Car le problème Floyd est le suivant : comment restituer dans une salle de spectacles les mille sons qu'ils arrivent à mettre au point lors des sessions d'enregistrement ? Des appareils comme le melotron (utilisé avec succès par les Moody Blues pour rendre un accompagnement orchestral) devraient les aider à mettre au point des fêtes sonores aussi réussies que celles de leurs disques. On parle même actuellement d'un autre appareil (anglais également), capable de rendre des chœurs avec un simple clavier de piano ! On devine ce que les Floyd pourraient arriver à tirer de ces nouveaux instruments...

A l'automne dernier, les Floyd ont donné une série de concerts à Portobello Road, organisés par la London Free School. Cela leur permit de gagner une réputation internationale tandis que l'UFO s'en emparait comme son meilleur ambassadeur. Bien sûr, il faut savoir s'accrocher pour écouter les dix minutes d'« Interstellar overdrive », l'œuvre qui dépeint la conduite future d'un engin spatial : passés les embouteillages de la banlieue terrestre, on débouche sur l'Infini pour goûter à l'incommensurable plénitude de l'Espace.

Inutile de préciser que le Pink Floyd n'est pas très populaire en France. C'est de la musique pour fanatiques des



Anglais dont les programmateurs pop se méfient. Pourtant, dans leurs disques (ceci rejoint le début de mon article), les Floyd ne mettent pas que du psychédélique ; ils en assaisonnent très intelligemment leurs interprétations, bâties sur des thèmes aux mélodies évidentes. Les Floyd ne se fichent pas du monde, ils savent faire en même temps joli et délirant.

JEAN-NOEL COGHE

## 2 Grapefruit : des nouveaux très gentils

Un après-midi, il m'a été donné de rencontrer à la fois Les Grapefruit et les Moody Blues, car tous deux « mettaient en boîte » des séquences pour Scopitone, au Drugstore de la rue de Berri, dans un climat de franche gaieté.

Curieuse confrontation des deux groupes : l'un formé depuis quelques mois à peine, l'autre ayant un long passé musical. Les Moody Blues paraissent des garçons assurés, ancrés dans leur succès, et leur avenir est presque planifié, avec de nombreux projets. Tandis que les Grapefruit sont encore un peu étourdis par le succès de « Dear Delilah ». Bien que ce disque ne soit pas monté très haut dans le Top 30, il leur a permis de percer. Le groupe a été formé par John Perry (guitariste soliste, né le 16/7/49 à Londres) qui, par hasard, a pris contact avec Terry Doran, directeur des éditions musicales « Apple ». Ce dernier l'a présenté à George Alexander (bassiste et chanteur, né le 28/12/47 à Glasgow), et John a fait appel à deux camarades de classe, Pete et Geoff Swettenham (guitariste rythmique et batteur, nés le 24/4/49 et le 8/3/48 à Londres), pour compléter le groupe, mais il n'avait pas de nom. Ils ont demandé conseil à John Lennon, qui, en pensant à « Apple », les a appelés Grapefruit. Les « Pamplemousse » ont pressé un disque qui fut présenté le 19 janvier au Grand Hôtel Hanover à Londres, en présence des Beatles et de nombreuses personnalités de la Pop Music. « Dear Delilah » est devenu disque rouge à Bouton Rouge, tout comme « Nights in white satin », étrange coïncidence.

J'avais rendez-vous avec les Grapefruit et, quand je suis arrivée, ils m'ont accueillie comme une amie de longue date. Après quelques minutes de bavardage à propos de Paris et de leur séjour en France, je leur ai posé quelques questions :

**Jo. B. : Vous connaissez les Beatles, quel est donc votre Beatle préféré ?**

**Pete :** C'est Ringo, il est très sympathique.

**Geoff :** C'est également Ringo mon préféré, avec Paul.

**George :** Oh oui, Ringo.

**Jo. B. : Êtes-vous musicalement influencés par les Beatles, ou par un autre groupe ?**

**Pete :** Certainement, par les Beatles et un peu par ce que font les Small Faces actuellement.

**Geoff :** Pas particulièrement, tous les groupes sont influencés par les Beatles et nous ne le sommes pas plus que les autres.

**George :** Non, je pense que nous ne sommes influencés par personne, mais par tout ce qui nous entoure.

**Jo. B. : Alors, quel genre de musique faites-vous ?**

**Pete :** De la musique commerciale.

**Geoff :** De la Grapefruit pop music.

**John :** Nous voulons faire de la musique simple, qui plaise à tout le monde et sur laquelle on peut danser.

**Geoff :** Par exemple, notre prochain disque, que nous produisons nous-mêmes, et qui a deux faces A : « Elevator » composé par George et « Yes » composé par John représente mieux le genre de musique que nous voulons faire. « Yes » est une chanson heureuse, car nous pensons que la musique la plus simple est la plus belle.

## 3 Moody Blues : des vétérans très sûrs

Les Grapefruit ayant dû partir pour aller tourner une séquence pour « Dim Dam Dom », je rejoins les Moody Blues qui se restaurent ou se désaltèrent en attendant le tournage.

**Jo. B. : Avez-vous été surpris par le succès de « Nights in white satin » ?**

**Justin Hayward :** Oui, car je ne m'y attendais pas. C'est formidable ! Et je ne suis pas déçu du fait que ce n'ait pas été N° 1 en Angleterre, car c'est resté cinq semaines au Top, ce qui n'est pas mal, je préfère un long succès plutôt qu'un succès éclair sans lendemain.

**Jo. B. : Il y a une petite chose que j'aimerais savoir, c'est la raison pour laquelle vous vous êtes séparés de Denny Laine ?**

**Ray Thomas :** Simplement parce que nous n'avions pas la même conception de notre avenir musical. Lui, il voulait un ensemble à cordes et nous, un grand orchestre. Pas de grief personnel et je pense que chacun de son côté a très bien réussi. J'aime bien ce que fait Denny maintenant.

**Jo. B. : Quels sont vos projets ?**

**Ray :** Demain (21 mars), nous devons enregistrer un nouveau 45 t : « Gimme a little something » composé par John Lodge, et « Legend of her mind ». Puis une tournée aux USA en avril.

**John Lodge :** L'enregistrement d'un LP en mai et une petite tournée de vingt jours dans le midi de la France en juillet.

**Ray :** A Nice, Cannes..., peut-être une visite en Hollande car nous sommes n° 1 là-bas.

**Jo. B. : Vous ne passez jamais sur scène en Angleterre ?**

**Ray :** Oh, si ! Quand nous y sommes, à peu près trois fois par semaine.

**Jo. B. : Comptez-vous faire du rock ?**

**Ray :** Non, c'est trop vieux comme genre de musique.

**Justin :** C'est quelque chose qui appartient au passé. A l'époque, c'était formidable, très excitant mais c'est une chose morte, à quoi bon essayer de le relancer alors qu'il y a tant de choses à découvrir !

**Jo. B. : Par qui ou par quoi êtes-vous influencés dans votre musique ?**

**Justin :** Par personne. Tu vois, mon chanteur préféré est Donovan mais je ne suis pas influencé par lui.

**Ray :** Aussi bien par la musique classique que le reste, tout nous influence.

**Mike Pinder :** Je pense que nous sommes influencés par tout ce qui nous entoure, n'importe quoi, mais pas par un groupe ou un chanteur en particulier.

**Jo. B. : Que préférez-vous : enregistrer un disque ou passer sur scène ?**

**Ray :** Les deux.

**John :** Cependant, je crois que l'on peut faire beaucoup plus de sons différents en studio.

**Justin :** Les deux, car je pense que sur scène nous faisons la même chose, la même musique qu'en studio.

**Mike :** Moi aussi, les deux, je n'ai aucune préférence.

**Jo. B. : Quel est votre public préféré ?**

**Justin :** Le public français, il est plus émotif, plus chaud. Si vous chantez « I love you », les Anglais se sentent gênés, tandis que les Français pensent « I love you ». C'est plus simple et plus agréable pour nous. On communique plus facilement.

**Graeme Edge :** Le public français, car il est plus attentif.

**Jo. B. : Quels sont vos hobbies ?**

**Ray :** Aucun, je n'ai pas le temps.

**John :** Écrire des chansons et écouter la radio.

**Graeme :** Écouter de la musique également.

**Justin :** A part la musique, aucun.

**Mike :** Les filles, brunes ou blondes, mais les filles !

**Jo. B. : Quels sont vos projets, personnels ?**

**Mike :** Seulement vivre.

**Justin :** Me marier, le plus tard possible.

**Jo. B. : A propos de votre 33 t, sera-t-il un tout comme « Days of future passed » ?**

**Mike :** Oui.

**Jo. B. : Quel en sera le sujet ?**

**Ray :** On ne sait pas encore.

**Jo. B. : Vous ne savez pas ou vous ne voulez pas me le dire ?**

**John :** Non, non, on ne le sait vraiment pas.

JOCELYNE BOURSIER

# hommage à un pionnier (2)

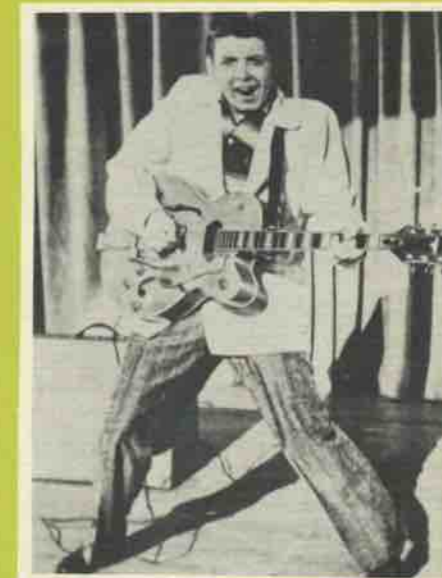
ou l'histoire d'eddie cochran racontée par jacques barsamian.

« Summertime blues/C'mon everybody » réédité l'an dernier en Grande-Bretagne s'est vendu à plus de 30 000 exemplaires sur une période de plusieurs mois, ce qui est fort honorable.

Eddie Cochran eut quelques aventures sentimentales avec Connie Stevens, Tuesday Weld, Sandra Dee et Carol Lynley — pour ne citer que les plus célèbres. Mais son seul véritable amour fut celui qui le lia à Sharon Sheeley, une jeune compositrice qui avait deux ans de moins qu'Eddie.

SHARON PARLE :

« Ce sont les Everly Brothers qui me l'ont fait connaître en 1957. J'en tombais de suite amoureuse ; lui ne s'intéressait pas particulièrement à moi. Je le rencontrai l'année suivante chez Jerry Capehart (l'homme qui a sans doute le mieux connu Eddie comme ami, imprésario et co-compositeur), auquel j'avais confié quelques chansons. Eddie me proposa de sortir avec lui le soir-même. Un mois plus tard, nous étions fous l'un de l'autre et nous décidâmes de nous fiancer. Lorsque de temps à autre, nous nous disputions, ce qui est courant chez les jeunes amoureux, il boudait dans son coin et fredonnait la chanson de Chuck Willis : « What am I living for ». Eddie adorait Buddy Holly. Quand celui-ci disparut, il eut l'impression d'avoir perdu un frère. Eddie avait également beaucoup d'admiration pour Gene Vincent, cet autre grand rocker et Jack Goode, le fameux producteur d'émissions pop télévisées (« Oh boy », « Boy meets girl », « Shindig »). Lorsque nous ne faisons rien de spécial, Eddie se mettait à gratter sa guitare et moi à jouer du piano. Ainsi naquit « Somethin' else ». Parfois, nous allons au cinéma, seuls, loin des foules, voir quelque film de Gary Cooper ou Marlon Brando. Il adorait être habillé en cow-boy et avait une collection d'une soixantaine de pull-over. Il lisait beaucoup : Hemingway était son auteur favori. Côté spectacle,







il admirait la classe de Sammy Davis Junior. »

### JE VAIS MOURIR

Eddie et Sharon s'étaient disputés quelque temps avant son départ pour l'Europe. Mais un beau jour, il appela sa fiancée au téléphone et lui demanda de venir le rejoindre.

« Quelques heures plus tard, ravi, je célébrai mon anniversaire au « Condor Club », où passait Terry Dene en compagnie de Duane Eddy et mon Eddie. Nous fixâmes la date de notre mariage et bûmes trois bouteilles de champagne. Puis Eddie eut une idée. En arrivant à l'hôtel, il demanda à la femme de chambre son bonnet, son tablier et son balai, monta dans les appartements de Duane et s'écria : « Monsieur Eddy, vous êtes très sale ». Duane, qui mit un certain temps à le reconnaître, ne savait plus où se mettre ».

Un autre jour, Eddie réussit à faire rire aux éclats deux gardes de Buckingham Palace, ce qui constitue un véritable exploit.

Un soir, à Manchester, au début d'avril, il s'éveilla, alerta le veilleur de nuit de l'hôtel et, comme un fou, lui lança : « Je sens que je vais mourir, je le sais, j'en suis sûr. Je vais mourir ». Le médecin de l'hôtel intervint et lui administra un calmant. Il voulut que Sharon n'en sache rien. Pourtant, le lendemain matin, elle était au courant. Avait-il eu prémonition de sa mort ?

« Dans l'ambulance, il était étendu auprès de moi, poursuit Sharon, et je savais qu'il allait mourir, c'était une intuition terrible. Aussi lorsque l'on m'annonça la nouvelle, je ne fus pas tellement surprise ».

Pourtant, quelques jours plus tard, Sharon Sheeley devait déclarer dans une interview exclusive pour le New Musical Express : « Eddie n'est pas mort, il est en train de faire une longue tournée ; mais il reviendra. Mon amour pour Eddie demeure grand et je remercie Dieu des trois années de bonheur qu'il nous a données. On m'a offert d'importantes sommes d'argent pour enregistrer un disque à sa mémoire. J'ai refusé. Ce serait déplacé. Je ne veux

pas faire fortune sur le compte de mon Eddie ». Une autre fois, elle ajouta : « Nous avons beaucoup d'autres titres inédits d'Eddie, mais l'ennui est que ses fans sont habitués à entendre son bon travail et qu'ils risqueraient d'être déçus par ces morceaux moins travaillés et moins valables techniquement ».

### IL AVAIT TOUT PRÉVU

Alvin Bennett, président des disques Liberty a dit : « On ne pouvait pas ne pas aimer ce garçon qui était en pleine ascension et encore loin d'avoir atteint son apogée sur le plan artistique ». Eddie mettait un certain temps à devenir ami avec quelqu'un, il était plutôt timide et aimait rester dans son coin ; mais une fois qu'il savait ce qu'il ressentait pour quelqu'un, il était d'une fidélité extraordinaire. Cochran adorait sa famille : dès qu'il le pouvait, il allait rejoindre son père et sa mère dans leur maison de Buena Park.

« La musique a été privée de l'un de ses plus grands talents », a-t-on dit. Doté d'une sensibilité naturelle et d'une voix unique dans le genre, huit ans plus tard, Eddie est encore présent parmi nous, grâce au microsillon. Demandez à un guitariste valable et il vous prouvera qu'il a appris beaucoup grâce à Eddie. C'est l'un des meilleurs compositeurs de sa génération par la qualité des mélodies et des paroles de ses chansons, la variété de son répertoire. De nombreux artistes ont utilisé ses chansons : Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Dick Rivers, Vince Taylor et Moustique. Aujourd'hui, grâce à son sens aigu du commercial, il serait une super-idole ; n'avait-il pas prévu la vogue des disques instrumentaux (qui eut lieu en 61 avec les Shadows), qui serait suivie de l'éclosion des groupes anglais (elle eut lieu en 62 grâce aux Beatles).

Aujourd'hui, son corps repose au cimetière de San Fernando Valley, à Hollywood. Tout comme Buddy Holly, le nom de ce garçon très beau et très intelligent, mort à l'âge de 21 ans, est inscrit à tout jamais dans les annales de la Pop Music.

JACQUES BARSAMIAN

### DISCOGRAPHIE

Eddie Cochran se produisit les 12, 20 et 27 février 1960 à l'émission télévisée « Boy meets girl » (ATV). Il chanta : « Summertime blues », « 20 flight rock », « Milkcow blues », « I don't like you no more », « Sweet little 16 », « Money honey », « Have I told you lately that I love you », « Hallelujah I love her so ». Gene Vincent était au même programme.

Eddie chanta en direct, accompagné par les Wildcats : « C'mon everybody », « Milkcow blues » et « What'd I say » au cours de l'émission de la BBC (radio) le 5 mars 1960. Mickey Baker, Connie Smith et Tommy Brown accompagnèrent Eddie durant la première partie de sa tournée anglaise.

Cochran a participé, en tant que musicien de studios, à plusieurs séances d'enregistrement. Ainsi on peut l'entendre jouer de la guitare dans « Cincinnati fireball » et du piano dans l'EP « Hot rod gang » de Gene Vincent.

Eddie enregistra en 1955 (sous le nom des Kelly Brothers) :

Crest 1026 « Skinny Jim/Half loved » (1<sup>re</sup> version).  
Crest 1076 « See them laugh/You've been torturing me ».

Silver 1001 « Strolling guitar/Guybo » (instrumentaux).

Silver ??? « Annie has a party/So fine be mine ». Eddie enregistra en mai 1957 (sous le nom des Cochran Brothers, avec Hank Cochran, son cousin et Connie « Guybo » Smith, son fidèle bassiste) :

Ekko 1001 « Tired and sleepy/Fools paradise ».  
Ekko 1004 « Mr. fiddle/Two blue singin' stars ».  
Ekko 1005 « Guilty conscience/Your tomorrow may never come ».

Un 33 t existerait, édité en nombre restreint en Californie en 1961 :

**Endless.** Blue moon of the Kentucky. Too far gone. Poor little girl. From the bottom of my heart. Hold me. Can't forget you. Sweet little 16. Baby face. You. Trouble (même que Presley). Hurry up. Eddie's blues (Liberty 3358).

Cochran aurait aussi enregistré « Poor little fool », composition de Sharon Sheeley et disque d'or pour Rick Nelson.

Ses 33 t édités en France chez Liberty sont :

**Remember me.** Long tall Sally. Let's get together. I almost lost my mind. Boll weevil song. Lonely. Sweetie pie. Milkcow blues. My way. Pretty girl. Pink peg slacks. Half loved. Blue suede shoes (Liberty LBY 1133 F-1963).  
**Eddie Cochran.** C'mon everybody. One kiss. Think of me. Sittin' in the balcony. Teenage heaven. Hallelujah I love her so. Cut across Shorty. Rock'n'roll blues. Cradle baby. Proud of you. Pocketful of heart. Somethin' else (Liberty LBY 1174 F-1963).

**Inédits.** Am I blue. Dark lonely street. Little lou. Eddie's blues. Teresa. Guybo. Jam sandwich. Don't ever let me go. I remember. Hammy blues. I've waited so long. Jeannie, Jeannie, Jeannie (Liberty LBY 1209 F-1964).

**Last recordings.** Summertime blues. Love again. My love to remember. Completely sweet. I'm alone because I love you. Mean when I'm mad. Little angel. 20 flight rock. That's my desire. Three steps to heaven. Drive in show. Tell me why (Liberty LBY 1319 F-1966).

Ses 45 t édités en France chez Liberty :  
20 flight rock. Stockin'n'shoes. Nervous breakdown. Week end (LEP 2039 F) 1962. Completely sweet. Stockin'n'shoes. Skinny Jim. Undying love (LEP 21113 F) 1963. Somethin' else. Cherished memories. Jeannie Jeannie Jeannie. Lovin' time (LEP 2163 F) 1964. Blue suede shoes. Have I told you lately that I love you. Summertime blues. Mean when I'm mad (LEP 2238 F) 1965.

Dans un référendum organisé par l'EDDIE COCHRAN APPRECIATION SOCIETY c/o Andrew O'Neil, 104, Collingwood street, Countdown. Bishop Auckland. County Durham (Angleterre), les fans ont classé par ordre de préférence : 1. C'mon everybody, 2. Summertime blues, 3. Somethin' else, 4. Week end, 5. My way.

## FERRAT ET CUBA



Ranger Jean Ferrat dans une « catégorie », l'expliquer par une tradition, le déduire de Berthe Sylva, lui ferait perdre sa nouveauté. Car s'il reste solidaire de certaines formes traditionnelles — et à ce titre il ne constitue pas une réelle rupture — Ferrat ne fait pas de l'art d'imitation. Le critère du « pied bleu d'acier suédois », encore valable pour, disons Monty, n'est ici plus opérationnel. Avant de laisser, par la voix de

l'artiste, parler le langage, nous expliquerons brièvement les conditions de production d'une chanson moderne, celle de Jean Ferrat. Ferrat est un scientifique — catégorie professionnelle fort bien représentée dans la chanson. Les scientifiques développent, c'est bien connu, une philosophie spontanée, produisant une conception du monde ; et s'ils chantent ils expriment naturellement cette conception du

monde : Critiquer leur chanson amène à critiquer leur conception du monde. C'est ainsi que si Vian (Centrale) distillait savamment une subversion nécessaire, Béart (Centrale), lui, aime à jouer les égéries de la réaction française, Antoine (Centrale) après une réflexion sommaire sur la contraception, opère une brillante reconversion vers la météorologie (« La Tramontane » ; et nous qui croyions tenir un libertin...). Quant à Jean Ferrat...



Philippe Constantin  
à Jean Ferrat : « Seriez-vous  
trop aimable ? »

**P. C. :** A l'origine, vous étiez ingénieur...

**J. F. :** Non, pas tout à fait, tout juste chimiste. J'étais ce que je pouvais. A seize ans, et sans qualification, je suis entré dans un laboratoire. Il se trouve que la chimie m'intéressait, que j'ai suivi des cours et que, bon, ça a été; mais ce n'est pas ce que je voulais dans la vie. Je pensais, j'avais décidé de faire autre chose : ce qui me plaisait, c'était le spectacle dans son ensemble, du théâtre au music-hall, la musique — à ce moment-là le New Orleans —, c'est-à-dire tout ce que je ne faisais pas. Alors, en amateur, je concoctais mes petites chansons.

Puis, un premier disque, chez Vogue (c'est marrant, des gens l'achètent toujours en croyant que c'est une nouveauté : finalement, ils n'ont pas perdu leur argent — Vogue, je veux dire). C'était en 57-58 ? Et ça fait donc 13 ou 14 ans que je chante.

**P. C. :** Pour lors, vous rencontrâtes Christine Sévres. Praxistait-elle déjà la chanson ?

**J. F. :** On a débuté ensemble; en 55. J'écrivais mes premières chansons. On chantait dans les cabarets... C'était le marasme : Chez Vogue, je n'étais pas diffusé. Ça n'a commencé à prendre tournure qu'en 61, avec mon premier 45 tours chez Decca : « Ma mère », « Regarde-toi Panama », « Garcia Lorca »... Et après, le 33 t avec « 2 enfants au soleil » : le tube. Quant à mes premières chansons, je ne sais même pas ce que j'en ai fait. Je les fourrais dans un tiroir... Et puis, même si je les retrouvais, je ne les chanterais pas sans doute.

**P. C. :** Votre conception de la chanson a peut-être subi quelque évolution depuis ce temps obscur où vous n'étiez qu'amateur. Même depuis vos premiers enregistrements... « Ma mère », ça faisait un peu populiste.

**J. F. :** Non, je ne pense pas. Pour moi, c'était une démythification du culte de la vedette. Ça pouvait avoir une résonance populiste, mais je pourrais aussi bien refaire la même aujourd'hui.

**P. C. :** Il semble que « Nuit et Brouillard » inaugurerait pourtant un nouveau style de chanson, avec une problématique nettement politique, qui rompt avec le style « Paris Gavroche » très tradition française, de votre deuxième 25 cm.

**J. F. :** Cette intention était cependant déjà dans mon premier disque. « Federico Garcia Lorca » avait déjà une résonance politique, et même ce texte

d'Aragon que j'ai mis en musique et qui s'appelle « J'entends, j'entends ». Mais la plupart de mes chansons sont des chansons d'amour.

**P. C. :** Qui sont à la fois poétiques et politiques. « Garcia Lorca » en est un bon exemple, et vous êtes l'un des rares à avoir fait cette indispensable jonction.

**J. F. :** Oui, la chanson d'amour « normale », dégagée de tout contexte social et politique ne m'intéresse pas. On s'adresse aux gens en leur disant : regardez comme vous vivez ; c'est ignoble, et moi je ne le supporte pas.

**P. C. :** Vous insistez toujours sur le côté scandaleux de l'amour, l'insolence merveilleuse du bonheur face au monde. Si la chanson d'amour à la Bécaud par exemple fleure bon le Ripolin ou le casoulet du dimanche, ce sont des fragrances nettement plus violentes qui émanent des vôtres. L'amour y est fou, et c'est pour cela que vous adaptez si bien Aragon et qu'un texte comme « Au point du jour » aurait aussi bien pu être de lui.

**J. F. :** J'aime ses vers très longs, ses cadences, et Gougoud qui est l'auteur du « Point du jour », est très proche de lui. Un jour, je réunirai toutes les chansons que j'ai faites sur des textes d'Aragon sur un 30 cm.

**P. C. :** Léo Ferré en a fait un, et qui est somptueux ; mais il semble intéressé par un autre aspect d'Aragon, le côté ricanant... Les musiques majestueuses — mais non pompières — que vous mettez sur ses textes permettent souvent de les redécouvrir ; à la fureur d'ailleurs des vieux éphèbes pour qui la - poésie - c'est - sacré - et - faut - pas - toucher et pour qui en définitive le poète n'est qu'un guignol.

**J. F. :** D'ailleurs, Aragon lui-même aime beaucoup la chanson.

**P. C. :** Pour en revenir à votre évolution, pour vous donc, « Nuit et brouillard » n'inaugurerait pas une nouvelle période ?

**J. F. :** Non, si vous voulez parler de tournant, c'est le public qui l'a fait, et pas moi. Cette chanson a été la première à avoir, du succès contrairement d'ailleurs à ce que je prévoyais, mais elle n'inaugurerait pas un style.

**P. C. :** L'attention du public a cependant été éveillée et depuis ce sont vos chansons « politiques » qui ont le mieux marché. Ainsi, alors que « La vieille dame indigne », qui est une chanson merveilleuse, n'a eu qu'un succès d'estime, le grand frisson s'est à nouveau déclenché pour « Potemkine » — l'attrait du fruit

défendu —, il a secoué comme de juste Denise Glaser, sensible non pas à la chanson elle-même mais à un « acte de courage » dont elle serait le signe, façon debout sur les barricades en tailleur de chez Chanel. On pouvait se demander quel courage il y avait à exalter une révolution qui avait abouti quelques cinquante ans plus tôt... Donc deux questions : pensez-vous que cet « acte de courage » était le véritable intérêt de la chanson, et deuxièmement quid du danger que peut représenter une chanson comprise de travers et donc de la responsabilité de son auteur ?

**J. F. :** Oui, en effet beaucoup de gens sont passés à côté du véritable sens de la chanson. Il suffisait pourtant de l'écouter : il y a deux choses à voir. La première, c'est le problème de l'obéissance d'un soldat aux ordres reçus. Faut-il obéir à n'importe quoi quand on est soldat, eh bien moi je dis non. D'autre part, ce qui se dégage de cette chanson, c'est un sentiment de révolte contre l'injustice. C'est pour ça que je l'ai chantée. Le fait purement historique qui a servi de base, beaucoup de gens n'en ont même pas entendu parler. J'ai l'impression qu'avec l'ambiance qu'il y a dans cette chanson, ils la prennent pour ce qu'elle est, c'est-à-dire un sentiment de révolte. La manière de chanter est plus importante que les mots. Indépendamment du fait historique, cette chanson a été interdite à la radio. Pour des motifs électoraux. Position indéfendable. Mon attitude a été assez nette à cet égard ; mais il faudrait agir de même sans arrêt. Pour moi ça a fait de la publicité. Mais ça aurait pu être l'inverse, il y a des exemples. Pour votre deuxième question, je ne vois pas ce que vous voulez dire.

**P. C. :** Vous y avez pourtant presque répondu. Vous avez parlé de chansons étouffées par la censure. Je pense que les autorités ont réellement compris le danger de Potemkine — le sentiment de révolte —. Elles n'en ont pas vu dans « Cuba si ». « Cuba si » donne bonne conscience : j'écoute ça donc je suis de gauche, et je me rassois dans mon fauteuil ; elle parle de quelque chose qui représente un réel danger pour le capitalisme, mais elle n'est pas interdite. Elle parle d'un danger mais elle n'est pas dangereuse, comme l'est par exemple « Le mal de vivre » de Colette Magny, interdit et c'est dans la logique du système.

**J. F. :** « Cuba si » ne passe pas beaucoup, vous savez...



**P. C. :** Mais « Les guerrilleros »... L'image que vous donnez d'eux est « esthétique » et schématique, folklorique, si vous voulez. Ça noie donc ce qu'il y a de dangereux, et il me semble que ça rejoint un peu la tactique des massmedia qui parlent à outrance de la Révolution en insistant sur les gimmicks, style treillis délavés, barbes hirsutes...

**J. F. :** Pour moi le problème ne se pose pas comme ça...

**P. C. :** Oui mais, en dehors de vous, il se pose quand même comme ça.

**J. F. :** N'exagérons rien. Certes, la mort du Che en a fait beaucoup parler. Mais l'année dernière, 95 % des français ne savaient pas qui il était. Bon, moi j'ai été en contact avec ce genre de problèmes, quand je suis allé à Cuba, et j'y ai été sensible : il se trouve qu'en rentrant j'ai fait une chanson qui s'appelle les guerrilleros. Quant à « Cuba si », je l'avais fait avant de partir. Il se trouve que le Che est mort en octobre, mais ce n'est pas moi qui l'ai tué et ne m'accusez pas de nécrophagie.

**P. C. :** Ce n'est pas exactement mon intention.

**J. F. :** Pour les Cubains, la révolution dans l'Amérique du sud, c'est le problème n° 1. Alors j'ai voulu en parler aux Français.

**P. C. :** Oui, c'est une intention louable. Mais en parler de la même manière à des gens qui n'ont qu'une connaissance approximative de ces problèmes, cela ne risque-t-il pas de provoquer une petite déviation, du fait même d'ailleurs qu'il s'agit d'une chanson ?

**J. F. :** Le problème, effectivement, c'est qu'ils ne sont pas sensibilisés de la même façon. Mais je sais personnellement qu'aux Cubains, ça leur a fait plaisir.

**P. C. :** Le problème d'être gentil ou non, dans la Révolution, c'est secondaire. Mais si vous avez construit un discours adapté aux préoccupations cubaines, vous venez de me le dire, le même discours ici subira un déplacement qui le fera percevoir comme exotique. Et le résultat de toute l'affaire sera que la Révolution sud-américaine sera perçue comme résurgence du folklore cubain. C'est ce qui se passe effectivement, ce qui réjouit les autorités, ce qui vous attriste, vous comme moi.

Je pense qu'en France, il aurait fallu commencer par dire : tout ce qu'on vous raconte sur Cuba, Lartéguy et tout ça, c'est de l'eau de fleur d'oranger... Car, dès que vous laissez subsister une ambiguïté, les mass media, qui sont tous au

service de l'idéologie bourgeoise, se précipitent dessus, et seule sera privilégiée l'interprétation qui fait, en l'occurrence de la révolution cubaine, de l'exotisme. Alors dire, comme le fait Lucien Rioux dans « Le nouvel observateur », de la chanson de Claude Vinci sur le Che que « ses vers, s'ils ne sont pas géniaux, ont le mérite d'être authentiques », c'est rigolo. Parce que en définitive, ça ou Lartéguy, ça fonctionne de la même façon. C'est en cela, je le pense, qu'un chanteur est responsable de l'utilisation que l'on va faire de sa chanson.

**J. F. :** Je vois ce que vous voulez dire. La chanson de Vinci est l'adaptation d'une chanson du poète cubain Carlos Puebla. Là-bas, elle est très bien mais ici elle ne veut plus dire grand-chose.

**P. C. :** Ça part d'une bonne intention, mais on ne fait pas une révolution avec des bons sentiments. Pour changer de sujet, parlez-nous de votre chanson « Pauvres petits C... ». A qui s'adresse-t-elle ?

**J. F. :** Ah, voilà. C'est les mass media auxquels nous sommes soumis qui font la mode et la défont. Les mass media, comme vous l'avez dit, sont la propriété de la bourgeoisie, et c'est à travers eux qu'elle donne ses solutions, en particulier à la jeunesse. C'est elle qui a fait le succès des chanteurs yéyé. C'est le genre de culture qu'elle leur a proposé. La jeunesse est attirée par le rythme et, au lieu de faire tout un travail d'éducation pour les amener à ce qui est bon, c'est-à-dire le jazz, ils ont choisi la facilité en privilégiant la médiocrité.

**P. C. :** Il y a même une intention plus surnoise : le yéyé est rassurant, par rapport au rock, qui, lui était effectivement l'expression d'une fraction de la jeunesse. La fureur était avantageusement remplacée par les bêlements de quelques vieillards anticipés comme Sheila and so on.

**J. F. :** Dans le fond, ça tient au phénomène de la culture et des moyens qu'ont les couches populaires d'y atteindre et qui sont tout à fait insuffisants...

**P. C. :** Image sacrée de la culture transmise par l'instituteur (Molière, Ronsard, des choses ennuyeuses, quoi), et le reste ne pourra être que de la culture de classe, apanage de la bourgeoisie.

**J. F. :** Et c'est elle que je mets en cause dans cette chanson.

**P. C. :** L'ennui, c'est que vous attaquez par la même occasion cette frange minoritaire de la bourgeoisie, qui ne parle pas « au nom de la jeunesse

ouvrière », comme vous le dites, mais à ses côtés, et qui ne « votera certainement pas comme ses pères ».

**J. F. :** Vous voulez parler d'une minorité d'étudiants ; non, je ne les englobe pas dans mon attaque. C'est eux qui représentent l'espoir.

**P. C. :** Ils constituent aussi l'excuse de la bourgeoisie : « Mon fils est à gauche »... Cuba semble vous avoir beaucoup marqué ; c'est de là que vous avez ramené votre splendide moustache ?

**J. F. :** Non, c'est du Mexique. Mais Cuba a été pour moi une expérience merveilleuse. Quand ils ont su là-bas que je voulais venir, ils m'ont demandé de chanter. J'ai d'abord dit non, parce que je voulais me reposer. Ils ont insisté, j'ai fini par dire « Oui, mais il me faut mes musiciens ». Alors ils ont dit : « Mais amenez-les donc... et puis votre femme aussi, et puis aussi les femmes des musiciens ». Finalement, on est partis là-bas toute une tribu. J'ai chanté une douzaine de fois, fait des télévisions... Les Cubains sont des gens merveilleux.

**P. C. :** Que pensez-vous de Isabelle Aubret chantant vos chansons... Le fait est qu'elles restent belles. Mais pensez-vous que ce qu'elle y apporte est essentiel ?

**J. F. :** Je trouve qu'elle est une excellente interprète. De toute façon, pour moi, la chanson est plus importante que l'interprète.

**P. C. :** Pour moi aussi. Alors, quels sont pour vous les grands auteurs de chanson ?

**J. F. :** Eh bien j'aime beaucoup Brassens. Certaines de Brel. J'aimais beaucoup Gainsbourg, mais plus maintenant.

**P. C. :** Il s'agit pour lui d'une autre conception de la chanson. Lui, il considère que c'est de la consommation. Alors il fabrique, et il fabrique bien.

**J. F. :** Si vous voulez, mais je trouve que c'est une fuite... A part ça, je trouve Colette Magny prodigieuse. J'aime aussi beaucoup Nougaro.

**P. C. :** Ses chansons ont un petit air jazz que l'on retrouve fréquemment chez vous aussi. Vous aimez le jazz, je crois.

**J. F. :** J'aime la musique en général. J'aime toutes les formes d'art. Aussi, ce mois-ci, comme je reste à Paris je vais faire une cure de cinéma, de théâtre, et je vais lire comme un fou.

**P. C. :** Est-ce que vous n'êtes pas attiré par d'autres moyens d'expression, la littérature par exemple...

**J. F. :** Non, la chanson me suffit, comme moyen d'expression.



**les happenings**





Les Français disent « happening », les Anglo-Américains lui préfèrent actuellement « event », événement, par un de ces télescopages de vocabulaire bizarre mais somme toute courant.

Le mot fut pourtant inventé par Allan Kaprow, aux U.S.A., en 1958, pour définir une nouvelle forme d'expression artistique, en rupture totale avec les formes compartimentées et figées de l'industrie culturelle traditionnelle, remettant notamment en question les rapports auteur-acteur-spectateur.

Happening : Tableau - vivant - en - train - de-se-faire. « Un art de participation et de révolte où l'expérience créatrice prime le résultat, vendable ou non ».

Depuis, le mot a souvent été déformé, associé à toutes les expériences où improvisation et sexe se trouvent plus ou moins « honteusement » mêlés, créant ainsi un malentendu qu'il est bon de dénoncer.

#### Petit historique

C'est un mouvement éclos vers les années 60, simultanément et spontanément à Tokyo, Paris, Buenos Aires, New York, Stockholm, Amsterdam, créé par des individus « en crise », des peintres, des musiciens, des hommes de théâtre qui ne pouvaient plus trouver d'issue à la peinture, à la musique, ou au théâtre tels qu'ils se pratiquaient et étaient exploités ; comme tout mouvement, il a ses ancêtres, ses promoteurs et ses manifestes.

La bombe Dada, la tentative de révolution totale des surréalistes, le théâtre de la cruauté d'Artaud sont autant de dettes dont les pionniers du happening sont redevables et qu'ils ne renient d'ailleurs pas.

« Sans Duchamp, Picabia, Schwitters et les surréalistes, écrit J.-J. Lebel, nous en serions encore à Utrillo et au pot de fleurs ».

C'est au théâtre (Allan Kaprow), dans les galeries (Raushenberg, J.-J. Lebel) qu'ont été tentés les premiers happenings, comme pour faire éclater, à l'in-

térieur de leur cadre traditionnel, et aussi faute d'autre place, les insuffisances du théâtre dramatique, unilatéral et structuré, et de la peinture-plan. C'est pourtant un musicien, John Cage, le vrai père du happening. En 1952, il organisa à Black Mountain College un spectacle total englobant simultanément plusieurs moyens d'expression, la facture d'un tableau de Rauchenberg, la danse de Merce Cunningham, un poème récité par Charles Obsen qui était perché sur une échelle, le pianisme de David Tudor. L'audience, assise au milieu de tout ça, ne se trouvait plus à l'extérieur du spectacle, mais au cœur des interférences audio-visuelles, elle en faisait partie intégrante.

En 1919, le peintre Hans Richter avait organisé au Guggenheim Museum un film concert, projections abstraites sur de la musique de Brahms, Wagner, Saint-Saëns et Liszt. Manifestation dada, en fait le premier light-show.

Le Happening est donc à la fois une démythification provocante (Allan Kaprow remplit une galerie de planches cassées, qui ne sont que l'envers, la carcasse morte de tableaux possibles, Yves Klein convie 2.000 personnes au

vernissage de murs blancs chez Iris Clert) et une tentative de donner au spectateur le droit d'agir, d'intervenir, et non plus de contempler passivement. « Nous ne peignons plus les batailles, nous les livrons ». J.-J. Lebel (dans une interview à la Revue américaine « Boss », printemps 1967) s'explique sur l'éclatement du tableau peint en tableau vivant, de la peinture en happening : « Le tableau est devenu une pièce : avec des murs, un plafond, un plancher. Nous n'avions plus à peindre avec des pinceaux ; mais nous pouvions peindre avec des gens, des visions, des films, des objets, avec tout. »

Jean-Jacques Lebel 1962.



« Palais des Sports » 1967.



Festival total de Ben.



#### Les manifestations

Il n'y a pas de lieu réservé, de temple du happening. Par sa définition même, il peut se dérouler partout, en plein air ou en chambre, son terrain de prédilection étant la rue, la place publique, ouvertes à la fête collective.

Le premier happening européen organisé par J.-J. Lebel a eu lieu à Venise, dans les rues et sur le canal de la Giudecca. C'était en 1960.

En 1963 : Wolf Vostell (très actif en Europe, et en Allemagne particulièrement) organise un happening ambulatoire à travers Cologne : Cityrama.

En 1964, Oldenbourg monte « Aut

Abodys », de nuit, dans un vaste parking de Los Angeles.

Présenté à Paris dans le cadre du Théâtre des Nations en juillet 1963, Bon Marché, le happening nocturne d'Allan Kaprow, commencé au théâtre Récamier, se termine dans le Grand Magasin désert de Sèvres-Babylone. « Tout se passait comme si, soudainement, des événements imprévus à la fois sophistiqués et primitifs se substituaient au scénario original », commente-t-il.

La Tour d'Auvergne elle-même, louée pour une journée de mars 1965 par une grande firme américaine, a servi de cadre à un tableau-happening de J.-J. Lebel sur le thème « Playtex, le soutien-gorge qui tient ».

Enfin, « Pour conjurer l'esprit de catastrophe », après avoir été présenté au public à la galerie Raymond Cordier, se déroula une nouvelle fois en février 1963 au studio de cinéma de Boulogne. Son auteur, J.-J. Lebel le présente ainsi : « Le chantage, la guerre des nerfs, du sexe, de l'œil et du ventre, la coercition du Père Noël nucléaire, la terreur tricolore, la misère morale et son exploitation culturelle, la misère physique et

« Une machine de Ferro » 1962.



Deux figurantes à l'intérieur du ballon « Plastic Circus de Jeffrey Shaw ». Knokke-le-Zoute 1968.



« Pour conjurer l'esprit de catastrophe » 1962.



son exploitation politique, l'Art moderne à genoux devant Wall Street (traverse de Liberty Street dans le bas Manhattan), la Commune de Paris oubliée au profit d'une Ecole de Crétinisation du même nom. Ça suffit comme ça. Il faut se livrer à un exorcisme collectif ». Véritable pamphlet politique.

Les 2 grandes années du happening à Paris ont été 1964-1965, celles des festivals de la libre expression organisés par J.-J. Lebel au centre américain, devenu la plate-forme internationale des expériences tentées dans le monde. On a pu y voir, entre autres, le visual-drama de Carolee Schneeman, point de rencontre de la peinture, de la danse et de la musique, à travers l'image grouillante de grappes humaines évoluant sur des monceaux de papiers lacérés.

Le Théâtre Total de Ben, réalisait parfaitement la participation du public à l'action. Dans sa pièce « Publik », il s'assoit sur scène et regarde. Des tracts sont distribués : Ce soir vous êtes les acteurs, moi le spectateur. Il est 9 h. 14. Tout ce qui se passera de 9 h. 14 à 11 h. 14 sera le Happening. »

Pendant la première demi-heure, les gens n'ont rien fait sinon d'envoyer quelques injures. Après 45 minutes, ils ont commencé à bouger lentement, puis à se « déchaîner » vraiment.

« Déchirex », de Lebel : La mort, couverte de spaghetti, évolue sur le toit d'une 4 CV.

« Éphémère Multiplicatif » du Mexicain Alexandro Jodorowsky reste peut-être la manifestation la plus envoûtante, la plus baroque et dévastatrice dans la violence, le rythme du jeu, dans le déploiement de la mise en scène ; 3 millions y furent investis et pratiquement détruits au cours du spectacle. Il ne s'agissait pas de happening proprement dit, mais de « théâtre panique » improvisé sur une structure dramatique.

#### Les thèmes

Ils se cristallisent autour de l'« anti-procès » de la condition humaine par un alliage de danse, de musique, de projections filmées, de lectures de poèmes à pouvoir hallucinatoire et dynamitant. Toutes les mythologies créées par l'industrie, la politique, la religion sont immolées selon un rituel qui s'assimile

au départ,  
il s'agit pour le  
spectateur de ne plus  
assister passivement  
au spectacle.



aux sacrifices primitifs. Les fétiches et les tabous ont simplement changé de matière et de nom : masques de carnaval de Kennedy et Khrouchtchev portés par deux filles aux seins nus, accessoires de la publicité, titres à scandale des journaux, symboles sexuels, gadgets, crucifixions ; projections d'images mentales ou incidences de la vie extérieure sur le subconscient collectif. Tout est possible puisqu'il s'agit de faire jaillir la vie des interdits culturels, politiques et moraux et d'arriver à un jeu mythique de la communion humaine, à cet instant privilégié où chaque individu de la communauté peut dévoiler les dizaines d'individus qui sommeillent en lui et qu'il ne soupçonne pas.

Il y a dans cette libération, cette expansion soudaine de soi toute une charge explosive, voire révolutionnaire, qui n'a pas échappée aux gardiens des bonnes mœurs et de la paix civile.

Les incidents n'ont pas manqué à Paris au théâtre de la Chimère, lors du dernier festival de la libre expression, en 1966, entraînant même l'interdiction des happenings.

A Milan, le tableau collectif anti-fasciste créé au cours d'Anti - Procès de J.-J. Lebel, en 1960, a été mis en pièces par la police.

En 1965, les Provos d'Amsterdam ont utilisé le happening dans la rue comme arme politique.

#### Les groupes

Des groupes se sont formés pour créer et financer des œuvres collectives, happenings, light shows, etc... Citons : Le groupe Gutai, japonais, dont le siège est à Tokyo. Le Groupe Fluxus, importante organisation internationale dont les pôles sont New York, Amsterdam, Nice, Rome et Tokyo.

Sigma, groupement international d'artistes, écrivains, organisé à Londres par le romancier Alexander Trocchi. En 1966 s'est créé à Amsterdam, Sigma-Amsterdam, sur l'initiative d'Olivier Boelen, ancien membre du Living Theatre en Europe et Simon Vinkenoog, grand romancier poète hollandais. Sigma-Amsterdam est à l'origine du spectacle Movie-movie au dernier festival du film expérimental de Knokke-le-Zoute (janvier 1968) : A l'intérieur d'une immense bulle translucide (structure gonflable de 12 m de diamètre) sur laquelle sont projetées des giclées d'images au rythme de l'Electronica Viva de Rome, des filles aériennes et nues dansent.

Le groupe anglais U.F.O., cassé par la campagne de presse des « News of the World » l'année dernière, a eu l'occasion au cours de 1967, de monter plusieurs spectacles parallèles, ou dérivés du happening dans cet ancien centre de triage de Londres, devenu entrepôt de whisky, puis sauvé de la destruction par Arnold Wesker (connu en France

depuis « La Cuisine ») : The Roundhouse.

U.F.O., les initiales que l'on a traduites en « Unidentified-Flying Objects » signifient en réalité : « Underground Freak Out » (The freaks = les dingues, les associaux). La « Roundhouse » abritait tous les vendredis soirs de grands rassemblements autour de la musique du « Pink Floyd », des ballets volants du « Crazy World » d'Arthur Brown, et des élucubrations audio-visuelles de l'Exploding Galaxy. On mangeait, fumait et se roulait dans la « giant jelly ». Maintenant c'est « The middle Earth » à Covent Garden, et « The Art's Lab » (le laboratoire des Arts) à Drury Lane qui assurent la relève. On peut assister et participer à des expériences théâtrales, des projections de films souterrains, la nuit durant, ou rester vautrés sur des matelas au sol.

#### Survivance du happening

Elle est surtout sensible en Angleterre et aux U.S.A. En France, à part « Le désir attrapé par la queue » monté cet été par Allen Zion, suivi d'un happening de J.-J. Lebel où les touristes sont venus davantage en voyeurs qu'en participants, et une manifestation pour happy few de Yoko Ono (japonaise, auteur de happenings, vivant à Londres) à la Vieille Grille en janvier 1968, rien ne s'est pratiquement « passé ».

Par contre, à Londres, les « mixed media shows » du Middle Earth de Peter Kuttner et John Latham, viennent d'inaugurer un nouveau moyen de communication : la nourriture. Le public est invité à manger des pâtisseries gigantesques aux formes nouvelles : une fille-gâteau de 3 mètres, avec 10 paires de jambes, 5 paires de fesse, 5 têtes et un seul tronc ; ou bien une fille en gelée, dont le squelette est de bananes et les organes en fruits confits. L'art de « consommation » enfin réalisé par voie directe !

« Intermedia 68 », festival de 3 mois, a débuté à la « State University of New York. » Il s'agit d'une grande manifestation à trois pôles (musique, drame, objets visuels) à laquelle participent, entre autres, Carolee Schneemann et son « Illinois Central Transposed », Allan Kaprow, et les Levine's « Photon-Strangeness 4 ».

« Faire un happening, écrit J.-M. Le Clézio, c'est prendre conscience que le monde est un spectacle à l'intérieur duquel on est soi-même spectacle ».

Fête collective et subversive, le happening a créé un certain état d'esprit que l'on retrouve à bien des niveaux de la création actuelle et de la vie publique : — au théâtre, dans les expériences du Living Theatre, celle du « San Francisco Mime Theatre », théâtre de Guérilleros dans la jungle culturelle, sorte de

Comedia dell'arte de la révolution, très agissant aux USA où il s'empare d'un lieu public, parc, métro, rue, à l'improvisiste, et joue jusqu'à l'arrivée de la police. Plus pacifiquement, le centre américain du Boulevard Raspail convie tous les vendredis soirs ceux qui le veulent bien à un exercice d'improvisation collective sur des thèmes donnés.

— au cinéma, courant underground, dont les recherches et les sujets se rapprochent du happening vécu et filmé. — au musée, où le public environné d'objets à sa portée, peut toucher, jouer, pratiquer. A l'exposition « Lumière et mouvement » (automne 67, Musée d'Art Moderne), le public avait même des micros à sa disposition pour s'initier aux bruitages bucaux. La Nana de Nicky-de-St-Phalle, exposée au musée d'art moderne de Stockholm pendant l'été 1966, était une monstrueuse femme habitable, où l'on pouvait manger, assister à des projections, se promener, jouer au tobogan.

— dans la rue enfin où les manifestations de hippies et d'étudiants pour la paix au Vietnam, pour la légalisation de la drogue ou pour l'amour universel peuvent être considérées comme des happenings « vivants », motivés par l'actualité.

Quel est l'avenir du happening ?

Il peut s'abâtardir et se commercialiser comme cela se passe déjà à Greenwich Village où, pour un dollar, on pénètre dans une salle dont le plancher est fait de pneus à tous les niveaux qu'il faut franchir sans tomber ; ou encore on traverse un labyrinthe hérissé de voitures cassées, avec bruits d'accidents, sirène, sang et lumière rouge.

Dans les meilleurs cas, il peut rester une sorte d'initiation à la création spontanée dont on ne garde que l'acte spectaculaire de l'exécution, à la vie à l'improvisiste, à une certaine fête des instincts et de l'enfance retrouvée.

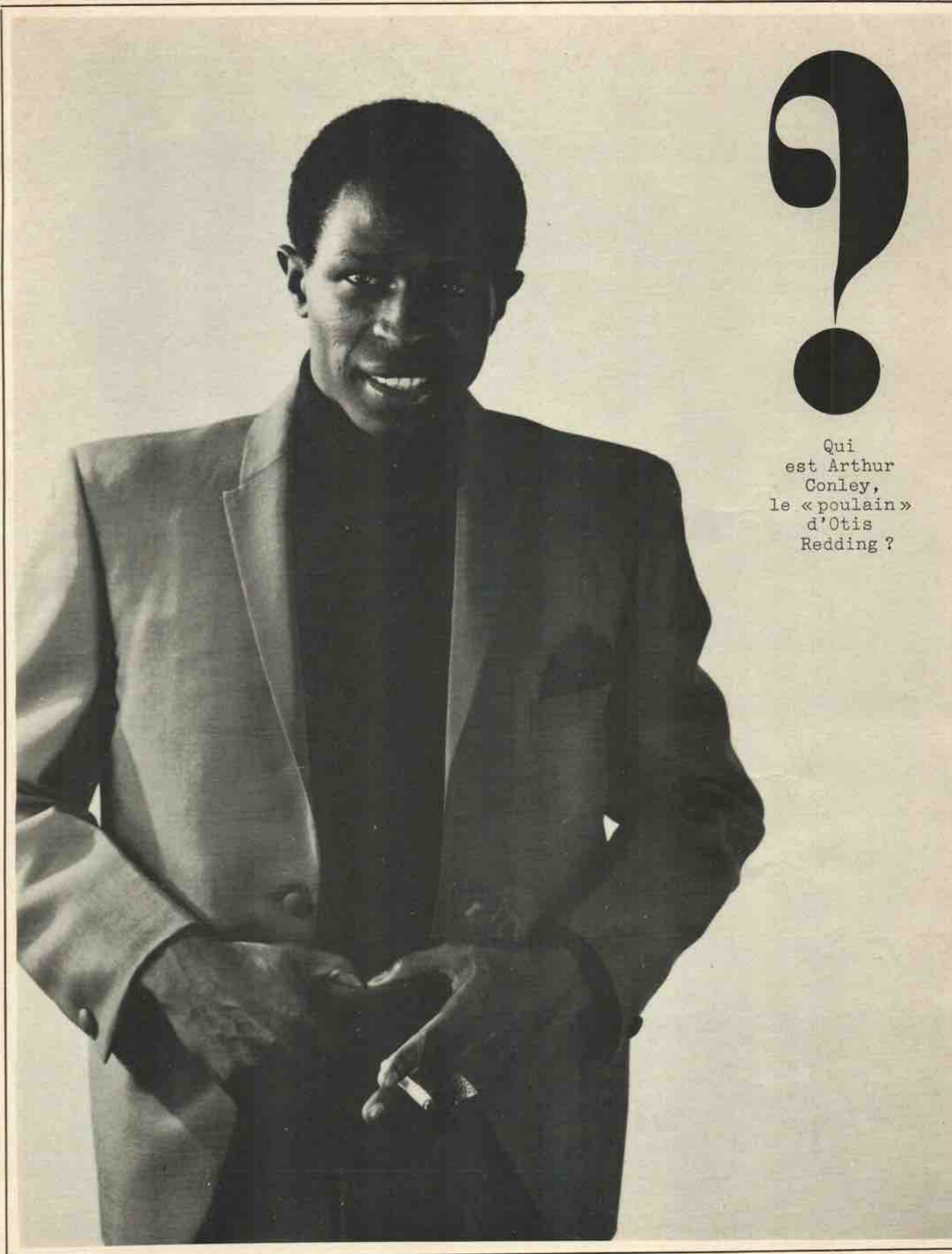
L'essentiel serait de faire et d'entretenir son happening quotidiennement.

La réussite sensible d'un happening est fondée sur le rapport ambigu auteur-exécutant-public. L'écueil c'est qu'on attend trop de choses de ce public qu'on veut précisément ouvrir à la vie.

« Dernier-né des langages et encore balbutiant, le happening est déjà un art en ceci qu'il formule un rêve collectif. Ni comique, ni tragique, ni abstrait, ni figuratif, il se réinvente à chaque occasion. » (J.-J. Lebel).

Le problème du happening, c'est le public, disent les auteurs de happenings. Public insaisissable, multiforme. C'est aussi un problème de génie, ce mot démodé, de rencontre privilégiée. Les responsabilités sont ouvertes, toujours. Moi, je suis à la recherche de quelqu'un à qui un happening aurait « changé la vie ».

FRANÇOISE SELORON.



Qui est Arthur Conley, le « poulain » d'Otis Redding ?



De passage à Paris pour faire quelques télévisions et radios, Arthur « Sweet Soul Music » Conley promène toujours son large sourire et sa bonne humeur. Il aurait bien aimé amener ses musiciens et faire quelques galas, mais il n'en a pas trouvé le temps. Son dernier simple, « Funky Street » (vous savez, avec les claquements de mains) démarre telle une flèche en Amérique et il doit se dépêcher de rentrer.

Nous l'avons suivi, dans ses pérégrinations, de Hubert à Gérard Klein, accompagné de ses fidèles, Twigs et Philippe Rault. Entre une petite « jam » (Arthur est toujours prêt à jouer dès qu'il y a un piano à portée de main) et un sandwich (en attendant qu'on trouve vraiment le temps de manger), on peut quand même bavarder un peu musique.

— Alors, les projets ?

— Eh bien, tu sais, la

mort d'Otis, ça nous a tout chamboulé. Nous faisons tout le travail en commun. Phil (Walden) termine ses studios d'enregistrement « Redwal » à Mâcon et moi, je réunis des musiciens qui pourront soit faire les séances soit m'accompagner pour les galas. Le choix n'est pas encore fixé, mais c'est probablement Bob Holloway, le saxo ténor, qui dirigeait l'orchestre d'Otis lors de sa première tournée en France qui s'occupera de l'affaire ».

A l'émission de Gérard Klein, Arthur Conley entend pour la première fois la dernière production Stax : « Memphis Train » par Rufus Thomas. Ses yeux s'illuminent (encore plus que de coutume) : « Fantastique, le père Rufus, il ne vieillira donc jamais, celui-là, dit-il en riant. C'est vraiment un des meilleurs disques qu'il ait jamais fait ! ».

Toujours sollicités par les déplacements, voyageant



d'une ville à l'autre, les artistes n'ont souvent pas le temps d'écouter des disques et de voir ce qui se passe. Quand c'est le cas, c'est avant tout à leur propre genre de musique qu'ils vouent leur attention. C'est regrettable en ce sens que les artistes risquent alors souvent de tomber dans une fâcheuse routine. J'étais curieux de savoir si Arthur connaissait un peu les meilleures productions anglaises. Les Beatles, bien sûr, mais là il faudrait vraiment être borné pour se fermer à leur musique. — Les Bee Gees, tu connais ?

— Bien sûr ! Leur « You're a holiday » est magnifique. La première fois que je l'ai entendu, je me souviens, c'était sur un Juke Box à Hambourg, j'ai cru un moment qu'il s'agissait d'un nouveau disque d'Otis.

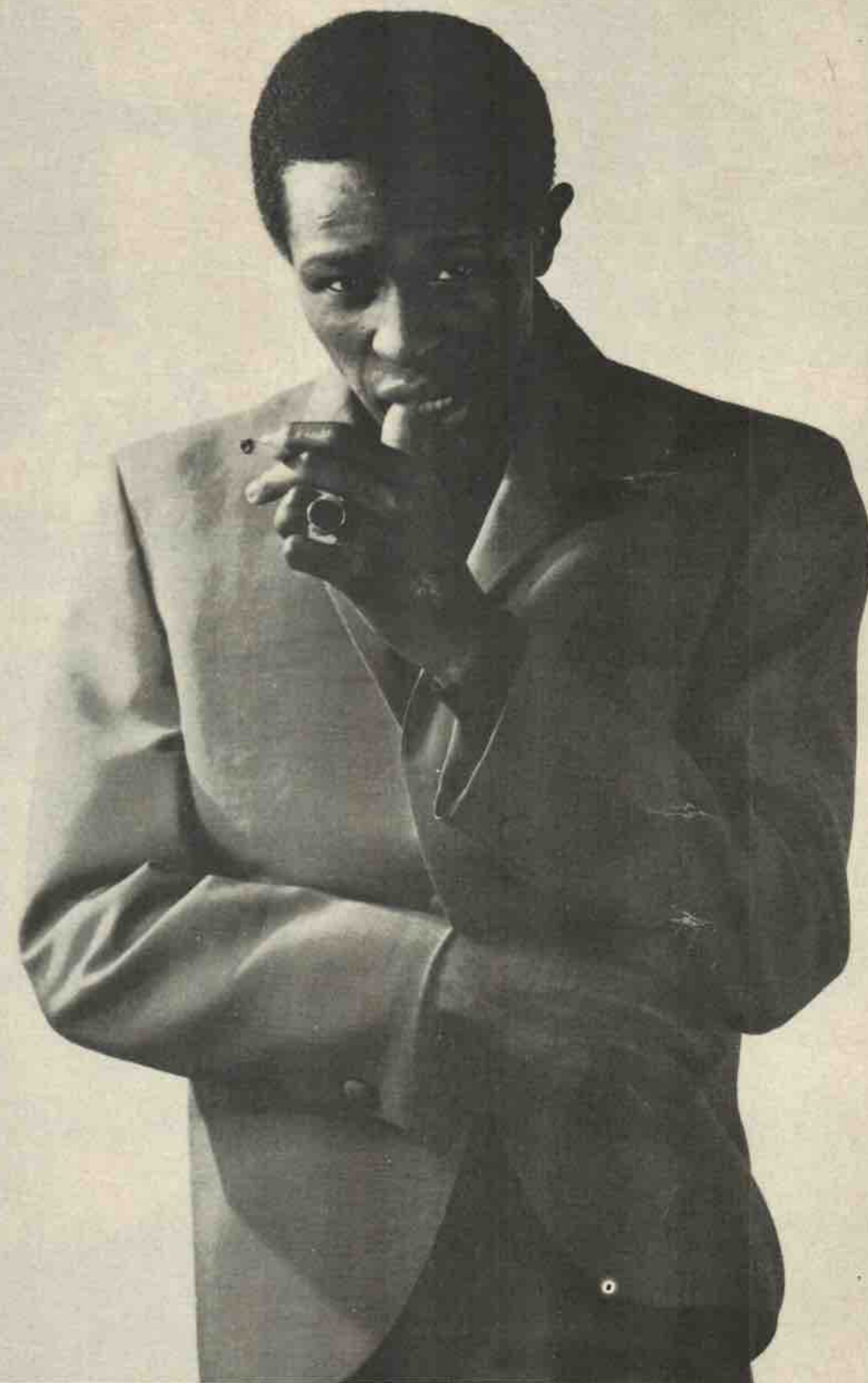
— Curieux : moi, à la première audition de « Dock of the bay » d'Otis, j'ai pensé aux Bee Gees ! Peux-tu me citer d'autres artistes qui t'aient frappés ?

Arthur cherche des noms qui l'avaient enthousiasmé mais qui ne lui sont pas très familiers. Le Traffic, Stevie Winwood ? Ca ne lui dit rien. On tombe d'accord sur Lulu. Arthur bondit littéralement de son sofa sur lequel il s'était mollement étendu. « Fantastique ! Son « Morning dew » est fantastique ! La mélodie, le sound, le soul, tout y est ».

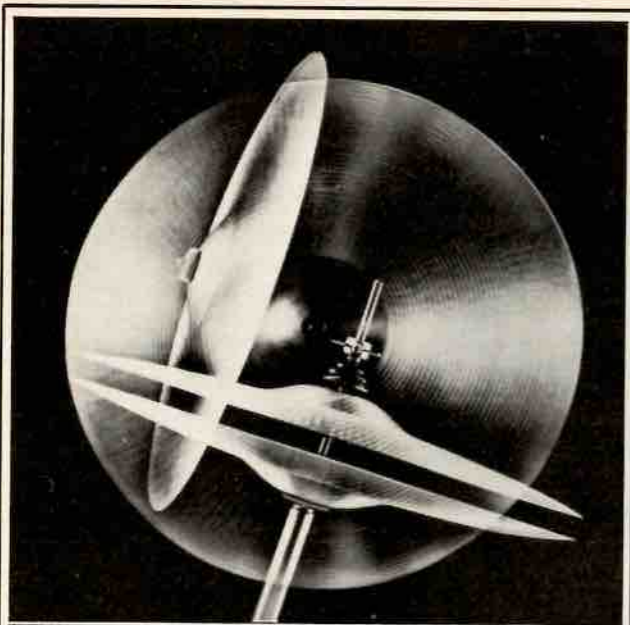
— Et à quand ta prochaine visite, avec ton orchestre cette fois ?

— Je ne sais pas encore. En août, j'irai probablement faire une tournée au Japon avec Aretha Franklin. Alors ce sera peut-être pour l'automne. De toute façon, Paris, j'adore, on est tout de suite devenus copains. Et dire que je ne connais encore rien du reste de la France !

KURT MOHR







**GIANT BEAT**  
 PAISTE SPECIAL CYMBAL FOR

Solvigton

cymbales PAISTE  
**GIANT BEAT**

importées de suisse.

les premières  
 conçues spécialement  
 pour le son "rock"  
 percutantes  
 couleur irisée  
 "special sunlight"

Attention!  
 Nouvelle adresse!

garantie totale • crédit longue durée  
 en vous recommandant de la revue, documentation  
 complète et gratuite sur simple demande.  
 g. becker 99, rue de paris, 92-boulogne - tél. : 825.73.80

publ. André Matise

**CYMBALES**  
 MADE IN TURKEY

*Antoine Courtois*  
**Paris**

AGENT GENERAL POUR LA FRANCE  
 8, RUE DE NANCY - PARIS 10<sup>e</sup> - 607.77.85

**TOUS**  
 les meilleurs  
 disques  
 français et  
**d'IMPORTATION**  
 les instruments,  
 les accessoires,  
 les partitions  
 que vous  
 cherchez

**au discobole**

GALERIE DES MARCHANDS - COUR DU HAVRE  
 GARE S'-LAZARE PARIS 8<sup>e</sup> - TEL. 387 41-43

**et la fête continue**  
 5

De plus en plus,  
 les futures vedettes  
 font leurs  
 premières armes  
 au Golf Drouot.

La télévision revint le 15 juin. Henri Leproux: « Il fallait regarder où l'on mettait les pieds, le sol était jonché de câbles dans tous les sens, les projecteurs nous éblouissaient et plusieurs caméras barraient le chemin ». Albert Raisner présentait son émission hebdomadaire « Age tendre et tête de bois », qui avait fait appel ce soir-là à Sylvie Vartan, Michel Sydney, Maguy Marchall, Eddie Constantine — lequel dansa un twist endiablé — et les Chaussettes Noires, sans Eddy puisqu'il n'avait pas pu obtenir de permission. Cette émission ayant pris beaucoup de temps, ce n'est que vers 22 h. qu'Henri donna le feu vert aux groupes amateurs parmi lesquels les Tribuns, dont le chanteur Claude était premier prix de conservatoire et Jean-Pierre Courtilliat, le soliste, champion du monde junior de fleuret électrique. Ce qui prouve que nos musiciens étaient souvent des garçons sérieux.

Richard Bennett, Nancy Holloway, Nino Ferrer.



Sylvie Vartan en 1962.



Henri Leproux et Françoise Hardy.





# STAX-ATCO RHYTHM N'BLUES

**DEREK MARTIN**  
SOUL POWER  
45 TOURS SIMPLE ATCO-70

## SAM & DAVE

I THANK YOU  
SOUL MAN  
HOLD IT BABY  
THE GOOD RUNS THE BAD WAY  
BROKE DOWN PIECE OF MAN  
DON'T KNOCK IT  
JUST KEEP HOLDING ON  
I'VE SEEN WHAT LONELINESS CAN DO  
LET IT BE ME  
BLAME ME  
I GOT EVERYTHING I NEED  
MAY I BABY  
LP 30 cm STAX, N° 69010



**KING CURTIS & THE KINGPINS**  
THE DOCK OF THE BAY  
THIS IS SOUL  
45 TOURS SIMPLE ATCO-65

## BEN E. KING & DEE DEE SHARP

WE GOT A THING GOING ON  
45 TOURS SIMPLE ATCO-66

## EDDIE FLOYD

BIG BIRD  
45 TOURS SIMPLE STAX, N° 169031

**BEN E. KING**  
DON'T TAKE YOUR LOVE FROM ME  
45 TOURS SIMPLE ATCO-68

## Rufus Thomas

THE MEMPHIS TRAIN  
45 TOURS SIMPLE STAX, N° 169032

## THE BAR-KAYS

A HARD DAY'S NIGHT  
45 TOURS SIMPLE STAX, N° 169030

## ARTHUR CONLEY

FUNKY STREET  
45 TOURS SIMPLE ATCO-67

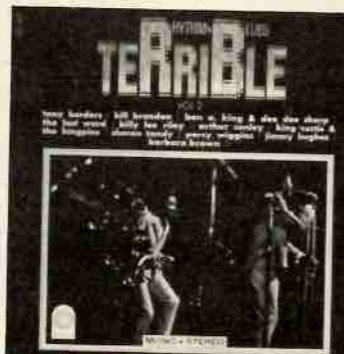
## AESOP'S FABELS

THE TRUTH  
45 TOURS SIMPLE ATCO-69

## WILLIAM BELL

A TRIBUTE TO OTIS  
45 TOURS SIMPLE STAX, N° 169033

## TERRIBLE N°2



WHAT KIND OF SPELL  
FULL GROWN LOVIN' MAN  
WE GOT A THING GOING ON  
CAN'T STOP LOVING YOU  
MISSISSIPPI DELTA  
FUNKY STREET  
THE DOCK OF THE BAY  
STAY WITH ME  
THEY DON'T KNOW  
DON'T LOSE YOUR GOOD THING  
A GREAT BIG THING  
SHE KNOWS WHAT TO DO FOR ME  
YOU BETTER BELIEVE IT  
LP 30 cm R & B TERRIBLE, ATCO-3010

TONY BORDERS  
BILL BRANDON  
BEN E. KING & DEE DEE SHARP  
THE LAST WORD  
BILLY LEE RILEY  
ARTHUR CONLEY  
KING CURTIS & THE KINGPINS  
SHARON TANDY  
PERCY WIGGINS  
JIMMY HUGHES  
BARBARA BROWN  
BEN E. KING  
TONY BORDERS



DISTRIBUTION CED



et la fête continue

5



Petula Clark et Henri Leproux.

« C'est durant cette période, continue Henri, que j'ai vu arriver au Golf, Jean Van Parys, fils du célèbre compositeur, accompagné de Paul Lederman, associés tous les deux aux Éditions Musicales Manèges. Ils me demandèrent de leur présenter un orchestre car ils avaient l'intention de prendre en main une formation pour la faire enregistrer et participer à des galas. Je choisis les Loups Garous. Et c'est ainsi que le premier gala organisé par Paul Lederman (aujourd'hui l'un des plus grands imprésarios, qui a dans son écurie Claude François, Françoise Hardy, Michel Polnareff, Hervé Vilard, Christophe, Michèle Torr, etc...), eut lieu le samedi 2 juin, avec ceux-ci, au Casino de Nice ». Parallèlement à l'histoire du Golf Drouot, une révolution dans le domaine de la presse va surprendre les professionnels: en juillet 62, l'émission « Salut les Copains » donna son titre à un mensuel de jeunes que Daniel Filipacchi et Franck Ténor vont bientôt tirer à un million d'exemplaires. Le

premier numéro, tourné à 150.000, fut épuisé dans les quarante-huit heures. La couverture était bien entendu attribuée à Johnny Hallyday et on y parla aussi beaucoup du Golf qui continuera à jouer un rôle prépondérant dans l'avenir du rock.

### BLOQUÉ DANS LA CAVE

Selon les derniers recensements de la SACEM, ils sont aujourd'hui deux cent soixante mille à faire partie d'orchestres rock. Certains ont bouleversé l'industrie du disque et de la chanson: Richard Anthony et Johnny Hallyday ont vendu trois millions de disques, Eddy Mitchell et les Chaussettes Noires deux millions. Les autres attendent leur tour en se serrant la ceinture. Le Golf Drouot va leur donner une chance.

Radio Luxembourg demande à Henri de programmer de 16 à 17 h une émission quotidienne de rock pendant toute la durée des vacances. Michel Bolron tourne « Comment réussir en amour ? » avec Eddy Mitchell, Dany Saval, les Chaussettes Noires et la clientèle du Golf Drouot. Le chorégraphe des « Chaussettes », pour ce film, n'est autre que Claude François qui, à l'époque, tenait la tumba dans l'orchestre d'Olivier Despax. Dany Logan, de son côté, joue sous la direction de Marcel Carné « Du mouron pour les petits oiseaux ». Dany est un commis-boucher qui rêve de devenir chanteur de rock'n'roll.

Johnny Hallyday envoie une carte postale de Baltimore (États-Unis) au Golf Drouot. Daniel Filipacchi lui téléphone en direct pendant l'émission « Salut les copains ».

« Johnny, es-tu allé au Peppermint lounge? lui demande Daniel.

— Oui, mais, au Peppermint, la clientèle a de 30 à 70 ans; alors qu'au Golf elle est de 16 à 21 ans ».

Johnny, de retour, emmène Henri avec lui au Théâtre de Verdure d'Aix-les-Bains le 20 août. Cinq mille fans assistent à ce spectacle: « Après le récital, Johnny, Patricia (sa fiancée du moment) et moi fûmes bloqués pendant plus d'une heure dans une voiture. L'intervention des pompiers, qui pratiquèrent un arrosage copieux, nous dégagèrent de cette foule d'admirateurs. Et pourtant, nous dûmes rester cachés toute la nuit dans les caves du casino pour ne pas être étouffés ».

On parle du mashed potatoes (la purée de pommes de terre) et du madison comme remplaçants du twist. Françoise Hardy, avec « Tous les garçons et les filles », est la grande révélation de l'été. Elle rendra fréquemment visite au Golf Drouot dès sa réouverture.

Une bande dessinée sur le Golf (Billy Hattaway) paraît toutes les semaines dans « Pilote », où Astérix est déjà au menu.

Parallèlement à son animation du club, Henri Leproux participe au Cocktail du Siècle, organisé à la Tour Eiffel, devant le Tout-Paris. Il obtient le second prix avec son Cocktail-twist.

Des chanteurs et des groupes, dès septembre, arrivent de tous les coins de France, de l'étranger: Belgique, Suisse, Angleterre et Italie. Le Golf Drouot crée un diplôme de rock qui récompense les meilleures formations. Outre ce diplôme, certains décrochent encore des contrats d'enregistrement, tels les Cogonis, futurs Sunlights.

Vince Taylor et ses Playboys.





# Buffet

# Crampon

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2<sup>e</sup> / Tél. : 488-88-78



G. Pétré.



### CHANCEL ET CARRÈRE

En octobre, Alain Desplanches, leader des Guitar Brothers, demande à Henri de passer sur le Tremplin. Ils ont avec eux une chanteuse de seize ans, Annie Chancel. Henri leur propose de téléphoner à un auteur-compositeur de sa part : Claude Carrère, qui vient d'écrire l'adaptation de « Sheila », un bon tube pour Lucky Blondo. Carrère baptise Annie Chancel Sheila et lui fait enregistrer cette même chanson le 13 novembre 1962. Pour elle aussi, c'est un grand succès. Et pourtant, Henri l'affirme, Sheila n'est plus revenue rue Drouot depuis quatre ans.

Les habitués du Golf ont plusieurs fois l'occasion de se déplacer au music-hall durant cet automne 62 : Johnny chante « La bagarre » à l'Olympia, Fats Domino remplit le Palais des Sports et leur pionnier favori, Gene Vincent, se produit quinze jours au Théâtre de l'Étoile.

En décembre, Jean-Claude Berthon, épaulé par les piliers de « Disco Revue », Bob Lampard et Jacques Barsamian, crée « France Disques », un journal hebdomadaire à l'instar du Melody Maker et du New Musical Express. Dans un interview de Barsamian, Eddy Mitchell déclare qu'il aime aller au Golf Drouot le plus souvent possible et que c'est aussi son premier véritable fan-club. Malheureusement, « France Disques », faute de publicité, est un échec. Mais Berthon ne se décourage pas puisque, le 27 janvier 1963, il organise, sous le patronage d'Europe 1, un fantastique spectacle au Palais des Sports avec Gene Vincent, les Chaussettes Noires, Danyel Gérard et Burt Blanca.

Au Golf, toujours en janvier, ce sont des suisses cette fois-ci qui se révèlent : Les Aiglons, une formation de cinq musiciens dont un pianiste, recommandés par les Faux Frères. Barclay

lance, avec Henri Leproux comme directeur artistique, le label « Golf Drouot » dont ils inaugurent le catalogue (auxquels s'ajoutent les Jumelles, Ron & Mel, Moustique, Christophe, Michel Orso et les Vicomtes). Leur « Stalactite » se vendra à plus de cent milles exemplaires.

### NINO ET CLO-CLO

En février, Vince Taylor passe pour la première fois sur le Tremplin : en costume de ville, il fait un bœuf avec les Dragons. Le 8 mars, José Salcy un chanteur - auteur - compositeur niçois, occupe la scène avec beaucoup de maîtrise et de sobriété, allant de son orgue au micro et interprétant d'excellents rhythm'n'blues. Ce soir-là, la fanfare des Beaux-Arts est accueillie avec sympathie par les habitués du temple du rock. Le 22 mars, Nancy Holloway fait une grande impression en prouvant qu'elle est aussi capable de faire du très bon rock'n'roll. Son bassiste, Nino Ferrer, gagne ses premiers fans en chantant le « Nobody but you » des Lafayettes. La semaine suivante, Vince Taylor, qui a troqué son costume de cuir noir contre une réplique blanche de cet uniforme, revient. Roger Frey écrit dans « La Presse Magazine » à la suite de son passage : « Vince est à mon avis le meilleur chanteur de rock vivant en France. Vince Taylor est un personnage fascinant, habité par le rythme. Chacun de ses gestes est un mouvement de danse. Il tempère sa violence d'un sourire d'enfance et semble, du bout des doigts, entraîner ses musiciens vers quelque paradis

insoupçonné. Vous comprendrez maintenant pourquoi Henri Leproux et moi-même attachions une importance essentielle à son passage sur le tremplin ». Le 19 avril est une date qui marque l'histoire du Tremplin, puisque Petula Clark, Fernand Raynaud, Claude François, Lucky Blondo, Mike Shannon et les Chats Sauvages gravirent tour à tour les quelques marches reliant la salle à la scène au cours de cette soirée. Petula demanda aux fidèles ce qu'ils pensaient de son dernier disque ; Clo-Clo chanta « What'd I say » ; Lucky Blondo, « Sheila » ; Fernand Raynaud raconta une histoire et les Chats Sauvages firent le bœuf. Le 25 est resté « La journée de l'embouteillage avec le Golf Drouot » ; tous les copains allant au Salon du camping pour applaudir les Jumelles dont le premier disque est « L'embouteillage ». Le 7 mai, Henri se rend à l'Olympia « pour revoir les Chaussettes Noires au complet dans un gala organisé au profit de l'action sociale des armées ».

Henri Leproux, dans un grand référendum qu'il organise auprès de ses amis, constate que Johnny est encore l'artiste qu'ils préfèrent devant Eddy Mitchell, Richard Anthony, Françoise Hardy et Sylvie Vartan.

Mais la saison 62-63, qui a révélé grâce au Tremplin bien d'autres noms dont ceux des Lionceaux, des Aristocrates, de Michel Sydney, de Gerry Beckles, de Johnny Taylor, de Matt Collins et de Moustique, se terminera de façon extraordinaire avec La Guitare d'Or et la folle Nuit de la Nation. (A suivre)

JACQUES BARSAMIAN

Eddy Mitchell et les Chaussettes Noires.





# LE MELLOTRON

au **MUSIC CENTER** 50, rue de Douai, Paris-9<sup>e</sup> - TRI. 78-79



EN VENTE EXCLUSIVE  
SUR PARIS AU  
MUSIC CENTER  
DISTRIBUTEUR  
EXCLUSIF DES FORTS

EN DIRECT DE LONDRES  
**LES SUPER AMPLIS**  
**SOUND - CITY**



## DISQUES ET PARTITIONS U. S. ANGLAIS

Nous vendons contre remboursement par correspondance.  
Demandez notre catalogue. Joindre 4 timbres.

# NOUVEAUTES \* NOUVEAUTES

## RAY CHARLES STORY

What'd I say (Part 1 & 2)

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650083

I got a woman

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650085

You be my baby

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650087

I'm moving on

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650084

Hallelujah I love her so

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650086

## DON COVAY & THE GOODTIMERS

Don't let go

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650094

## WILSON PICKETT

She's lookin' good

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650095

## THE YOUNG RASCALS

A beautiful morning

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650090

## ARCHIE BELL & THE DRELLS

Tighten up (Part 1 & 2)

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650097

## LOS BRAVOS

Bring a little lovin'

45 TOURS SIMPLE BARCLAY 060926

## THE SWEET INSPIRATION

Sweet inspiration

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650088

## FREDDY & THE KINFOLK

The goat

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650089

## PERCY SLEDGE

Take time to know her

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650090

## JOE TEX

Men are getting scarce

45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650091

## CLARENCE CARTER

The road of love

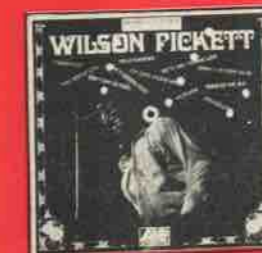
45 TOURS SIMPLE ATLANTIC 650092

## WILSON PICKETT

Stagger lee  
That kind of love  
Don't cry no more  
She's looking good  
We're got to have love  
Hello sunshine

Bring it on home to me  
I've come a long way  
I'm in love  
Down by the sea  
Jealous love

30 CM BARCLAY, SERIE PANACHE STEREO 920034







**Dynacord**

IMPORTE ET GARANTI :

FRANCE : S.A.R.L. A.P. FRANCE  
28 30 avenue des Fleurs LA MADELEINE / LILLE

BELGIQUE : Ets. A. PREVOST & FILS S.P.R.L.  
107 avenue Huart Hamoir, BRUXELLES 3

Distributeurs pour le sud de la France :

TECMA 161, avenue des Chartreux MARSEILLE

TECMA 10, rue d'Armagnac TOULOUSE

RADIOVISION 7, Cours de la Liberté LYON

**kurt mohr répond à eddy mitchell**

EN SOMME, LE R & B, CE SERAIT LA MUSIQUE DES BLANCS ?

Telle est, tout au moins, la conclusion qui s'impose en lisant les propos d'Eddy Mitchell dans Rock & Folk (avril 1968). Comme il est allé sur place, en Amérique, pour voir ce qui s'y passe, il doit sûrement avoir raison, non ? Le racisme, là-bas, ça n'existe pas, voyons ! du moins pas dans le sens que vous croyez. On vous a tous monté la tête, les mecs. En réalité, tout le boulot sérieux, ce sont les blancs qui se le tapent : eux seuls sont capables de lire la musique, de jouer correctement pour les enregistrements. Ensuite, pour les tournées de galas, on amène ses potes les Noirs. Ils jouent comme des sabots, mais sur scène ça fait plus authentique et de toute façon le public n'y entrave que du feu. Alors, selon Eddy Mitchell, dans les disques d'Otis Redding, de Wilson Pickett, d'Aretha Franklin, ce serait uniquement des blancs qui fournissent l'accompagnement ? On vous a tous monté la tête ! Qui « on » ? Comme il n'existe pas beaucoup de revues en France qui parlent de R & B et que les rares fois où l'on vous donne des précisions sur les personnels des séances d'enregistrement, c'est généralement sous ma signature, c'est donc moi avant tout qui suis en cause, qui suis accusé de vous avoir mené en bateau. Ah, quelle horrible salade tu nous fais là, Eddy !

Essayons d'y voir un peu clair. Tout d'abord : dans les nombreuses discographies publiées aussi bien en France qu'à l'étranger, je me suis contenté de donner noms et instruments des musiciens, jamais leur race. Ça aurait ressemblé à quoi ? Est-ce ma faute si certains lecteurs ont supposé qu'il s'agissait uniquement de Noirs ? Il est pourtant bien connu, depuis que le blues et le jazz existent, que des Noirs se sont occasionnellement fait accompagner par des Blancs (notamment Bessie Smith, Billie Holiday, Ella Fitzgerald) et vice versa. Pourquoi alors cet étonnement subit, ce choc qui semble avoir traumatisé notre Eddy « Schmoll » Mitchell au point qu'il mélange tout ?

En premier lieu, la firme STAX (Directeur Jim Stewart) enregistre toujours dans ses propres studios à Memphis, Tennessee, jamais à Muscle Shoals. Nesuhi Ertegun, le Vice-Président d'Atlantic, de passage à Paris en avril, me l'a confirmé. Ses musiciens de studio, nous les avons vus lors du Stax Show : la moitié sont des Noirs. Parmi ceux qui ne sont jamais venus en Europe, on trouve également autant de Noirs que de Blancs. Booker T. n'est pas présent à toutes les séances ? On n'a jamais prétendu le contraire, mais son collègue, Isaac Hayes, se trouve être également noir. Pour plus de détails, s'en référer aux interviews des musiciens et aux chroniques de disques (R & F n° 7).

A Muscle Shoals, Alabama, ce sont les studios Fame (Directeur Rick Hall). C'est là qu'Eddie a dû éprouver le grand choc en ne voyant que des Blancs : Spooner Oldham, Jimmy Johnson, Albert Jr. Lowe, Dave Hood et Roger Hawkins, je suppose. De même, à Memphis, à l'American Sound Studio (où enregistrent différentes marques, telles que Bell, Amy, Mala, Goldwax entre autres), il aurait pu, certains jours, ne tomber que sur des Blancs : Bobby Emmons, Chips Moman, Reggie Young, Tommy Cogbill, Gene Chrisman. Ce n'était pas une raison pour généraliser. Ces musiciens ne sont pas attirés exclusivement à un studio ou une marque et, parmi les noms qui reviennent fréquemment dans les personnels, on peut relever autant de Noirs que de Blancs. Il n'y a qu'à consulter les personnels sur les pochettes des derniers

LPs de Wilson Pickett, Aretha Franklin ou Etta James.

Pourquoi prétendre que les Noirs, en général, ne savent pas lire la musique et que, pour faire de bons disques, il faut s'adresser à des Blancs ? Laissons de côté le domaine du jazz et voyons quels sont dans le R & B et la pop music les arrangeurs-orchestrateurs les plus en vue. Je cite, de mémoire, quelques noms, tous des Noirs : Belford Hendricks, Clyde Otis, Luchi DeJesus, Van McCoy, Norbert Decoteaux, Harold Battiste, Bert Keyes, Horace Ott, Teacho Wiltshire, Leroy Glover, Henry Glover, Teddy Vann, Leroy Kirkland, Paul Griffin, Curtis Mayfield, Johnny Pate, Riley Hampton, Phil Wright, Buzz Gardner, Monk Higgins, Gene Barge, Eddie Silver, Leonard Gaston, Ernie Freeman, René Hall, Maxwell Davis, Arthur Adams, Arthur Wright, l'équipe de Tamla-Motown, etc., etc. Tous ces Messieurs-là ce ne sont pas des cloches, ce sont eux qui font le « travail sérieux », au studio.

Au demeurant, importe-t-il pour un musicien de R & B de savoir lire la musique ? C'est un atout précieux, c'est tout ! Il est bien connu que dans le domaine du R & B, on travaille au studio à partir d'arrangements à peine ébauchés. C'est le plus souvent un vrai travail d'équipe où chacun peut contribuer avec ses idées. Ce n'est pas forcément le meilleur lecteur qui fera le meilleur musicien de studio. On se souvient comment est né le splendide arrangement de « Try a little tenderness » par Otis, très différent de la mélodie originale. Chacun, au studio, discutait dans son coin et Al Jackson, qui s'ennuyait, se mit à imiter le tic-tac d'une pendule à la batterie. Otis sursauta : « voilà exactement ce qu'il nous faut, dit-il, reprenons le thème, ensuite on amènera les cuivres pour terminer en puissance ». Ceci n'est qu'un exemple entre mille. L'orchestre de Duke Ellington, durant les années 30 — ses plus créatrices — ne lisait pas la musique. Il nous donna pourtant les arrangements et le sound le plus fabuleux, interprété à la perfection.

Nous ne voudrions en aucun cas faire du racisme à rebours. On n'efface pas une injustice en en commettant une dans l'autre sens. Mais il importe de mettre un frein énergique à cette campagne de dénigrement des Noirs qui émane des États-Unis et que certains Européens aident, parfois involontairement, à propager. Le meilleur moyen, nous semble-t-il, est l'information objective, parler des artistes et de leurs accompagnateurs, quelle que soit leur couleur, et purement en fonction de leur valeur musicale.

KURT MOHR



Steve Cropper, Al Jackson, Dave Prater, Booker T. Jones, Eddie Floyd et Sam Moore.

**COMMANDEZ**

VOS

**DISQUES**

directement en

**ANGLETERRE**

et aux

**U.S.A.**

**PAN**

s'en chargera

**RHYTHM'N' BLUES,  
POP MUSIC et JAZZ**



**ADRIEN NATAFF**

vous recevra dans le **HIT'S CLUB PAN**

**11, rue Jacob - PARIS 6<sup>e</sup>**  
DAN 18-25

— SPÉCIALITÉ IMPORTATION —  
**ST-GERMAIN-DES-PRÉS**

**BON DE COMMANDE**

Nom.....

Adresse.....

Ville.....

Titre du disque.....

Référence.....

Signature.....

**Help !!** POUR RAISON DE TRAVAUX

**NOUS SOLDONS**

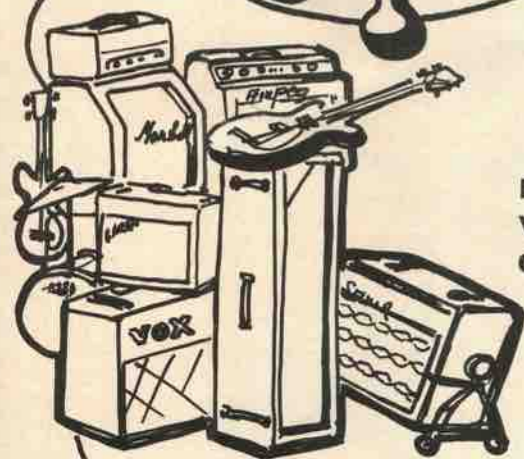
TOUT NOTRE STOCK  
D'INSTRUMENTS & DE SONORISATION  
VOX - COLLYNS - FENDER - LUDWIG  
GIBSON - DYNACORD - MARSHALL

VENTE A CRÉDIT  
MÊME PAR CORRESPONDANCE

NOUS VENDONS A TRÈS BON PRIX DES ORGUES HAMMOND D'OCCASION

**LA LUTHERIE MODERNE**

14, Rue de DOUAI, PARIS (9<sup>e</sup>) Tél. : 744-73-21





# r'n'1 & i'n'1

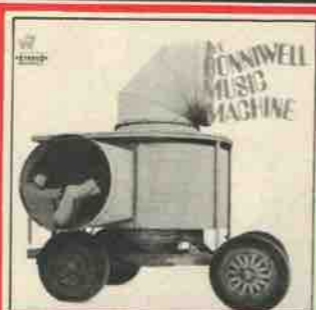
POP MUSIC, RHYTHM AND BLUES, & FOLK



**« SUPER SOUL »** avec OTIS REDDING  
 Beg me - You're good for me - I am a witness - These arms are mine - Gonna send you back to georgia - If you need me - That's enough - Just one more time - I wake up crying - If you need me - Human - Pain in my heart - Baby don't weep - etc...  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXS 226 (Vogue).



**DIONNE WARWICK** Valley of the Dolls  
 (THEME FROM) The valley of the dolls - As long as there's an apple tree - Up, up and away - You're my world - Silent voices - Do you know the way to san José - For the rest of my life - Let me be lonely - Where would I go - Walking backwards down the road.  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO GINT. 49.042 (Vogue).



**THE BONNIWELL MUSIC MACHINE**  
 Astrologically incompatible - Double yellow line - The day today - Absolutely positively - Somethin burtin on me - The trap - Seul love - Bottom of the soul - Talk me down - The eagle never hunts the fly - I've loved you - Affirmative no - etc...  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO CLPW 1.545 (Warner Bros).



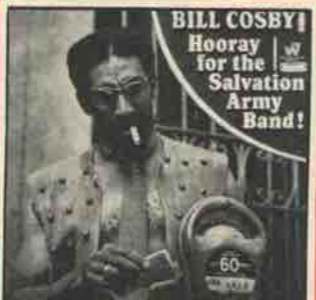
Le 20 cm tant attendu  
**LOVE - DA CAPO**  
 Stephanie knows who - Orange skies - Que vida! - Seven and seven is - The castle - She comes in colors - Revelation.  
 33 1 20 cm MONO-STÉRÉO CLVLXK 249 (Vogue).



**SAM AND DAVE**  
 It feels so nice - I got a thing going on - My love belongs to you - Listening for my name - No more pain - I found out - It was so nice while it lasted - You ain't no big thing baby - I need love - She's alright - Keep a'walkin' - If she'll still have me.  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXR 235 (Roulette).



**« TENDERNESS JUNCTION »** THE FUGS  
 Turn on/tune in/drop out - Knock knock - The garden is open - Wet dream - Hare Krishna - Exorcising the evil spirits from the pentagon october 21, 1967 - War song - Dover beach - Fingers of the sun - Aphredite mass (1. Litany of the street grope - etc...  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO CRV 8.083 (Reprise).



**BILL COSBY!** Hooray for the Salvation Army Band!  
 Sgt. pepper's lonely hearts club band - Sunny - Reach out I'll be there - (I'm a) road runner - (I can't get no) Satisfaction - Get out of my life woman - Hooray for the salvation army band - Funky north philadelphia - etc...  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO CLPW 1.543 (Warner Bros).



**TOM PAXTON**  
 Le 1<sup>er</sup> 30 cm en France  
 The willing conscript - Ain't that news - Lyndon Johnson told the nation - Hold on to me babe - The name of the game is stud - Goodman, schwerner and chaney - The natural girl for me - Bottle of wine - We didn't know - etc...  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO CLVLXK 250 (Vogue).



**JEREMY AND THE SATYRS**  
 In the world of glass teardrops - Superbaby - She didn't even say goodbye - The do it - The first time I saw you, baby - Lovely child of tears - Movie show - Mean black snake - Canzonetta - Foreign release - Satyrized.  
 33 1 30 cm MONO-STÉRÉO CRV 8.086 (Reprise).

## FASHION • 45 tours • 6<sup>F</sup>,50 •



**THE DOORS**  
 The unknown soldier - We could be so good together.  
 45 1 INT 80.128 (Vogue).



**THE FIRST EDITION**  
 I found a reason - Ticket to nowhere.  
 45 1 RV 20.151 (Reprise).



**THE FIRST EDITION**  
 Just dropped in (to see what condition my condition was in) Shadow in the corner of your mind.  
 45 1 RV 20.156 (Reprise).

### CHOUCHOU 'SALUT LES COPAINS'

## CLUBS ROCK & FOLK

### LES CLUBS DE PARIS

**GOLF DROUOT.** 2, rue Drouot. Métro : Richelieu-Drouot. Ouvert tous les jours sauf le mardi de 15 h à 19 h et en soirée le vendredi et le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 4 F) (week-end : 8 F). Animateur : Henri Leproux.

**WEEK-END-CLUB.** 20 bis, rue de la Gaité. Métro : Edgar-Quinet et Gaité. Ouvert samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F). Dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 7 F). Animateur : Alain Pillant.

**BUS PALLADIUM.** 6, rue Fontaine. Métro : Pigalle. Ouvert tous les soirs de 21 h à l'aube et le dimanche en matinée de 15 h à 19 h. Prix : 10 F. Animatrice : Madame Collin.

**TOUR CLUB.** 8, rue de Tanger. Métro : Stalingrad. Ouvert le vendredi de 21 h à 1 h du matin ; le samedi de 15 h à 19 h (entrée : 5 F) et de 21 h à l'aube (entrée : 10 F) ; le dimanche de 15 h à 19 h (entrée : 8 F).

2h ; samedi de 21 h à l'aube ; dimanche de 15 h à 19 h 30. Animateur : Régis.

### PROVINCE

**LE MAJESTIC.** 90, route de Lens, (59) La Bassée. Ouvert le dimanche de 16 à 22 h. Entrée : 5 F (avec la consommation). Animateur : Christian Martin.

**EDEN RANCH.** 134, route de Lens, Loison-sous-Lens. Ouvert le samedi de 21 h à l'aube et le dimanche de 16 h à 1 h du matin sans interruption (entrée : 5 F). Animateur : Eugène Bernhard.

**LE SOUPIRAIL.** Rue Curriel, Marseille-13<sup>e</sup>. Ouvert tous les jours de 15 h à 19 h et le samedi de 21 h à l'aube (entrée : 4 F semaine) (10 F week-end). Animateur : Francis.

**LA CHAUMIÈRE.** Place Gambetta; (62) Carvin. Ouvert tous les dimanches après-midi. Entrées de 5 à 10 F. Animateur : Yves Moyaert.

**LE CABARET DU PORT.** Ile de Bourguine, Angoulême. Ouvert dimanches et jours fériés de 15 h à 19 h 30. Consommation : 5 F. Animateur : Abel Généraux.

**LE VROOM VROOM.** 114, faubourg des Casseaux (87) Limoges. Ouvert tous les jours à partir de 15 h en matinée et à partir de 21 h en soirée. Animateur : Coco.

**FRESNOY DANCING.** Bd Descats (59) Tourcoing. Ouvert le dimanche de 15 à 21 h (entrée : 5 à 10 F) Animateur : Philippe Deconinck.

**WEST SIDE.** Palais d'hiver, bd Stalingrad (69) Villeurbanne. Ouvert le samedi de 20 à 2 h. (entrée : 7 F) et le dimanche de 14 à 19 h (6 F). Animateur : Jacky Thomas.

**LA PRAIRIE.** Pont-Evêque (38) Vienne. Ouvert le samedi de 21 à 2 h (entrée : 7 F) et le dimanche de 15 à 19 h (6 F). Animateur : Alain Di Folco.

### RÉGION PARISIENNE

**CLUB DU CENTAURE.** 34, avenue Kellermann, Soisy-sous-Montmorency. Ouvert le samedi de 21 h à 2 h (entrée : 6 F) et le dimanche de 14 h 30 à 19 h (entrée : 10 F) avec orchestre. Animateurs : Max et Alain.

**LE TERMINUS.** En face de la gare de Corbeil. Ouvert tous les dimanches de 14 h 30 à 19 h 30 (entrée avec consommation : 10 F). Animateur : Robert.

**LE TRIDENT.** 23, avenue des Fauvettes, Neuilly-Plaisance. Ouvert tous les dimanches de 14 h à 20 h (entrée : 8 F). Animateur : Jean-Claude Passault.

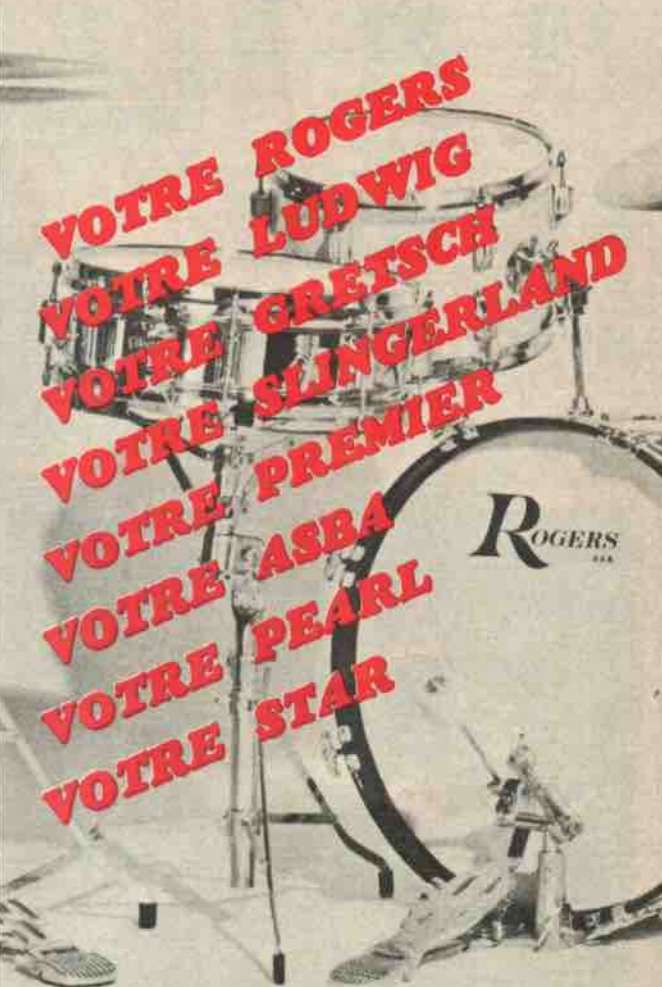
**REGISKAI CLUB.** Meudon-la-Forêt. Ouvert jeudi et vendredi de 21 h à

## VICTOR FLORE



CENTRAL MUSIQUE

ÉQUIPEMENT MUSICAL PROFESSIONNEL



Tous modèles disponibles en magasins

LE SALON PERMANENT DE LA BATTERIE

11 Bis, RUE PIGALLE - PARIS  
 TÉL. : 874-55-85 MÉTRO : TRINITÉ  
 REPRISES — CRÉDIT



# CHOUCHOU

ORGANISE  
LE PLUS GRAND

## gala d'Europe

30 & 31 MAI 68

ZURICH

départ de CARS  
dans toute la FRANCE  
pour la somme totale entrée comprise

60<sup>F</sup> & 100<sup>F</sup>

RETENEZ très vite  
vos PLACES

SIGMA, 29, rue de la huchette, paris-5<sup>e</sup>  
SIGMA, 43, av. de Suffren, paris-7<sup>e</sup>  
SIGMA, 69, av. Raymond-Poincaré, paris-16<sup>e</sup>  
SIGMA, 10, rue du Couvedic, paris-14<sup>e</sup>

VELETTE SURPRISE:  
JOHN MAYALL!

Pour tous renseignements,  
téléphonez-moi à 366-60-00

# JIMI HENDRIX EXPERIENCE

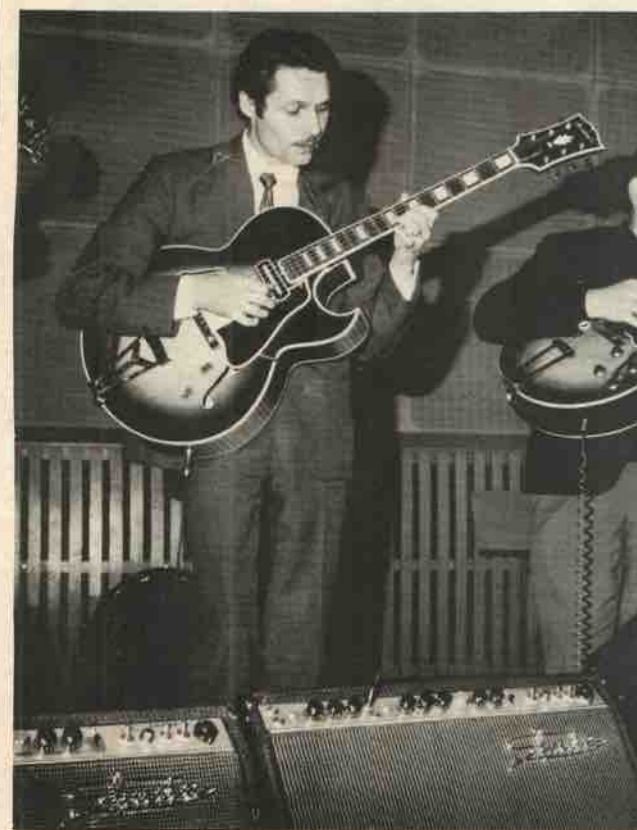

ERIC BURDON and  
the ANIMALS

ANSELMO  
The TREND  
KOOBAS

The Traffic  
STEVE WINWOOD

the MOVE

the Cream



Francis LEMAGUER (des Guitars Unlimited)

Représenté en France  
par Garen, 59 bis, rue Denis-Papin  
78 - Houilles

## shade

Pourquoi pas vous



### HUGUES AUFRAY

Des jonquilles aux premiers lilas. L'infidèle. Le château du Hibou. Au clocher de Rouen. BARCLAY 71.263 (45 t EP - 9,73 F)

Ça fait plaisir à écrire. J'aime bien le nouveau disque d'Hugues. D'autant, que depuis quelque temps, je l'ai pas mal critiqué pour des productions inégales. Voilà quatre bons enregistrements. J'en suis le premier content. Le tube évident, ce sont « Les Jonquilles »; « Le château du Hibou » est une très belle chanson avec une fin assez amusante qui malheureusement est souvent « shuntée » en radio. Mais écoutez bien les paroles de « Au clocher de Rouen », une merveille dans le genre. Un véritable folk-song. P. Ch.

### ELEK BACSIK

Take five. Nuages. FONTANA 260.112 (45 t simple - 6,50 F)

Grand guitariste tzigane, Bacsik a vécu quelques années à Paris. Il a même été accompagnateur de C. Nougaro. C'est pendant son séjour en France qu'ont été faits ces enregistrements issus d'un 30 cm. Ils sont excellents, et « Nuages » évoque bien sûr le souvenir du grand Gitan Django. Petite anecdote : la supervision de la séance a été faite par Jean Tronchet (alors directeur artistique chez Philips, devenu depuis Rédacteur en Chef de « Métier ») et Jean-Jacques Tilché. P. Ch.

### BARBARA

Elle vendait des gâteaux secs. La vie d'artiste. Chanson de Margaret. Les amis de Monsieur. PHILIPS 437.412 BE (45 t EP - 10 F)

Les reprises de vieux succès sont très dans le vent. Il y en a de très bons. Et quand c'est Barbara, ça change singulièrement de dimensions. Malheureusement, le disque ne peut rendre l'extraordinaire vision de la « dame brune » interprétant ces airs-là avec tout l'humour du monde. Elle pourrait tout aussi bien chanter

l'annuaire du téléphone par professions. P. Ch.

### BEE GEES

Words. Sinking ships. POLYDOR 421.170 (45 t simple - 6,50 F)

Les Bee Gees accompagnés par le grand orchestre de Bill Sheperd. Deux bonnes faces. Les Bee Gees restent égaux à eux-mêmes tant par la qualité que par leurs idées. Personnellement, j'ai une petite préférence pour la face B, « Sinking ships ». J. B.

### BEE GEES

And the sun will shine. Really and sincerely. POLYDOR 421.173 (45 t simple - 6,50 F)

(Angleterre : Polydor) Deux fort bons titres où le chanteur soliste (est-ce Barry ou Maurice?) est accompagné par les violons ou un accordéon. Thèmes mélancoliques, orchestrés et interprétés avec soin, mais, en public impitoyable que nous sommes, nous voudrions bien un petit « You're a holiday » à chaque nouveau 45 t. Cette fois, nous sommes un peu déçus. K. M.

### BEE GEES

Horizontal. World. And the sun will shine. Lemons never forget. Really and sincerely. Birdie told me. With the sun in my eyes. Massachussets. Harry Braff. Day time girl. The earnest of being George. The change is made.

POLYDOR 658.871 GU (33 t 22,90 F)

Un très bon 33 t des Bee Gees, groupe révélation de 1967. Les frères Gibbs ont écrit tous les morceaux, Bill Shepherd les arrangements. Cet LP comprend deux de leurs plus grands tubes (Massachussets et World), mais la plage que je préfère est « The change is made », un blues interprété avec beaucoup de feeling. J. B.

### THE BOX TOPS

Cry like a baby. The door you closed to me. STATESIDE FSS 549 (45 t simple - 6,50 F)

Un effort pour se renouveler

de la part des Box Tops; ils y sont arrivés dans « Cry like a baby » mais pas pour « The door you closed to me » qui ressemble trop à « Everything I am » de leur précédent simple. Du sitar, des violons, des chœurs, ont été employés dans « Cry like a baby » qui aurait pu avoir plus de succès aux USA. Pas mal, mais des progrès restent à faire. Jo. B.

### ERIC BURDON & THE ANIMALS

Sky pilot (part. 1 & 2) BARCLAY 60.916 (45 t simple - 6,50 F)

(Angleterre : Yameta) Eric Burdon prêche la bonne parole avec conviction. Le texte sonne vrai et il est dit avec sincérité et émotion. Malheureusement, la partie musicale n'est pas toujours à la hauteur. Je lui souhaite de trouver un contexte mélodique plus marquant et plus dépouillé peut-être; son message n'en aura que plus de force. K. M.

### ERIC BURDON

Sky pilot (part. 1 & 2) BARCLAY 060.916 (45 t simple - 6,50 F)

Tous les Animals se sont réunis pour composer ce « Sky pilot » en deux parties. Ce 45 t, qui a été un best-seller aux États-Unis, n'a pas tellement réussi à Eric Burdon et son équipe dans leur pays. « Sky pilot » est très représentatif de leur dernier passage à Muscorama : atmosphère psychédélique, paroles engagées et light show. 45 t de bonne valeur. J. B.

### LES CASTELLS

Two lovers. Jerusalem. CBS 3.253 (45 t simple - 6,50 F)

Après le concerto d'Aranjuez et avant la 5<sup>e</sup> Symphonie mise en chanson, voilà le fameux concerto d'Albinoni rebaptisé « Two Lovers ». Pourquoi pas? P. Ch.

### CHAMBERS BROTHERS

Time has come today (part. 1 & 2) CBS 3.356 (45 t simple - 6,50 F)

Groupe américain de quatre Noirs et un Blanc, les jeunes Chambers, tout en poursui-



vant leurs études apprirent le chant, la guitare, le piano, la basse et la batterie. De tout cela est sorti un disque excellent qui nous met dans une ambiance démoniaque. Oui, aujourd'hui, il est temps d'écouter ce « Time has come today ». J. B.

**PETULA CLARK**  
L'amour viendra. Aide-toi le ciel t'aidera. The other man's grass. La lune. Absent pour raisons d'amour. I've got love going for me. Le dixieland. L'île-de-France. Kiss me good-bye. La dernière valse. Tu reviendras vers ta maison. At the crossroads.  
**VOGUE CLD 721 (30 cm - 26,90 F)**

Ni avant-garde, ni profonds messages, ni exercices de virtuosité avec Petula. Par contre, des tas de mélodies ravissantes interprétées avec charme et chaleur. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, ça ne court pas du tout les rues, ce genre de réussite! Même Petula n'a pas que de bonnes chansons, mais l'agréable l'emporte, jamais elle ne tombe dans le prétentieux ou l'artificiel. « La lune », « Absent », « Le dixieland », tout ça et bien d'autres, j'adore les réécouter. Ça fait encore un bon disque pour passer vos soirées. K. M.

**BILL COSBY**  
Sgt pepper's lonely hearts club band. Sunny. Reach out I'll be there. Road runner. Satisfaction. Get out of my life Woman. Hooray for the Salvation army band. Funky north philadelphie. Hold on I'm coming. Ursalena. Time brings about a change. Stop look and listen.  
**WARNER BROS CLPW 1.543 (30 cm - 19,95 F)**

Ça, c'est très fort. L'individu, une sorte de bûcheron hirsute, sans doute issu du croisement entre un premier ministre sud-africain et une pelle à gâteau, se borne à dire et non pas à chanter des chefs-d'œuvre aussi impérissables que « Sgt pepper's » ou « Satisfaction ». Un chœur de vieilles

filles le soutient avec allégresse. Son orchestre, le fameux « Watts 103rd Street Rythm Band » joue plutôt contre lui que pour lui. Entre les Four Tops et les Sœurs Rosio. Hilarant.

J.-F. H.

**CREAM**  
Sunshine of your love. Swlabr.  
**POLYDOR 421.171 (45 t simple - 6,50 F)**  
A mon avis, « Sunshine of your love » est l'un des meilleurs titres des Cream, peut-être parce que je suis un fan d'Hendrix et qu'ici les Cream et le Jimi Hendrix Experience se confondent facilement. Un disque extra pour les clubs et vos surprises-partie. J. B.

**FRANÇOIS DALLE**  
Mon petit coin. C'était un marin. Regrets gitans. Petite cigarette.  
**JBP 143 (45 t EP - 10 F)**  
Pour ceux qui auraient la nostalgie du passé, du « bon vieux temps » de la chanson française, qu'ils se précipitent! Ça nous ramène aux débuts d'Yves Montand, c'est fort bien fait, mais d'une platitude qui nous fait sauvagement ricaner, nous autres cosmosomes du XXI<sup>e</sup> siècle. K. M.  
J.B.P. Records, 29, rue Royale, Lyon-1<sup>er</sup>. Tél.: 28.33.19.

**DANI**  
Comme tu les aimes. Les petits lapins. Les anémones. Quand Charlot joue du trombone.  
**PATHÉ EG 1.074 (45 t EP - 10 F)**  
Dani a des relations, pas de doute. De bons auteurs ont écrit pour elle, si bien qu'on a mis leurs noms en caractères plus gros que les titres de leurs œuvres sur la pochette, très belle par ailleurs. P. Ch.

**JOE DASSIN**  
Siffler sur la colline. Comment te dire.  
**CBS 3.368 (45 t simple - 6,50 F)**  
Deux adaptations italiennes. On ne s'en aperçoit pas. Et personne ne peut le savoir avant d'avoir regardé le nom des auteurs. C'est chouette. Dassin prend de

plus en plus de place en France dans le peloton des chanteurs pop. Il a une très bonne équipe. P. Ch.

**BILLIE DAVIS**  
Angel of the morning. Darling be home soon.  
**DECCA 79.019 (45 t simple - 6,50 F)**  
(Angleterre : Decca)  
Une voix douce, beaucoup d'assurance et des orchestrations soignées laissent quand même l'impression du déjà entendu. Ce qui pourrait marcher pour une grosse vedette n'est pas suffisant pour faire démarrer une inconnue. K. M.

**DAVE DEE & CO**  
The legend of Xanadu. Please.  
**FONTANA 267.803 F (45 t simple - 6,50 F)**  
Un super tube pour Dave Dee, Dozy, Beaky, Mick & Tich: « The legend of Xanadu » qui nous entraîne au fin fond du Mexique, dans une ville hantée du désert brûlant de ce pays. Beaucoup de rythme avec une guitare espagnole en prééminence. Du folklore moderne, en quelque sorte. J. B.

**DONOVAN**  
Poor cow. Jennifer Juniper.  
**EPIC GEMINI S 5-10.300 (45 t simple - 6,50 F)**  
« Poor cow », extrait du film du même nom, est une ballade qui aurait bien pu être de Don lui-même, aussi bien musicalement que pour les paroles. Par contre, « Jennifer Juniper » est bien une composition de Don : « Jennifer Juniper vit sur la colline » nous dit-il en français. Gentille, douce et tranquille Jennifer, c'est le grand amour de Don, les Anglais l'ont bien aimé également puisque la chanson est arrivée numéro 6 au Top 30. A votre tour de l'aimer. Jo. B.

**DONOVAN**  
FOR LITTLE ONES  
Song of the naturalist's wife. The enchanted gypsy. Voyage into the golden screen. Isle of Islay. The mandolin man and his secret. Lay of the last tinker. The tinker and the

crab. Widow with shawl. The magpie. Starfish-on-the-toast. Epistle to Derroll.  
**EPIC BN S-26.350 (30 cm - 26,90 F)**  
Ce disque est dédié aux petits enfants ; qu'ils en ont de la chance, ces petits. Ce disque est merveilleux, des ballades douces et belles, parlant de la mer, de la nature, de personnages enchantés, et de la mer, toujours la mer évoquée de mille façons, toutes aussi poétiques. Ce pourrait être des poèmes mis en musique, tant les paroles sont belles. Oubliez vos soucis et retrouvez l'enchantement de votre enfance grâce à ce disque, Don vous y emmène. Tout est doux et féerie. Jo. B.

**THE DOORS**  
The unknown soldier. We could be so good together.  
**VOGUE INT 80.128 (45 t simple - 6,50 F)**  
Consternant. Les Doors semblent avoir de la difficulté à retrouver l'inspiration de « Light my fire » ou même « Love me two times ». L'intention dérisoire du texte est infantile. Le gimmick (il n'y a qu'un gimmick) est ennuyeux et long. La face 2 est d'autre part très moyenne. Pour les Doors, nous passerons l'éponge. Wait, hope and see. J.-F. H.

**THE EQUALS**  
Baby, come back. Hold me closer.  
**FONTANA PARADE M 260.129 (45 t simple - 6,50 F)**  
Reprise du très bon titre des Romeo, « Baby, come back », par les Equals qui ont assez bien su reproduire l'atmosphère de ce titre. Chanson puissamment rythmée, elle n'avait pas été connue des français à l'époque. C'est chose faite grâce aux Equals. Jo. B.

**NINO FERRER**  
Le roi d'Angleterre. Il me faudra... Natacha. Les petites jeunes filles de bonne famille. Monsieur Machin.  
**RIVIERA 231.311 (45 t EP - 10 F)**

Nino Ferrer n'est jamais aussi bon qu'en tempo lent. Mais il cultive de plus en plus le genre chanteur en colère et hurlant. Il n'a pas encore retrouvé un truc dans le genre « Téléphone ». Ceci dit, j'aime bien Ferrer, et pas du tout le patchouli. P. Ch.

**THE FIRST EDITION**  
I found a reason. Just dropped in. Shadow in the corner of your mind. If wishes were horses. Ticket to nowhere. I get a funny feeling. I was the loser. Home made lies. Marcia : 2 a.m. Hurry up love. Church without a name.  
**VOGUE CRV 6.081 (30 cm - 19,95 F.)**

Cinq anciens membres des New Christy Minstrels se sont réunis pour former un groupe : the First Edition. Leur premier disque est tombé comme une bombe sur le Cash Box ; « Just dropped in » a fait un tabac. Les sonorités quelque peu bizarres de cette chanson ont immédiatement retenu l'attention du public. Mais heureusement ce n'est pas le seul bon titre de cet album, il y a également : « I found a reason », « Shadow in the corner of your mind », « Church without a name », « Dream on »... On retrouve un son Folk dans certaines chansons, mais aussi du blues, et du rythme. Bonne synthèse de la musique américaine, ce disque devrait plaire à tous. Jo. B.

**JOHN FRED & HIS PLAYBOY BAND**  
Hey hey bunny. No letter today.  
**STATESIDE FSS 556 (45 t simple - 6,50 F.)**  
(U.S. Paula)  
Un rock qui chauffe bien, mais sans le truc génial de « Judy in disguise ». Il est monté jusqu'au n° 41 du Hit Parade U.S. Pas du bidon mais pas non plus le supertube. Le verso... ouais, ouais... un peu laborieux, hein ? K. M.

**THE FUGS**  
TENDERNESS  
JUNCTION

**Turn on/tune in/Drop out. Knock knock. The garden is open. Wet dream. Hare Krishna. Exorcising the evil spirits from the Pentagon. War song. Dover beach. Fingers of the sun. Aphrodite mass.**  
**REPRISE CRV 6.083 (30 cm - 26,90 F.)**

A côté des Fugs, les Mothers of invention font figure de petits chanteurs à la croix de bois. Leur spectacle est d'une obscénité assez inouïe. Leurs disques sont toujours très drôles : ils ont le blasphème permanent et ravageur. A ce disque ont collaboré de grands poètes beatniks, tels Timothy Leary, Gregory Corso (à l'harmonium), et Ginsberg, qui a dû avaler un demi-litre d'acide nitrique avant d'égayer de sa voix l'austère « Hare Krishna ». L'invocation pour virer les puissances du mal du Pentagone est assez gratinée, mais le tout demande une bonne maîtrise de l'angle et du saxon. J.-F. H.

**THE GRAPEFRUIT**  
Dear Delilah. The dead boot.  
**RCA VICTOR HIT PARADE 49.908 (45 t simple - 6,50 F.)**  
Les « Delilah » pleuvent en ce moment, le premier de la série est celui-ci. Myrhythme, mi-slow, « Chère Delilah » est une belle chanson. Disque rouge pendant cinq semaines, cette composition de George Alexander aurait mérité plus de succès en Angleterre. Delilah semble être un fantôme qui vient hanter le pauvre George. « The dead boot » (c'est une chaussure morte, qui ne marchera plus jamais) épitaphe d'une chaussure, côté mystique des Grapefruit. On remarque quelques effets musicaux qui ne sont pas sans rappeler « Itchicoo Park » des Small Faces. Inutile de vous dire que c'est un très bon disque puisque vous le connaissez déjà. Jo. B.

**JOHNNY HALLYDAY**  
L'histoire de Bonnie and Clyde. Le mauvais rêve. Mal. Hit parade.

**PHILIPS 437.395 BE (45 t EP - 10 F.)**  
Deux adaptations par Johnny Hallyday : « The ballad of Bonnie and Clyde » (Georgie Fame) et « Hush » (Billie Joe Royal). La première est nettement supérieure à la seconde. Un bon point pour « Hit parade », du film « Les poneyttes », une bonne idée de Georges Aber et Tommy Brown. J. B.

**LES HARICOTS ROUGES**  
The ballad of Bonnie and Clyde. Mama Inez. Une bière pour la Saint-Valentin. Your mother should know.  
**DUCRETET-THOMSON 460 V 768 (45 t EP - 10 F.)**  
Je n'aime les « red beans » que sous forme de « chili con carne », cette soupe mexicaine très épicée. Mais comme il y a encore quel-

## mothers of invention

**ABSOLUTELY FREE** : Plastic people. The duke of prunes. Amnesia vivace. The duke bargains his chops. Call any vegetable. Invocation & ritual dance of the young pumpkin. Soft-sell conclusion. America drinks. Status back baby. Uncle Ernie's farm. Son of Suzy Cream-cheese. Brown shoes don't make it. America drinks & goes home.  
**VERVE 710.006 (30 cm - 22,90 F)**  
(U.S. Verve)  
Oui, évidemment. Évidemment. Oui. Nous disions donc... euh, les Mothers. Oui. Faut l'faire! Vous pigez l'anglais ? Bien? Parce que sinon, pas la peine d'insister! Car c'est une œuvre de démolition, impitoyable, de toute la civilisation bidon, plastique et artificielle américaine, à laquelle s'adonne Frank Zappa et ses bourreaux. Oui, on sourit par endroits, mais pas pour longtemps, car là n'est pas le but visé. Zappa veut choquer, secouer, faire prendre conscience à ces robots, ces végétaux qui se nomment pompeusement citoyens. Une bonne fessée, une bonne engueulade, peuvent parfois s'avérer salutaires, mais vaut-il la peine de les encadrer, de les immortaliser en quelque sorte, sous forme d'enregistrement (on ose à peine parler d'œuvre musicale)? Le personnage de Frank Zappa m'était déjà apparu

comme intéressant et sympathique dans ses interviews (cf. celui de Philippe Rault, R & F n° 12); l'écoute de ses disques ne fait qu'illustrer sa thèse mais n'apporte rien d'essentiellement nouveau. Le fait qu'ils se soient bien vendus aux États-Unis est un bon signe, mais je ne pense pas qu'ils puissent être d'une grande portée en France. Ce ne sont certainement pas eux que vous choisirez comme musique intime, ni pour faire danser vos invités lors de vos surprise-parties. Si vous cherchez par contre à vous documenter sur les mouvements d'avant-garde, de protestation contre la civilisation décadente, le disque des Mothers est pour vous. KURT MOHR

FRANK ZAPPA  
Une bonne fessée.





ques fans de ce genre de musique, signalons l'existence de ce 45 t égal aux précédents. Pour ceux qui aiment le potage en sachets. P. Ch.

**LES JEUNES LOUPS**  
I'll never leave you. This world. Mary, Mary. Dawn comes alone.  
RIVIERA 231.317 (45 t EP - 10 F.)

Nicole Croisille enfin découverte. La voix d'« Un homme et une femme » dans ses véritables possibilités. Ce disque va bientôt sortir à New York sur Atlantic, la firme d'Aretha Franklin et d'Otis Redding. C'est tout dire. De toute façon, c'est un moment de l'histoire de la pop-music française. Le premier enregistrement fait en France, chanté par une française et qui n'a rien à envier ni aux studios anglo-saxons ni aux productions made in U.S.A. P. Ch.

**QUINCY JONES**  
DANS LA CHALEUR DE LA NUIT (Bande originale du film).  
UNITED ARTISTS 37.700 (30 cm - 22,90 F.)  
(U.S. United Artists)

Quincy Jones, anciennement trompettiste et arrangeur de l'orchestre Lionel Hampton, depuis 15 ans directeur artistique et producteur chez Mercury. Directeur musical du show « Free and Easy », etc., etc. Un très grand bonhomme, quoi! Très important. Et depuis bien des années ses enregistrements étaient devenus synonymes de bonne grosse soupe : tous les ans le LP avec les derniers gros tubes, vaguement jazzifiés, pompés, respectabilisés et emmerdiés. Ici, Quincy s'est plongé dans l'ambiance du film « In the heat of the night » et en a écrit la musique. Le résultat, c'est une symphonie assez extraordinaire, une atmosphère de cauchemar, de méfiance, où toutes les valeurs sont faussées, deviennent suspectes. Quincy Jones a fait appel à des interprètes de premier plan : Ray Charles, comme chanteur et pianiste, les Raelets, Billy Preston à l'orgue, Roland Kirk à la

flûte, Glen Campbell guitariste et chanteur cow-boy, Gil Bernal (ancien saxo de Lionel Hampton et collègue de Quincy) en tant que chanteur « soul ». Mais toutes ces interprétations, vous ne les jugez pas séparément : dans le contexte de l'ensemble, elles prennent un accent sauvagement ironique. « It sure is groovy! » chante Gil Bernal. On s'amuse follement. Puis Glen Campbell débite innocemment « Bowlegged Annie ». Formidable dans toute son horreur! Vous n'allez pas condamner un acteur parce qu'il joue le rôle du salaud à la perfection. Eh bien, ce disque, il faut l'aborder de la même façon : les passages « plaisants » ne sont que de courte durée, mais il dépeint de façon magistrale le climat tendu qui règne dans le sud des États-Unis. K. M.

**SOLOMON KING**  
She wears my ring. I get that feeling over you.  
COLUMBIA CF 134 (45 t simple - 6,50 F.)

Il est immense, énorme et il est arrivé à la 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> place du TOP 30 de Melody Maker, avec la face A de ce simple que je trouve un peu guimauve. Je préfère nettement la face B, plus sensationnelle, plus forte. Allez, jetez-vous sur les mines du King Solomon à la voix pleine de ressources. P. Ch.

**KING SET**  
Jezebel. Mon brouillard  
AZ SG 23 (45 t simple - 6,50 F.)

Le Kingset est devenu King Set. Du groupe, il ne reste plus que le chanteur, de son vrai nom, Michel Jonas. Accompagné par un orchestre dirigé par Yanco Nilovic, King Set fait « revivre » le vieux succès de Charles Aznavour, « Jezebel », et, chante une de ses compositions faite avec son ami Alain Goldstein, « Mon brouillard », beaucoup plus dans le style d'« Appesanteur ». Voilà du bon travail King Set! J. B.

**THE LOVE**  
DA CAPO

**Stephanie knows who. Orange skies. Que vida. Seven & seven is. The castle. She comes in colors. Revelation. VOGUE CLVLXK 249 (30 cm - 19,95 F.)**

Le « sound » Love s'affirme de disque en disque. Il est à regretter cependant que la face B ne se compose que d'un seul morceau de 18'57'' ; cela lui retire des possibilités radiophoniques. A part cela le disque est très bon, particulièrement « Seven & seven is », « She comes in colors », « Orange skies ». « Revelation » est excellent musicalement parlant ; c'est ce que fait un groupe sur scène, c'est-à-dire, une improvisation sur un thème, comme pour une symphonie, une symphonie psychédélique en quelque sorte, avec des passages de free-jazz. Comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, il est regrettable que ce groupe ne soit pas plus connu, il en vaudrait la peine pourtant. Jo. B.

**MANFRED MANN**  
Mighty Quinn. By request - Edwin Parvey.  
FONTANA PARADE MF 267.798 (45 t simple - 6,50 F.)

Les compositions de Bob Dylan réussissent bien à Manfred Mann. Une fois de plus, c'est un hit, bien représentatif du style de Manfred : à l'emporte-pièce et commercial. La face B est une douce « mise en boîte » d'un certain programme à la BBC, duo d'un crooner et d'une cantatrice qui chantent mal. Sans grande originalité, mises à part les paroles de Bob Dylan, ce disque est bon malgré tout. Jo. B.

**MICHAELE**  
Ballade pour Joachim. Du cinéma.  
CBS 3.375 (45 t simple - 6,50 F.)

Elle a une voix, elle compose elle-même ses chansons et les interprète avec autorité. Pour situer son style, disons qu'elle rappelle Aznavour ou Nougaro. C'est dans ce dernier genre, avec « Du cinéma », que je la préfère. Ce n'est pas très

original, mais on dresse l'oreille. Le tube n'est peut-être pas loin. K. M.

**JEAN-CHRISTIAN MICHEL**  
Aranjuez. Fugue en sol mineur. Adagio et fugue en fa mineur.  
RIVIERA 231.316 (45 t EP - 10 F.)

Le concerto d'Aranjuez a subi des traitements divers depuis Miles Davis jusqu'à Anthony. Avec son quatuor + orgue, Jean-Christian Michel à la clarinette nous en donne une version oppressante, dramatique où plane comme une atmosphère de sacré. En dehors des sentiers battus, la musique que nous offre ces musiciens est digne d'écoute et doit trouver sa place. P. Ch.

**THE MONKEES**  
Valleri. Tapioca Tundra.  
RCA 49.954 (45 t simple - 6,50 F.)

Valleri débute par un hommage à la médiocrité, représentée ici par les premières mesures de « Juanita Banana ». On ne saurait imaginer hommage plus parfait, car ce disque est la médiocrité même. Un ramassis de clichés et de radotis sous emballage de cellophane. J.-F. H.

**NICOLETTA**  
Une enfance. Espoir. L'amour me pardonne. La nuit m'attire.  
RIVIERA 231.322 M (45 t EP - 10 F.)

Exubérante Nicoletta! Elle est vraiment gâtée, sur le point de vue des pochettes par sa maison de disque. On ne peut pas tout à fait autant quant au choix des titres. Mais enfin, à R & F, on voudrait voir en elle une grande chanteuse de pop et j'ai comme l'impression que d'un autre côté on cherche à en faire une chanteuse populaire. Pas pareil. P. Ch.

**ESTHER ET ABI OFARIM**  
CINDERELLA ROCKEFELLA. Hora. Coule doux. Cinderella Rockefeller. Lay-la. Rien que pour moi. Morning of my life. Le vent et la

jeunesse. Shir Hanoded. Garden of my home. Le train. Ma omrot linayich. Lonesome road.  
PHILIPS 844.301 BY (30 cm - 22,90 F.)

La belle Esther a une voix splendide. De plus, elle chante en trois langues et sans accent. Elle donne toute sa mesure dans ces lamentations, ces chants hébreux, simples, durs, tendres et violents comme ce pays où ils sont nés. En anglais, elle fait un peu penser à la puissance de Mary de P.P. et M. dont elle reprend « Hush-a-bye » dans la très bonne adaptation de Pierre Delanoé. En français, elle n'a pas son pareil en France. Ils sont célèbres dans le monde entier et comme d'habitude c'est dans notre pays qu'ils auront le plus de mal à se faire connaître. La parution de cet album est une bonne chose. P. Ch.

**DON PARTRIDGE**  
Rosie. Going back to London.  
COLUMBIA CF 141 (45 t simple - 6,50 F.)

Le chanteur des rues fait recette. L'originalité de ce disque vient du fait qu'il a été enregistré par un homme orchestre, et que cette chanson très simple, sans effets musicaux, a eu un succès inattendu, bien mérité d'ailleurs. Car, essayez donc de jouer en même temps de la guitare, de la grosse caisse, du tambourin, de l'harmonica, des cymbales et de chanter! Le style dépouillé de Don Partridge touche autant qu'une autre chanson musicalement mieux élaborée. Ce qui prouve que le talent se suffit à lui-même. Écoutez ce disque et vous en serez convaincus. Jo. B.

**ELVIS PRESLEY**  
Stay away. US male.  
RCA VICTOR 49.543 (45 t simple - 6,50 F.)

Le grand Presley confirme de nouveau son retour en force, et, par-là même celui du rock'n'roll avec ses deux faces : « Stay away », thème du film « Stay away, Joe » de la Metro-Goldwyn-Mayer, est une ballade country

and western dans la veine de ses meilleurs succès de l'époque de sa démobilisation. « US Male » est l'histoire d'un jeune Américain, qui n'est point sans me rappeler « The all american boy » et que le King enlève très brillamment. J. B.

**ALAN PRICE SET A PRICE ON HIS HEAD.**  
The house that Jack built. She's got another pair of shoes. Come and dance with me. On this side of goodbye. So long dad.

## épopée du rock

**FANTASTIQUE ÉPOPÉE DU ROCK**

Keep a knockin' (Little Richard). Long tall Sally (Jerry Lee Lewis). Rock around the clock (Platters). Blueberry hill (Fats Domino). Carol (Chuck Berry). Turn on your love-light (Jerry Lee Lewis). Memphis Tennessee (Chuck Berry). Lucille (Little Richard). Jenny, Jenny (Jerry Lee Lewis). Maybellene (Chuck Berry). Summertime blues (Blue Cheer). Tutti frutti (Little Richard).  
MERCURY 850.057 MCY (30 cm - 22,90 F.)

1968. Un vent s'abat sur le monde pop : en Angleterre, particulièrement, où l'on réédite tous les classiques du rock et où l'on annonce les venues de Little Richard, Chuck Berry, Jerry Lee Lewis, Fats Domino et bien d'autres. Pour ne pas être en reste avec nos amis d'Outre-Manche, Mercury a décidé de publier quelques témoignages vivants de cette « fantastique épopée du rock ».

**LITTLE RICHARD**, Richard cœur de lion de nos temps modernes, avait dès 1962 pronostiqué le succès des Beatles. Chaque fois que Richard fait un récital, il se donne à fond et à son public en main en l'espace de quelques minutes. Richard Penniman naquit le jour

**No one ever hurt so bad. Don't do that again. Tickle me. A grim fairy tale. Living without you. Happy land. To Ramona. The biggest night of her life.**  
DECCA 190.011 (30 cm - 19,95 F.)

Cet album ne contient pas de tube. Depuis « Simon Smith and the amazing bear », Alan Price n'a pas trouvé de titre populaire. Cet album ne manque pas d'atmosphère. Avec un art consommé de la syncope

des arrangements de piano qui reviennent à la mode et une belle voix voilée, le doux Alan fait un peu penser à Fats Domino. Le renouveau du rock, si renouveau il y a, devrait lui permettre de remonter en tête. Mais il semble se plaire dans les atmosphères intimistes. P. Ch.

**PUSSY CAT**  
Dans ce monde fou. Aucune fille au monde.  
RCA VICTOR HIT PARADE 49.019 (45 t simple - 6,50 F.)

notre rocker national, Johnny Hallyday. Chuck Berry, né le 18 octobre 1931 à Saint-Louis (Missouri), adore la France et revient nous rendre visite chaque fois qu'il en a l'occasion.

**FATS DOMINO**, originaire de la Nouvelle-Orléans, où il naquit en 1928, dans une famille de musiciens de jazz, se révéla comme l'un des pères du rock à 20 ans avec « The fat man ». Depuis, il est l'un des chanteurs qui a vendu le plus de disques en compagnie des Beatles et d'Elvis Presley. En 1956, c'est lui qui m'attira au rock'n'roll avec son « Blueberry hill ».

Ce recueil est complété par le fameux « Rock around the clock », chanté par les non moins célèbres Platters et le « Summertime blues » d'Eddie Cochran interprété par les Blue Cher, un nouveau groupe américain.

**JACQUES BARSAMIAN**

**FATS DOMINO**  
avec les Beatles et Presley.





Pussy Cat revient en force avec un bon disque. Les arrangements musicaux de Gérard Hugé sont étonnants, surtout remarquables dans « Dans ce monde fou ». Côté vocal, c'est plutôt « Aucune fille au monde » qui prime. Adaptation de « Power of Love », puissamment rythmé, ce titre permet à Pussy Cat de faire état de ses talents de chanteuse. C'est une très bonne production française.

Jo. B.

#### SOL RAYE

While I'm here. Goodbye again.  
DERAM 18.020 (45 t simple - 6,50 F)

(Angleterre : Deram)

Un crooner à la voix veloutée et profonde avec super-grand-orchestre. Merveilleusement démodé et pom-

pier. Laissons ça aux amateurs de Tony Bennett ou d'Andy Williams. K. M.

#### ELIS REGINA

Upa negrinho. Arrastão. Reza. Menino das laranjas. Preciso aprender a ser so. Marcha da quarta-feria de Cinzas. Canto de ossanha. Canto triste. Manifesto. Aleluia. Consolação. Berimbau. Tem Do. Zambi.

PHILIPS 842.899 BY (30 cm - 22,90 F)

Upa negrinho. Tristeza que se foi.

PHILIPS B 365.159 F (45 t simple - 6,50 F)

Le Midem nous l'a fait découvrir cette année, avec cette chanson, du très grand compositeur brésilien Edu Lôbo, « Upa negrinho ». Ceux qui l'ont vu à Cannes,

puis à Paris à l'Olympia sont restés frappés par la force et la présence de cette belle fille du Brésil, par la beauté de ses chansons qui empruntent au folklore, à la poésie brésilienne et au jazz. Elis Régina, 23 ans, est une grande vedette au Brésil. Cela s'entend. Dans ces enregistrements bien réalisés de chansons dues toutes aux plus grands auteurs brésiliens, Edu Lôbo, Baden Powell, Vinicius de Moraes et Ruy Guerra qui est aussi metteur en scène de cinéma « Os fusils ». Et que la langue brésilienne est jolie et musicale. P. Ch.

#### CLIFF RICHARD

Congratulations. High'n' dry.

COLUMBIA CF 143 (45 t simple - 6,50 F)

Félicitations Cliff Richard, il est bien loin le temps où tes petits camarades d'école se moquaient de toi. L'Eurovision t'a donné une seconde place pour ce « Congratulations ». Même si ce titre n'a plus rien à voir avec le rock, tu nous prouves que tu es un grand artiste. J. B.

#### LITTLE RICHARD

Hurry sundown. A little bit of something.

EPIC 5-9.953 (45 t simple - 6,50 F.)

Un disque de Little Richard qui ravira aussi bien les pionniers que les amateurs de rhythm'n'blues. « A little bit of something », une composition de Larry Williams particulièrement. « Hurry sundown », du film d'Otto Preminger du même titre, est un slow. J. B.

#### LIONEL ROCHEMAN

CHANSONS ET COMPLAINTES DE SOLDATS. Les adieux de la tulipe. Nous étions trois camarades. J'ai fait une maîtresse. Le conscrit du Languedo. Le soldat par chagrin. Silvestrik. A Gennevilliers. Je maudis le sergent. Le condamné à mort. Les gardes suisses. Le ranz des vaches. La complainte du déserteur. Brave Marin. Quand les conscrits partiront.

CHANT DU MONDE LDX 74.357 (30 cm - 26,90 F)

Voici donc le premier disque d'une série que notre ami Lionel consacre chez Chant du Monde au folklore de France, le vrai, et je vous assure que c'est du sérieux ! Rares sont les chanteurs qui le connaissent et l'interprètent aussi bien que Lionel Rocheman. Le thème de ce LP est fort bien choisi, puisque nous voyons par là que notre pays, à côté d'une tradition militariste qui s'étend de Bayard à... qui vous savez, en possède heureusement l'antidote, et ce de longue date : toutes ces chansons expriment à leur manière l'amertume du soldat à l'égard des officiers et du sale métier qu'il est contraint d'exercer. Parfois,

c'est la mélodie triste, d'autres fois la colère violente et effrayante, à coups de tambourin, contre les autorités (« Les gardes suisses »). La guerre est toujours « le truc qui empêche de faire l'amour, ruine les récoltes et met les pauvres conscrits au supplice » : c'est d'autant plus extraordinaire que vraie encore aujourd'hui, et ces chansons datent de plusieurs siècles. C'est cela le folklore. Bravo et merci Lionel. J. V.

#### ROLLING STONES

2.000 light years from home. She's a rainbow. DECCA 79.016 (45 t simple - 6,50 F)

Avec « 2.000 light years », les Rolling Stones nous emmènent dans l'extra-terrestre. Plein de sonorités, une ambiance à faire rêver. « She's a rainbow » est un titre très commercial. Décidément, Mick Jagger et ses copains demeurent les rivaux n° 1 des Beatles. J. B.

#### SANDPIPERS

MISTY ROSES : Quando salí de Cuba. And I love her. Fly me to the moon. Strange song. The moneywind blows. Misty roses. Today. I believed it all. Daydream. Wooden heart.

A & M 340.599 (30 cm - 22,90 F) (U.S. A. & M.)

Ils s'étaient signalés il y a deux ans avec un fort joli « Guantanamera ». Maintenant, c'est devenu la grosse industrie de soupe, de musique qui se met tout doucement, en fond sonore, mais que pour rien au monde on n'écouterait sérieusement. Rien n'y est suffisamment joli ou laid pour éveiller l'attention. De la musique pour supermarchés ou hall d'aéro-gares. K. M.

#### RAVI SHANKAR

THE GENIUS OF RAVI SHANKAR: Raga abhogi. Raga Des. Jhaptal (tabla solo). Sitar tadi. Thumri. CBS 63.164 (30 cm - 26,90 F)

Oui, évidemment: encore un Genius, encore un Shankar ! Critiques de jazz et de pop music se le disputent et ses disques sont placés dans le hit parade. Le choucou des hippies. Il est si beau, si romantique, et dans le vent ! Qu'est-ce qu'il a bien pu faire, le pauvre, pour s'attirer une telle vogue ? Car il n'est pas dupe, il sait que cette adulation un peu forcée risque de ne pas être durable. Mais qu'importe, il aura ouvert l'oreille à d'innombrables occidentaux sur les beautés de la musique indienne. Seule une infime minorité parviendra jamais à en saisir toutes les finesses, mais beaucoup déjà y trouvent un réel plaisir. On acquiert son premier disque peut-être un peu par snobisme, puis peu à peu on se laisse envoûter, on en recherche d'autres. Le disque présent est loin d'être mon premier contact avec la musique indienne, et pourtant je me sens incapable de dire s'il s'agit là d'interprétations vraiment inspirées. Mais j'avoue que pour une bonne part (notamment « Jhaptal » et « Sitar tadi ») elles me fascinent. Peut-être saurais-je un jour si derrière les brumes de mon incompréhension se cache une musique simplement « pas mal » ou s'il y a vraiment là la merveille que je soupçonne. Déjà je serais tenté d'inclure ce disque dans mon « choix pour l'île déserte ». Un point devrait faire pencher la balance en sa faveur: c'est le long et admirable texte de la pochette, signé Guy Desmontils. Dans une langue parfaitement compréhensible, l'auteur situe le problème de la musique indienne dans notre civilisation moderne et donne quelques explications sommaires mais essentielles sur la structure de cette musique. K. M.

#### SEBASTIEN

Ma solitude. Bleu. J'adore Godard. La pluie ne mouille pas. DISC AZ EP 1.182 (45 t EP - 10 F)

Le timide Sébastien est venu lui-même nous appor-

ter son disque. Accompagné par l'orchestre de Michel Colombier, il sursure de bons textes, surtout : « Ma solitude », « Bleu », « La pluie ne mouille pas ». Par contre je n'ai pas du tout aimé « J'adore Godard », c'est un peu trop surréaliste à mon goût.

Attendons son prochain disque. P. Cr.

#### SHADOWS

Dear old mrs Bell. Trying to forget the one you love. COLUMBIA CF 140 (45 t simple - 6,50 F)

Les Shadows, accompagnés par des cordes, chantent à

## dick rivers

DICK RIVERS STORY. Madame. Marylène. Le charlatan. L'enfant et la guitare. Viens tout connaître. Il a pris le temps. Personne ne m'aime. J'en ai assez. Je suis triste. Il avait oublié. Cinq heures sonnent. A quoi bon m'aimer.

PATHÉ CSTX 1.233 (33 cm - 26,90 F)

La pochette de la « Dick Rivers Story » est double et, à l'intérieur, une bande dessinée retrace les différentes étapes de ce chanteur français très apprécié des lecteurs de « Rock & Folk » puisqu'il se classa en troisième position de notre dernier référendum. Dick Rivers est né le 24 avril 1945 à Nice (comme votre très cher serviteur). En 1955, il tente de s'embarquer clandestinement pour l'Amérique, car il est dingue des cow-boys et des premiers rock' n'rollers. Mais la police marseillaise le rattrape et cette tentative d'évasion est un échec. En 1960, il trouve des accompagnateurs (John, soliste; Jack, bassiste; James, guitariste rythmique et Willy Lewis, batteur) et, après de longues répétitions, ils vont se produire sur la rivière italienne où le rock a la côte, avec Little Tony. Obtenant un énorme succès, ils décident quelques mois plus tard de monter à Paris où ils signent un contrat avec Pathé Marconi. Les Chats Sauvages (c'est leur pseudonyme) sont alors considérés comme l'un des meilleurs groupes français : « Oh Lady » est leur premier tube, ils font un triomphe

à la grande nuit du rock du Palais des Sports, obtiennent un disque d'or (leurs ventes dépassant le million). « Le jour J », « Trois en amour », « Est-ce que tu le sais », « Je reviendrai » et bien d'autres s'inscrivent au Hit Parade français. Puis le coup éclate : pour les Chats, c'est un coup de grâce, ils ne s'en remettent pas; pour Dick, c'est un coup de maître. « Baby John » sera le premier best-seller de Rivers en solo. Il ne s'arrêtera pas là. Aujourd'hui, il conserve une bonne cote chez nous; mais aussi à l'étranger (Italie, Belgique, Suisse, USA, Scandinavie), particulièrement au Canada où il attire les super-foules.

Les enregistrements de ce 30 cm ont eu lieu, pour les premiers titres (jusqu'à « Personne ne m'aime ») à Londres, en janvier, avec Big Jim Sullivan et les autres à Muscles Shoals (Alabama-USA) en octobre. Les morceaux sont très bien liés par un grand orchestre à cordes. Les meilleurs titres, à mon gré, sont « Madame », « Je suis triste », « Cinq heures sonnent », « Personne ne m'aime ».

#### JACQUES BARSAMIAN

DICK RIVERS  
Coup de maître.





la manière des Beatles « Dear old Mrs Bell ». Le verso est un slow très romantique écrit par Hank B. Marvin. Dans l'ensemble, un 45 t intéressant. J. B.

### THE SHAKESPEARES Burning my fingers. Something to believe in. RCA VICTOR 49.850 (45 t simple - 6,50 F)

(Angleterre : RCA Victor) Deux titres qui se valent par ce groupe qu'on peut situer dans un style voisin des Beatles ou des Bee Gees. Quelques faiblesses et quelques redites, mais au moins ils ont le mérite, semble-t-il, de n'avoir pas amené l'Orchestre Philharmonique de Londres pour se faire accompagner.

K. M.

### SLY AND THE FAMILY STONE Dance to the music. Underdog.

CBS 59.951 (45 t simple - 6,50 F)

Sly Stone et sa petite famille. Une production « Stone Flowers ». Et le plus beau est qu'ils appartiennent vraiment tous à la même famille. C'est du

R'n'B familial! Ça ne manque pas de punch. Jugez-en vous-même. P. Ch.

### BILLY STRANGE RAILROAD MAN. Wash cannonball. Atchison Topeka ans Santa Fé. This Train. Old toy trains. Last train to Clarksville. Wreck of the old '97. Chattanooga Choo Choo. Track-walkin'. Engine Engine Midnite Special.

VOGUE CLVLXGN 245 (30 cm - 26,90 F)

Les chants, les sons et l'âme du chemin de fer, du « cheval d'acier ». Billy Stange est un grand arrangeur US, et un bon joueur de guitare à 12 cordes. Ce disque est à écouter en stéréo. Les bruits de locomotives sont formidablement présents. On a vraiment l'impression d'entendre passer le train devant soi. Et il ne siffle pas trois fois.

P. Ch.

### STRAWBERRY ALARM CLOCK'S

Sit with the guru. Pretty song from psych-out.  
STATESIDE FSS 558

### (45 t simple - 6,50 F) (U.S. Uni)

Sérieux magiciens de la matière sonore, les Strawberry Alarm Clocks rappellent souvent les Beach Boys et leur « Sit with the guru » chatouille l'oreille de façon inquiétante. L'ennui, c'est que ça reste toujours un peu en surface. K. M.

### THE TURTLES Sound asleep. Umbassa the dragon.

LONDON 69.004 (45 t simple - 6,50 F)

Ce disque est délirant, des bruits de scie, des vocaux déchaînés; et puis une face B « Umbassa the dragon » qui pourrait être l'illustration sonore d'un dessin animé. Curieux et agréable malgré tout.

Jo. B.

### SYLVIE VARTAN L'oiseau. Sur un fil. Quel effet ça me fait. Elle est partie.

RCA VICTOR 87.050 M (45 t EP - 9,90 F)

Après Ronnie Bird avec « Le pivot », Sylvie Vartan chante « L'oiseau », une œuvre signée Charden-Monty-Gérald, au son très britannique. Sylvie s'en tire fort bien et c'est son dernier tube. Un bon successeur pour « Le kid », « Comme un garçon » et « Un peu de tendresse ».

J. B.

### TEN YEARS AFTER Portable people. The sounds.

DERAM 18.021 (45 t simple - 6,50 F)

Ten years after quoi ? Ten years after l'invention du disque, si l'on en juge le pressage. Quant à la musique, elle est orientée par la recherche systématique du gimmick. C'est agréable, mais ça ne met pas en l'air 15 ans de pop music. Ne vous précipitez pas sur votre téléphone en l'écoutant, les sonneries sont dans le disque. J.-F. H.

FERRIS WHEEL  
You keep me hanging on. What is soul. Something good. I can't break the habit. Stay with me. Taking inventory. Said I

wasn't gonna tell nobody. B-A-B-Y. Three cool cats Number one guy. It's been a long way home. She put the hurt on me. PYE CLVLXPY 227 (30 cm - 19,95 F)

(Angleterre : Pye)

A en juger par ce disque il doit être fort agréable de passer une soirée dans un club au son du Ferris Wheel. Chouette, sympathique, mais rien de très original. Quand à acheter le disque, c'est un autre problème, du moment qu'on peut se procurer la plupart des versions originales par les artistes américains. Curieuse façon de vouloir démarrer! K. M.

K. M.

### disques récents n'ayant pas été chroniqués

### SONT ÉGALEMENT PARUS (mars) :

(45 t simple - 6,50 F)

JEWEL AKENS - Born a loser. Little bitty pretty one. RCA 49.951.

APOLLAS - Who would want me now. You'll always have me. WARNER BROS 5.085.

JAMES BROWN - I can't stand myself. There was a time. POLYDOR 421.169.

GENE BURKS - You got it. You don't love me. VOGUE INT 80.124.

PRINCE BUSTER - 007. Dallas Texas. STATESIDE FSS 529.

DAVE « BABY » CORTEZ - Shoop shoop. Come back to lonely me. ROULETTE 195.031.

CHRIS FARLOWE - Handbags and gladrags. Everyone makes a mistake. IMMEDIATE IMF 502.

FOUR TOPS - Walk away Renée. Your love is wonderful. TAMLA-MOTOWN FT 121.

AL GREENE - Back up train. Don't leave me. STATESIDE FSS 544.

HINES, HINES AND DAD - Why must I feel this way. Hambone. CBS 3.240.

BRENDA HOLLOWAY - You've made me so very happy. I've got to find it.

deville Band) une plaisanterie assez amusante, Billy May l'arrange ici (comme tout ce qu'il fait) de manière pompeuse et prétentieuse. Nancy Wilson également prend ça vachement au sérieux et je t'en fous des inflexions et des intonations savantes! C'est maniéré et affreux. Le reste du disque ne vaut guère mieux.

ROGER WHITTAKER  
The new mexican whistler. Early one morning. IMPACT IPX 20.504 (45 t simple - 6,50 F)

Le MIDEM nous avait révélé ses talents de siffleur, ce disque nous les confirme. Le sifflement est mélodieux, et si parfait qu'il semble produit par un instrument plutôt que par un chanteur. Suite des aventures sifflées du « Mexican whistler » et très belle version d'une vieille chanson : « Early one morning » où le module du sifflet étonne et ravit.

Jo. B.

NANCY WILSON  
JUST FOR NOW : Born free. That's life. What now my love. Rain sometimes. Alfie. Mercy mercy mercy. Winchester Cathedral. If he walked into my life. Love can do anything. Just for now. I'll make a man of the man. CAPITOL STTX 340.641 (30 cm - 22,90 F)

(U.S. Capitol) Les Américains, public aussi bien qu'artistes, ne tarissent pas d'éloges sur Nancy Wilson. En cabaret elle est paraît-il époustoufflante et depuis 1959 elle a déjà enregistré près de vingt LPS. Quant à moi... voyons... je la trouve fort jolie, une belle voix, une bonne technique, mais artificielle et insupportable. Prenez l'exemple le plus frappant : « Winchester Cathedral ». Ce qui était à l'origine (par le New Vau-

TAMLA-MOTOWN FT 111. IMPOSSIBLES - I wanna know. It's all right. ROULETTE 195.033. IMPRESSIONS - We're a winner. It's all over. STATESIDE FSS 539. JUNIOR & THE CLASSICS - Kill the pain. Please make love to me. ATCO 64. TROY KEYES - Love explosions. I'm crying inside. STATESIDE FSS 540. B.B. KING - Sweet sixteen (1 & 2). STATESIDE FSS 543. GLADYS KNIGHT & THE PIPS - The end of our road. Don't let her take your love from me. TAMLA-MOTOWN FT 122. HENRY LUMPKIN - Soul is taking over. If I could make magic. BUDDAH 610.004. JAMIE LYONS - Soul struttin'. Flowers to sunshine. VOGUE INT 80.121. METROS - Let's groove. The replacer. RCA VICTOR 49.535. MOODY BLUES - Nights in white satin. Cities. DERAM 17.007. PEACHES & HERB - Close your eyes. I will watch over you. CBS 2.711. PEACHES & HERB - Love is strange. Two little kids. CBS 3.096. MARTHA REEVES & VANDALLAS - Honey chile. Show me the way. TAMLA-MOTOWN FT 115. ROYALETTES - River of tears. Something wonderful. ROULETTE 195.034. STAPLE SINGERS - Are you sure. For what it's worth. EPIC 10.220. FELICE TAYLOR - It may be winter outside. VIOLA WILLS - I got love. POLYDOR 421.138. TEMPTATIONS - I wish it would rain. I truly believe. TAMLA-MOTOWN FT 120. JAMO THOMAS - Bahama mama (1 & 2). MONUMENT 680.008. OSCAR TONEY Jr. - Without love. A love that never grows cold. STATESIDE FSS 536. BILLY VERA & JUDY CLAY - Storybook children. Really together. ATLANTIC 650.080. LARRY WILLIAMS - Nobody. Find yourself someone to love. EPIC 7.300. BRENTON WOOD - Gimme

little sign. I think you've got your fools mixed up. DISC' AZ 10.340. CHUCK WOOD - Seven days too long. Soul shing-a-ling. ROULETTE 195.032. (30 cm - 22,90 F) ARETHA FRANKLIN : LEE CROSS. CBS 631.160. MEMPHIS SLIM : STEADY ROLLING BLUES. PRES-TIGE 240.619 (19,95 F). RHYTHM & BLUES : INTERNATIONAL HITS, vol. 1. STATESIDE SSSX 340.586. RHYTHM & BLUES : INTERNATIONAL HITS, vol. 2. STATESIDE SSSX 340.604.

### SONT ÉGALEMENT PARUS (avril) :

BAR-KAYS  
A hard day's night. I want someone. STAX 169.030.

FANTASTIC JOHNNY C  
Boogaloo down Broadway. Look what love can make you do. FESTIVAL SPX 4.

JAMES CARR  
A man needs a woman. Stronger than love. STATESIDE FSS 547.

RAY CHARLES  
That's a lie. Go on home. STATESIDE FSS 553. ARTHUR CONLEY  
Funky street. Put our love together. ATCO 67.

KING CURTIS  
& KINGPINS  
The dock of the day. This is soul. ATCO 65.

DELPHONICS  
La-la means I love you. Can't get over losing you. STATESIDE FSS 548.

DELLS  
There is. I love you. CHESS 169.506. EDDIE FLOYD  
Big bird. Holding on with both hands. STAX 169.031. SYL JOHNSON  
Ode to a soul man. I'll take those skinny legs. STATESIDE FSS 555. ALBERT KING  
Cold feet. You sure drive a hard bargain. STAX 169.029. SMOKEY ROBINSON & MIRACLES  
If you can want. When the words from your heart get caught up. TAMLA-MOTOWN FT 123. DIANA ROSS & SUPREMES  
Forever came today. Time changes things. TAMLA-MOTOWN FT 124. BILLY VERA & JUDY CLAY  
Country girl, city man. So good to be together. ATLANTIC 650.082. JACKIE WILSON & COUNT BASIE  
For your precious love. Uptight. STATESIDE FSS 547. JAMES BROWN & FAMOUS FLAMES  
I CAN'T STAND MYSELF. POLYDOR 658.077. SAM & DAVE  
ROULETTE CLVLXR 235. MEMPHIS SLIM & MICKY BAKER  
BLUESINGLY YOURS. POLYDOR 658.039. SHIRELLES  
SPONTANEOUS COMBUSTION. VOGUE CLVLXS 234. SUPER SOUL  
VOGUE CLVLXS 220.

# DisJockey

66 rue de Provence Paris 9<sup>e</sup> Téléphone 874.36.00

LE SPECIALISTE N°1  
DU RHYTHM & BLUES



TOUTE LA VARIETE  
AMERICAINE



expeditions dans toute la France!

## Golf Drouot

LE PLUS CÉLÈBRE CLUB DES JEUNES  
2, rue Drouot - Paris 9<sup>e</sup> - métro Richelieu-Drouot

VOUS OFFRE UNE

### entrée gratuite

valable un lundi ou jeudi  
en matinée

CHAQUE LECTEUR NE POURRA BÉNÉFICIER DE  
CETTE ENTRÉE QU'UNE SEULE FOIS  
ce bon n'est pas valable les jours fériés  
et ne peut être vendu.



• Vends A-C 30 Vox, pied : 1.500 F, distortion Vox : 100 F, neufs. R. MANIERKA, 35, rue Casseneuil, 47 - Villeneuve.

• The Reander's Men cherche contrats et tournées juillet-août. Tél. : 636-83-52.

• NOUVEAU CHOIX EXTRAORDINAIRE DE SINGLES (45 + simples), 1.500 disques USA différents. Livraison rapide. Demandez liste et conditions (joindre timbres réponse) : Discothèque-club, case 48 1522 Lucens (Suisse).

• Groupe amateur cherche soliste-rythmique + chanteur avec matériel. A vendre : ampli basse RV 25 W : 500 F + basse Eko : 300 F. Écrire J.-J. MIANI, 28, rue du Pinnacle, 93 - Bagnolet.

• Vends batterie complète BEVERLEY. État neuf, prix int. Écr. M. PLET, 3, al. Guyonnet, 93 - GAGNY.

• Gr. en formation recherche musiciens sérieux, bassiste, guitariste rythmique, chanteurs possédant matériel. Écr. M. CHRISTIAENS Gérard, 7, voie Falguière Vitry-sur-Seine.

• Batterie Premier, 5 pièces + valises, cymbales Zild, état neuf, except., à vendre 1.500 F. Tél. : 284-46-18 de 14 h à 16 h.

• Vends cause double emploi ampli guitare 40 W. ENTIÈREMENT NEUF. 4 entrées, vibrato, réverbération : 2.000 F. M. MAS, 31, rue L.-Bodin, 58 - Vauzelles.

• Jeune auteur mélodiste SACEM chanteuse, cherche jeunes compositeurs et paroliers SACEM + musiciens collaboration chansons.

• Pour arrêt activité musicale, vends batterie Ludwig, avec cymbales Avedis Zildjian, garantie 8 mois par le fabricant, sortie en décembre 67. Prix très intéressant. Écrire au journal N° 12.

• A vendre batterie Olympic complète avec housses et accessoires état neuf + ampli Steelphon 25 W : 500 F + guitare Welson, 400 F. Écr. à

Philippe JANNOT, 74, bd Beaumarchais, Paris-11<sup>e</sup>. Tél. : ROQ 10-61.

• Rech. batteur, organ. et chant. (anglais si poss.) pour création orch. R'n'B région La Baule-Saint-Nazaire. Écr. J.-C. ROUSSEAU, 2, r. de la Trémillais, 44 - Guérande.

• Bluegrass banjo cherche musicien(s) passionné(s) par ce style de musique. SECLÉT, G., 3, rue des Colibris, 95 - Goussainville.

• Vendez vos disques Rock & Folk. Jazz Instrument de musique. Électrophone Cassette magnétophone Ampli méthode Assimil Ets Stauder, Tél. 607-15-76 ou poste restante Paris 79. Joindre 0,60 F en timbres pour réponse.

• Leçon batterie technique et jazz (également par correspondance). Piano, Orgue électrique, Solfège, Théorie. Enseignement d'orchestre pour tous instruments et chanteurs. F. Vetti, B.P. 29, Saint-Mandé (Seine). Tél. : 328-81-24.

• Cause accident vends plus belle guitare du marché GUILD Duane Eddy (celle des disques), demi-casse, sunburst, entièrement plaquée or, 2 micros doubles, stéréo, varitone 24 sons, vibrato Bigsby, neuve : 5.000 F. Crédit Échange possible : 355 T-D 2 micros doubles or Guild 300 F. Alain 204-50-90, 17 h. et s.

• Jeune fantaisiste demandé par orchestre parisien, Danse et Spectacle pour tournées assurées en France et Étranger. Écr. au journal N° 8.

• Cople de bandes sur disques microsilions. Maquette sous 24 h. Enregistrement gravure pressage mono stéréo compatible. Prix, qualité, délai. Documentation gratuite. C.N.A.I., 19, rue Coyssevox, 75 - Paris-18<sup>e</sup>. Tél. : 228.05.91.

• A la «BOURSE AUX DISQUES», vous pourrez, pour une cotisation de 33 F, échanger tous vos disques. Venez 400, rue St-Honoré, Paris 1<sup>er</sup> (Métro Madeleine ou Concorde) 1<sup>er</sup> étage.

• A vendre n° spécial d'été 1966, n° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17 de «Rock & Folk». Envoyer 2,50 F. pour la France et 3 F. F. pour l'étranger, par exemple, aux Éditions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup>. C.C.P. Paris 1964-22.

SOMMAIRES :

Articles parus dans le n° 13 : Stevie Wonder et Vigon, Sam and Dave, Linda Carr, Little Charles, Arthur Conley, Sonny Terry et Brownie McGhee, Dillard Crume, Koko Taylor, Long John Baldry, The Sandy Coast, Noël Deschamps, Les Bee-Gees, Joan Baez, Scott McKenzie, Gene Vincent, Les Soft Machine, La Musique Hippie, Klein, Paris Jazz Festival, Archie Shepp, Françoise Hardy, Les Mothers of Invention, Boris Vian.

Articles parus dans le n° 14 : Hugues Aufray, Ronnie Hawkins, Traffic, Les Haricots Rouges, Le Midem, Sam and Dave, Les Beatles, Pink Floyd, Johnny Hallyday et le spectacle total, Jacques Dutronc, Serge Gainsbourg, Panorama Pop 68, Les Bee-Gees, Tom Paxton, Golf Drouot Story (1) et Michel Polnareff.

Articles parus dans le n° 15 : Résultats du référendum R & F 68, Peter, Paul & Mary, David McWilliams, Les Bee-Gees, James Royal,

Ciné-Pop, Ella Fitzgerald, Bob Dylan, Show Bardot-Gainsbourg, Julie Driscoll, Ritchie Valens, Scaffold, Un été hip en Angleterre, Les Cream, Otis Redding, Inventaire 68. (Nino Ferrer, Eric Charden et Stone, Les Fleurs de Pavot, Ronnie Bird, Antoine, Joe Dassin, Les Charlots, Dick Rivers, Saint-Prix, Stella, Dani), Une petite Américaine, Ringo Starr, France Gall, Golf Drouot Story (2), Jimi Hendrix, John Mayal, Les Rolling Stones.

Articles parus dans le n° 16 : seconds résultats du référendum R & F 68. B.B. King, Joe Dassin + Régine, Les Love Affair, Barbara, Burt Blanca, Carl Perkins, Beatles business, Reggiani à Bobino, Herbert Léonard, les Variations, Julos Beaucarne, Les Posters, Burdon contre Hendrix, le Midem. Un été hip en Angleterre (2), Dylan dit tout, Wilson Pickett en scène, Chronique Nouillorkaise, Nicoletta, Brenda Holloway, Roy Redmond, Joan Baez, Moody Blues.

Articles parus dans le numéro 17 : Moody Blues, John Fred, Rock Revival, Don Partridge, Vigon, Jelly Roll, Aretha Franklin, Les Charlots, Eddy Mitchell, Herbert Léonard, Phil Ochs, Serge Reggiani, Cinema beatnick, Eddie Cochran, Golf Drouot, Electric Prunes, Doors, Julie Driscoll, Traffic.

**3<sup>f</sup>** LA CASSETTE ENREGISTRÉE  
350 F LE MINICASSETTE  
renseignements contre I F 20  
LOCA 7 CLUB  
54, fg Montmartre, Paris (9<sup>e</sup>)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à ROCK & FOLK à compter du n°..... pour :

- six mois soit six numéros (1)
- un an soit onze numéros (1)

FRANCE : 6 mois : 13 F. F. - 1 an : 22,50 F. F.  
BELGIQUE : 6 mois : 160 F. B.  
1 an : 275 F. B.  
SUISSE : 6 mois : 16 F. S. - 1 an : 27,50 F. S.  
AUTRES PAYS : 6 mois : 18 F. F.  
1 an : 32,50 F. F.

BON DE COMMANDE

Rock & Folk ayant maintenant plus d'un an d'existence, nous mettons à votre disposition des reliures pratiques qui permettent de rassembler une année complète de la revue. Chaque reliure est vendue 9 F prise à nos bureaux, joindre 1,75 F par exemplaire pour frais d'envoi.



Je verse la somme de : .....

aux Éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal, Paris-9<sup>e</sup> par chèque bancaire (1) ; par virement ou versement au compte chèque postal Paris 1964-22 (1).

Je désire - ne désire pas (1) recevoir un spécimen gratuit de la revue JAZZ-HOT.

(1) Rayez les mentions inutiles.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Veuillez m'envoyer le n° spécial ÉTÉ 1966 - le n° 1 - le n° 2 - le n° 3 - le n° 4 - le n° 5 - le n° 6 - le n° 7 - le n° 8 - le n° 9 - le n° 10 - le n° 11 - le n° 12 - le n° 13 - le n° 14 - le n° 15 - le n° 16 - le n° 17 reliure (s) (1) pour 2 F. 50 par exemplaire de revue (3 F.F. pour l'étranger) et 10 F. 75 par reliure.

**drums drums drums**

**KENNY CLARKE**  
joue en  
exclusivité sur  
**Premier**  
MADE IN ENGLAND  
distribution exclusive  
en France par  
**SELMER**